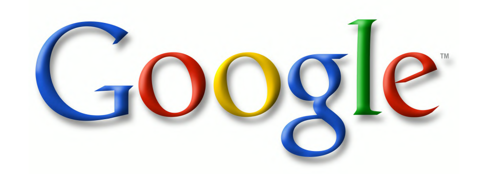
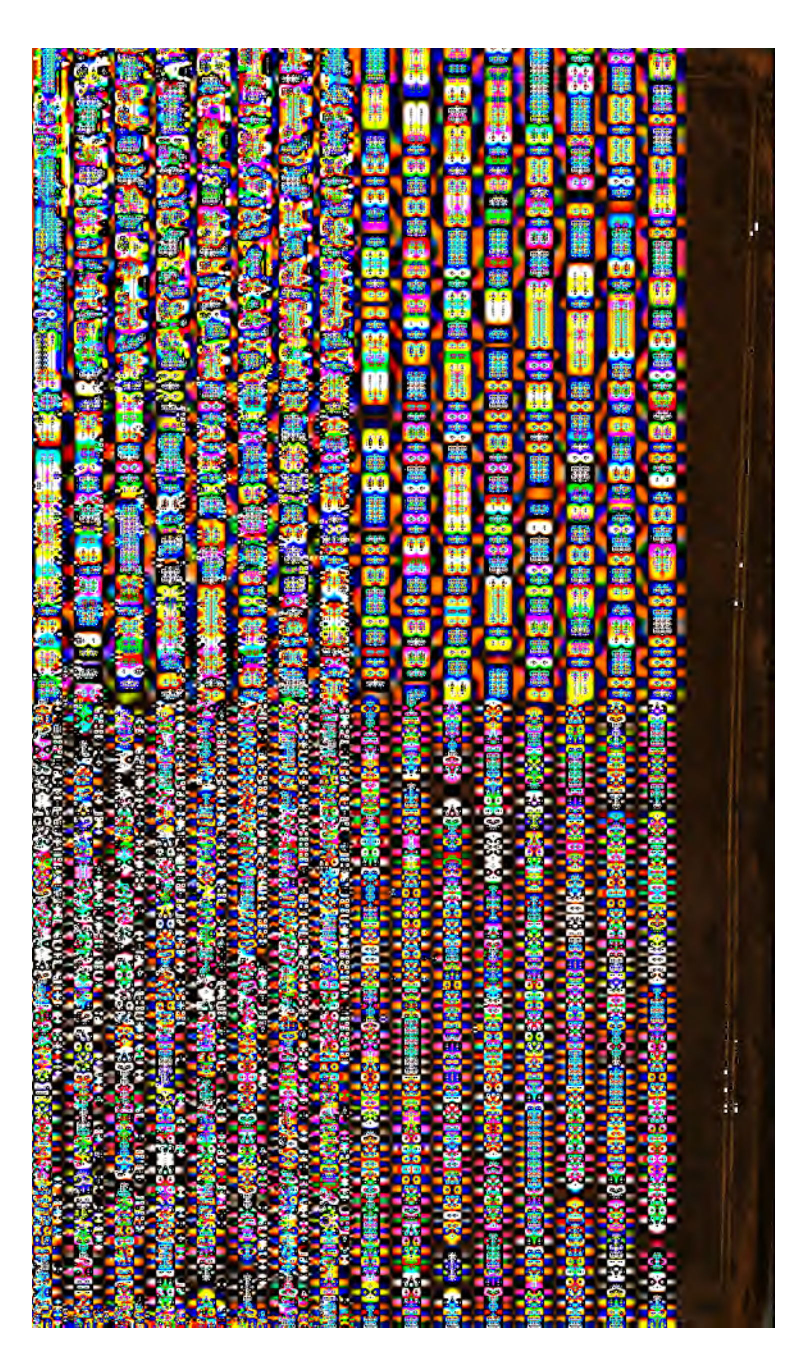
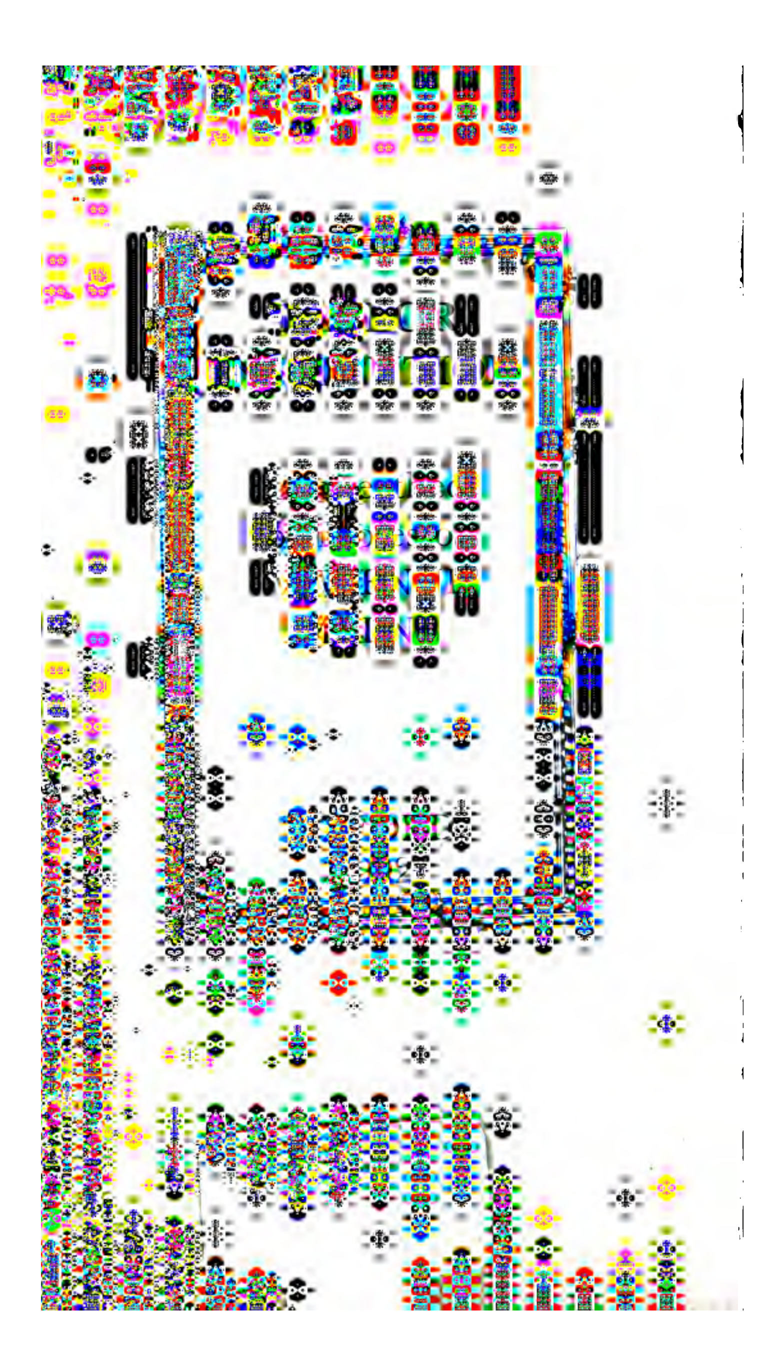
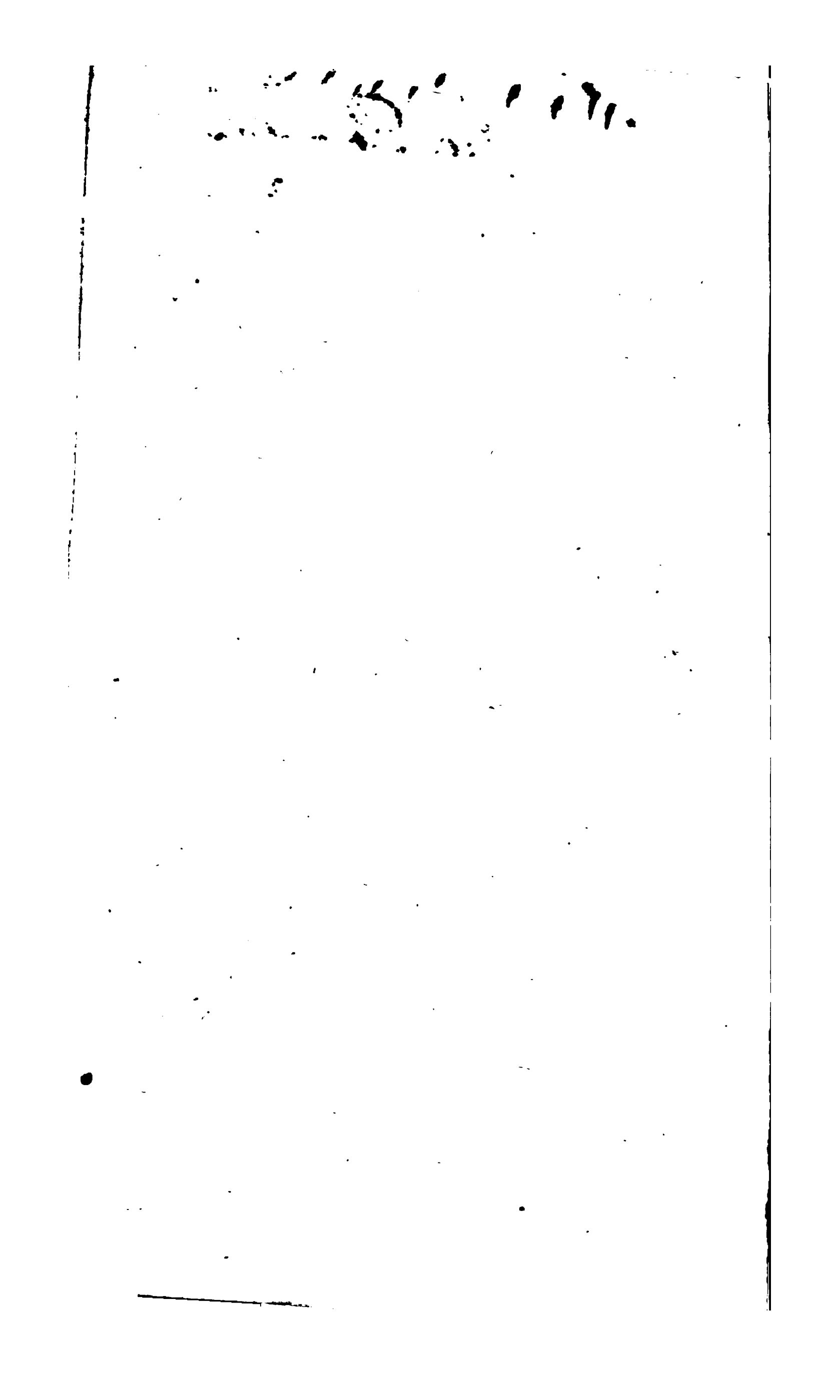


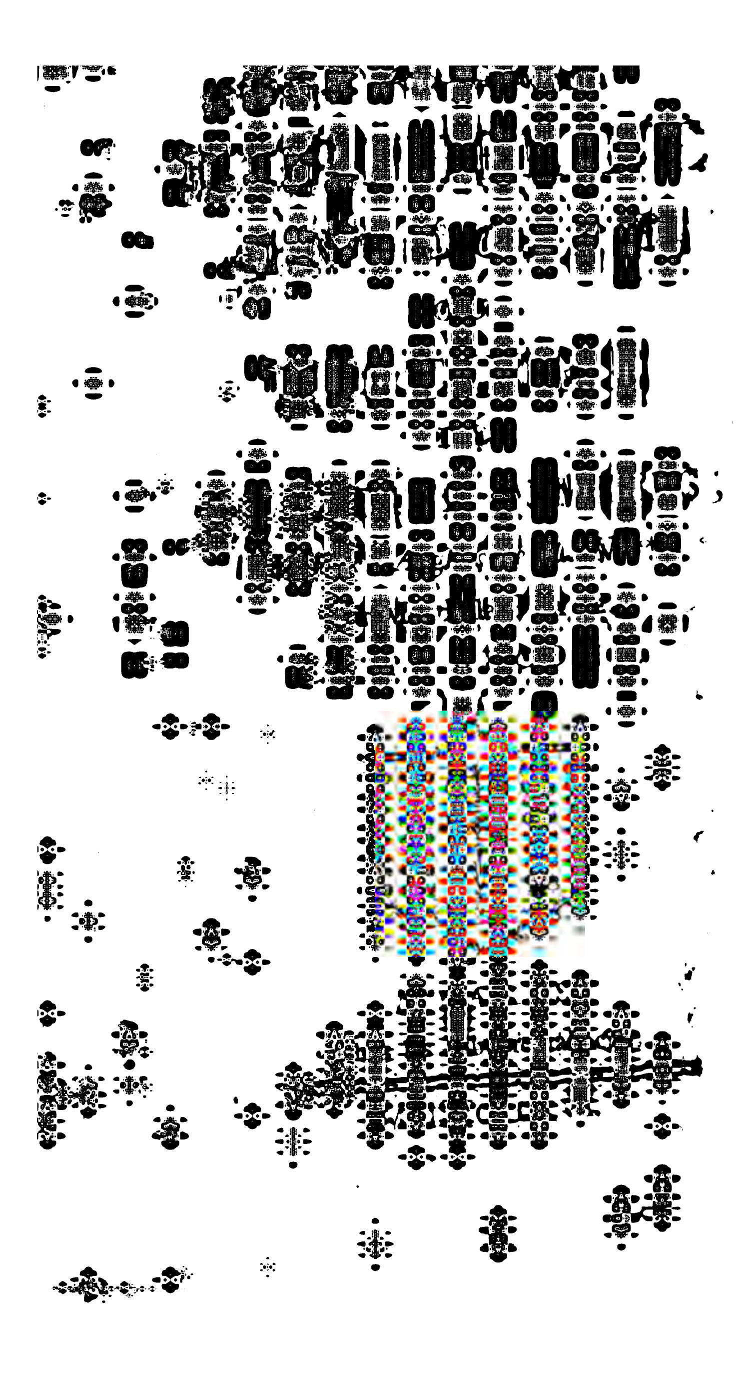




Jno: Bradley

No 2







L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

LIVRE TROISIEME.

Contenant les Époques malheureuses de la vie de CHARLOTTE SUMMERS.

CHAPITRE PREMIER.

Conversation de MISS SUMMERS, *avec les deux Amants.*

QUELQUES jours après la conversation, par laquelle nous avons terminé le premier volume, *Lady Bountiful*, M. *Croft* & *Charlotte* étant

ensemble après le déjeûné, (*Sir Thomas* étoit sorti pour quelques affaires:) Je crois, dit la Dame, en se levant tout-à-coup, que M. *Croft* voudroit parler à *Miss Summers*. Écoutez-le, ma fille; songez que je l'estime, & qu'il peut seul vous rendre heureuse..... Elle sortit en achevant ces mots, sans attendre une réponse, que la pauvre *Charlotte* étoit en vérité pour lors incapable de prononcer.

Effrayée du discours le plus absolu que *Miss Summers* jusqu'à ce jour, eût jamais entendu de la part de son indulgente bienfaictrice, elle étoit restée sur sa chaise morne, silencieuse, les yeux fixés sur le parquet, & prête à fondre en larmes.

M. *Croft*, témoin de son état, & presque aussi démonté qu'elle, ne savoit comment entamer une conversation qu'il prévoyoit trop ne devoir pas lui plaire..... Qu'a donc *Miss Summers*, dit-il enfin d'un ton mal assuré? Se pourroit-il que l'idée seule de me croire assez hardi pour lui parler encore de ma tendresse, fût capable de l'agiter ainsi? Dites-moi donc, trop cruelle *Charlotte*, enseignez-moi par quels moyens je puis tenter de toucher enfin votre cœur, sans peut-être, risquer encore d'offenser votre délicatesse. Indiquez-moi de grace, apprenez moi ce qui peut vous convaincre de l'amour le plus vif, de la

tendresse la plus pure dont un Amant puisse brûler pour vous. Car..... oui, belle *Charlotte*, j'en atteste le Ciel; c'est votre bonheur seul que j'envisage; c'est ce repos, cette douce tranquillité dont jouissoit probablement votre ame avant que j'arrivasse ici, que je voudrois lui rendre au prix de tout ce que la mienne a jamais connu de plus cher.... Monsieur, je serois trop heureuse, répondit *Miss Summers*, en poussant un profond soupir : mais, hélas! tout ne prouve que trop combien c'est en vain que j'aspire après ce calme, après ces jours de paix dont je regrette les douceurs..... Eh, pourquoi donc, adorable *Summers*? ah! si toute ma fortune pouvoit contribuer à vous les rendre, je la mets à vos pieds, j'y joins les vœux & les serments les plus sinceres, de n'occuper toute ma vie qu'au plaisir de vous voir heureuse. Souffrez, Madame, ha! de grace, souffrez que je répare tous mes torts, en vous offrant le plus tendre & le plus soumis des époux. Votre ressentiment fut juste, je ne saurois le condamner; il vous rend même encore plus estimable : mais vous voyez mon repentir; puis-je être encore l'objet de votre haine? Non, cette haine, si tant est qu'elle subsiste encore, ne peut vous être naturelle: votre cœur est trop bon, trop humain, trop compatissant aux malheurs d'autrui;

pourquoi donc ferois-je le feul qui dût le trouver inflexible ! moi, fur-tout, qui vous aime, qui vous adore, qui ne puis, qui ne veux être heureux que par vous ? ... Ceffez, au nom du Ciel, repliqua-t-elle avec vivacité, ceffez, Monfieur, de tourmenter en vain quelqu'un qui ne peut vous aimer : l'amour ne dépend pas de la raifon. Ce bonheur dont vous me parlez, ne naîtroit point de vous pour moi, & moins encore de moi pour vous, & les nœuds les plus légitimes ne lieroient en nous que deux malheureux : gardez-vous donc, fi vous craignez mon défefpoir, d'infifter davantage fur des propofitions qui me révoltent, & que je n'entendrai jamais....

Mifs Summers fortit en achevant ces mots, & fe fauva dans fon appartement, où *Sir Thomas* entra l'inftant après.

Elle rougit en le voyant : l'air interdit du jeune *Baronet* annonçoit à *Charlotte* à quel point il étoit touché d'avoir ofé la chagriner dans leur précédente entrevue.... Pardon, Madame, lui dit-il, fi j'ofe entrer ainfi chez vous ; mais je ne puis retenir plus long-temps l'aveu de mon offenfe : c'eft mon pardon que je viens humblement demander. . . . Jaloux de votre eftime, je ne faurois vivre fans elle : comment pourrois-je fans mourir foutenir votre haine ?

Il feroit difficile, répondit *Charlotte*,

que *Sir Thomas* pût mériter ma haine, & quant à mon estime, le fils de *Lady Bountiful* me croiroit bien ingrate, s'il me soupçonnoit de la lui refuser. Si ce sentiment peut lui plaire, *Sir Thomas* peut être assuré, que les plus grands bienfaits ne pourront jamais surpasser l'excès de ma reconnoissance. Mais qu'il n'exige rien de plus, c'est tout ce que je puis offrir.

Eh quoi, Madame, en puis-je être content? La froide & trop vulgaire estime peut-elle satisfaire un cœur que vous connoissez tout à vous? Ce sentiment pourroit plaire à ma mere; mais votre Amant veut un cœur tout entier. Oui, charmante *Summers*, c'est un retour qui m'est bien dû, c'est un bien que reclame un tendre Amant qui veut vivre & mourir pour vous, & qui n'a d'autre espoir que de vous consacrer, & sa fortune, & la tendresse la plus vive. Vous vous en défendez en vain, adorable *Charlotte*, s'écria-t-il en tombant à ses pieds, & en saisissant une main qu'il pressoit contre sa poitrine, vos yeux sont moins cruels que votre bouche; ils sont plus humains, plus sinceres; ils me rassurent malgré vous. Que dis-je? Un mouvement, sans doute, simpathique, me rend assez hardi pour croire que je ne vous suis pas indifférent.... Ah! je reste à jamais ici; c'est dans cette posture que mes yeux lan-

ceront ſans ceſſe dans votre ame tous les feux de la mienne, juſqu'au moment où j'obtiendrai le raviſſant aveu d'où dépend ma félicité...,

Levez-vous, lui dit *Miſs Summers*, qu'un trouble aimable & ſa rougeur rendoient, s'il eſt poſſible, encore plus belle; je ne puis voir le fils de *Milady* dans cette humble poſture.... Levez-vous, Monſieur, revenez à vous-même, conſidérez ce que vous demandez, jugez alors quelle doit être ma réponſe.... Étant ce que je ſuis, que vous ſerviroit-il d'être aſſuré que vous ne m'êtes pas indifférent, & que votre bonheur m'eſt auſſi cher que le mien propre? Que pourroit vous ſervir de le ſavoir, lorſque vous connoiſſez les obſtacles inſurmontables qui nous ſépareront toujours? Obſtacles auxquels le pouvoir le plus illimité ne peut jamais prévoir de fin, ſans renverſer l'ordre de la nature, ſans rappeller, ou plutôt ſans anéantir les temps même où l'on m'a vue flétrie du caractere ineffaçable de *Fille de Paroiſſe*, d'Enfant nourri par *charité* chez votre mere.... Circonſtances terribles, *Sir Thomas*, & ſur-tout pour le monde, qui me rendroit capable de la plus noire ingratitude aux yeux les plus indifférents, à ceux de votre mere, aux miens, peut-être un jour aux vôtres même. Ceſſez donc, *Sir Thomas*,

cessez de voir & de vouloir trouver en moi d'autres sentiments que ceux de la plus tendre amie. Daignez plutôt me secourir contre vous-même, & m'aider à marquer autant qu'il est en moi, tout ce que je dois de reconnoissance à la plus généreuse, à la plus tendre, à la meilleure des femmes.

Que vous êtes cruelle, s'écria *Sir Thomas*, attendri presque jusqu'aux larmes! que vous êtes barbare, d'exiger mon secours contre moi-même, contre tout ce qui peut, & flatter, & remplir mes vœux les plus ardents! Me croyez-vous assez foible pour vous céder? pour vous voir passer tranquillement dans les bras d'un rival? pour le voir heureux de mon bien? & de quel bien encore? de celui qui peut seul me toucher, & qui peut seul me faire aimer la vie?... A qui donc dois-je un pareil sacrifice? Au caprice d'une femme, à l'orgueil d'une mere âgée, qui ne connut jamais l'amour; au vain fantôme enfin d'une vertu dont les sentiments fantastiques peuvent au plus séduire un cœur qui connoît peu l'humanité?... Non, ma chere *Charlotte*, non, cela n'est pas possible: l'idée seule de le tenter, trouble & renverse ma raison.... Accordez-moi seulement le loisir nécessaire pour recombattre & détruire ce que vos sentiments ont de trop outré, pour adoucir & calmer peut-être par mes soupirs cette

ennemie de ma félicité : vous le pouvez ; que dis-je ? vous devez du moins m'accorder cette grace, ou mon repos, ou le bonheur de mes jours même vous est indifférent. Je jure ici, belle *Charlotte*, dit-il en se rejettant à ses pieds, je jure par vous-même, de ne jamais quitter cette posture que vous n'ayez promis au plus fidele des Amants, de ne jamais céder aux importunités de *Croft*.... Ne m'accordez, si vous voulez, que cette grace, & vous verrez ma passion plus muette que le tombeau : mes levres ouvertes aujourd'hui pour l'amour, vont être désormais fermées par lui ; mes seules actions vous prouveront la sincérité de ma flamme, jusqu'au moment où ma *Charlotte*, sans s'écarter des loix austeres qu'elle s'est imposées, croira pouvoir combler mes vœux en m'accordant sa main.

Il m'est aisé, *Sir Thomas*, repliqua *Miss Summers*, de vous faire cette promesse, puisque le nom seul que vous venez de prononcer, a suffi pour me faire frémir. Gardez-vous pourtant de vous en prévaloir : mon but n'est pas d'encourager votre tendresse ; c'est à quoi, dussé-je périr, je ne consentirai jamais, que de l'aveu de *Milady*. Je compte même assez sur sa justice, pour espérer que son autorité cessera de contraindre mon cœur à déguiser ses sentiments pour l'homme de la terre que j'abhorre le plus.

Sir Thomas muet & transporté de joie, incapable même de se relever, n'exprimoit son ravissement que par mille baisers imprimés sur la main de *Charlotte*, qu'il tenoit dans les siennes....

Telle étoit leur situation, lorque *Lady Bountiful* ayant ouvert soudainement la porte, au moment où *Charlotte* finissoit son discours, & voyant son fils aux pieds de cette fille, dont il baisoit si amoureusement la main, entra tout-à coup dans la chambre, & y jetta plus de terreur qu'un spectre n'en eût pu causer.... Oui dà! s'écria-t-elle en frémissant, c'est donc ainsi la belle? c'est donc ainsi que vos bontés me récompensent de vous avoir tirée du sein de la misere même? Tel est donc enfin le motif de votre aversion pour M. *Croft*! c'est donc pour plaire à mon benêt, à mon lâche de fils, que cet Amant vous trouvoit si cruelle? Mes yeux s'ouvent enfin: Mademoiselle a l'ame grande, rien ne sauroit la contenter, mon fils seul est ici digne d'elle; sa *misere* est assez complaisante pour vouloir bien mêler son sang avec le nôtre!... Eh bien, c'est ce qu'il faudra voir.... En attendant, sachez pourtant que moi vivante, le nom de *Bountiful* ne sera jamais avili par cette alliance sordide.... Malheureux! continua-t-elle en s'adressant à *Sir Thomas*, as-tu donc oublié quel est le sang

qui coule dans tes veines ? Le nom, les faits de tes ayeux sont-ils sortis de ta mémoire ? Ou bien ont-ils assez peu de pouvoir sur ton cœur pour te permettre d'offrir tes vœux à une *fille de Paroisse*, à l'objet de ma charité, que j'ai ramassée dans la boue, qui, sans moi, qui, sans ma stupide pitié, seroit réduite à l'état le plus vil ?... Grand Dieu ! après cette bassesse, j'ai peine à te croire mon fils & celui de mon digne époux ; on m'a trompée sans doute : mon fils n'eût pas du moins sérieusement offert ses vœux à une Belle sans fortune. Mais, que dis-je, *sérieusement* ? Tu ne le peux, tu n'oserois, tu rougirois seulement d'y penser. Tu n'as voulu que la séduire ; peut-être même....

Miss Summers & son Amant étourdis de l'apparition de la Dame, & plus encore de la vivacité de sa harangue, étoient jusques-là restés immobiles ; mais au mot de *séduction*, *Charlotte* en poussant un cri douloureux, tomba sans sentiments sur le plancher.

Sir Thomas retrouve alors l'usage de ses forces : ses joues pâles l'instant auparavant, deviennent cramoisies ; il vole vers *Charlotte*, l'enleve dans ses bras, & tâche, sans succès, de la rappeller à la vie.... Madame, s'écria-t-il d'un ton funeste, en se retournant vers sa mere, ne dites rien de plus si vous voulez que je conserve tout

le respect que je vous dois.... Dieu m'est témoin, que si tout autre que vous seule avoit osé seulement faire sous-entendre la moitié des horreurs dont votre injustice vient d'accabler cette innocente créature, cet instant eut été pour lui le dernier.... Vous osez accuser sa vertu? l'innocence au berceau ne fut jamais plus pure qu'elle. Vous la dites ingrate? son respect, sa tendresse, sa gratitude à votre égard excédent cent fois le prix de vos bienfaits.... Mais que vois-je! elle meurt tandis que j'extravague ici.... Sortez, courez, Madame, appeller vite du secours, ou craignez tout de mon désespoir.

Lady Bountiful à la vue des transports de son fils, épouvantée, &, peut-être attendrie par la situation de *Charlotte*, se hâta de courir & d'appeller les domestiques, dont le secours rendit enfin *Miss Summers* à elle-même; mais si languissante & si foible, attendu sa convalescence, qu'il fallut la remettre au lit. *Sir Thomas*, tandis qu'on la deshabilloit, se vit forcé, quoiqu'à regret, de sortir de la chambre, où *Lady Bountiful* défendit très-expressément qu'on le laissât rentrer.

Cette Dame, indignée contre un fils, qui jusqu'à ce moment n'avoit montré pour elle qu'autant de soumission que de respect, se retira dans son appartement, où

le Ministre & le Docteur, à l'instant convoqués, furent bientôt instruits de ce qui venoit d'arriver dans la chambre de *Miss Summers*. Tous deux en furent d'autant plus surpris, qu'ils n'avoient jamais soupçonné l'ombre d'aucune intrigue en *Miss Summers* & le *Baronet*.

Le Docteur, à qui l'estime qu'il avoit pour *Charlotte*, faisoit envisager le crime de *Sir Thomas* dans un point de vue moins favorable que ne l'envisageoit la mere, eut bien voulu hasarder quelque chose en faveur des jeunes gens; mais il connoissoit le foible de *Milady*; il savoit que l'apparence même d'une proposition tendante à la dérogeance la plus légére, étoit capable de choquer la Dame, & de la mettre en feu. Cette réflexion le retint & le força de se borner, non pas à tenter d'excuser *Sir Thomas*, mais à clorre ainsi son avis.... *Sir Thomas* est fier, vif, emporté, Madame; mais il est jeune, il est votre fils. La contradiction l'irrite; agissons ici doucement; tentons du moins cette méthode, qui peut seule nous découvrir jusqu'à quel point les choses ont été poussées; nous chercherons ensuite les moyens de déconcerter ses projets.

Lady Bountiful eut d'abord peine à goûter ce conseil: le ton que son fils avoit pris avec elle, lui tenoit si fort au cœur, qu'el-

le ne vouloit plus le voir, & prétendoit dès le jour même, mettre *Miſs Summers* à la porte. Mais les Docteurs s'opposerent à ces excès. C'étoit, lui dirent ils, expoſer *Charlotte* à une perte inévitable, & peut-être inviter *Sir Thomas* à la révolte déclarée. Il valoit mieux laiſſer la fille où elle étoit, ſauf à la faire obſerver de plus près, pour prévenir toute correſpondance avec le *Baronet*, pour tirer d'elle, s'il étoit poſſible, un conſentement d'épouſer M. *Croft*; auquel cas on ſeroit déſormais ſans crainte ſur ce qui touchoit *Sir Thomas*. Cet avis enfin l'emporta; *Sir Thomas* fut mandé, & le Docteur *Goodheart*, par un ordre exprès de la mere, fut chargé de le bien chapitrer en ſa préſence.

Ce jeune homme, qui juſques-là s'étoit prêté patiemment à la longueur des ſermons du Miniſtre, ſe trouva pour le coup moins docile..... Docteur, s'écria-t-il en l'interrompant bruſquement, gardez ces beaux diſcours pour la Paroiſſe, & ne m'en caſſez point ici la tête : j'ai ceſſé d'être enfant, tâchez de vous en ſouvenir. Quant à Madame, je ſais, Monſieur, tout ce que je lui dois; j'eſpere même, quand ſon reſſentiment ſera calmé, que peſant mieux le temps, les circonſtances & les motifs de mon emportement, elle ſentira mieux que vous que je ne ſuis point ſi coupable : ſon

bon cœur m'en répond.... Pour ce qui touche *Miss Summers*, songez, Ministre, à ne jamais penser, bien moins encore à parler d'elle, qu'avec tout le respect dont vous parleriez de votre Patron; & si vous y manquez, dussiez-vous être dans la Chaire, tremblez pour vos épaules canoniques....

Eh bien, l'entendez-vous, Messieurs, s'écria *Lady Bountiful*? voilà comme l'ingrat s'excuse de m'avoir insultée pour sa gredine de *Charlotte*....

Le terme est fort, Madame, répondit en pâlissant *Sir Thomas*; mais vous êtes ma mere. Je sais que la fortune a rigoureusement traité cette estimable & malheureuse créature; mais vous savez ainsi que moi, si votre humeur le permet, que son sang vaut le vôtre, par conséquent le mien. Quoi qu'il en soit, je n'imagine pas, sitôt qu'elle sera femme, qu'il soit quelqu'un assez hardi pour lui rien reprocher de ce qu'elle fut dans l'enfance. Elle est bien née, j'en suis instruit; bien élevée, j'en suis instruit encore; & je vous en rends graces autant que de mon être même, puisque je jure que sans elle, il n'est point de honheur pour moi.... Vous pouvez, je l'avoue, me rendre malheureux en vous opposant aux vues que j'ai sur elle: j'en conviens, Madame, vous le pouvez; car malgré toutes vos injures contre cette aimable fille, sa

gratitude est telle, son cœur est si vivement pénétré de tout ce qu'il croit vous devoir, & ses vertus sont si sublimes, que l'éloquence de l'amour le plus tendre & le plus pressant, celle des Anges même ne pourroit la résoudre à me rendre heureux, ni même à me flatter de jamais l'être, à moins que vous n'y consentiez. Hélas ! ses derniers mots au moment que vous entrâtes dans sa chambre, étoient ceux-ci : aurois-je pu les oublier ? ils sont trop gravés dans mon cœur.... „ Mon but n'est pas d'encou-
„ rager votre tendresse; c'est à quoi, dussé-je périr, je ne consentirai jamais que
„ de l'aveu de votre mere. Je compte même assez sur sa justice, pour espérer que
„ son autorité cessera de me contraindre à
„ déguiser mes sentiments pour l'homme
„ de la terre que j'abhorre le plus.... C'est ainsi qu'elle s'exprimoit, Madame : tels sont ses sentiments, & vous avez pu les entendre. Méritoient-ils ce torrent de reproches? Méritoient-ils le plus léger souvenir de l'état d'humiliation d'où vous l'avez tirée ? Infortunée *Charlotte !* vous l'avez accablée, Madame, vous avez fait saigner son cœur ; elle y succombera sans doute.... & vous vous étonnez que votre fils, dans l'excès de sa passion, ait pu voir l'innocence flétrie par un langage aussi peu digne de sa mere ? Pardonnez-moi, si vous

voulez, Madame; mais je rougirois trop de vous tromper : que vous & vos sages amis bâtissent à leur gré le systême de mon bonheur; opposez-vous, de tout votre pouvoir, à mes desseins sur *Miss Summers*; mais apprenez dès à présent, que tous vos efforts seront vains; que jamais je n'aurai d'autre épouse; & que quiconque osera lui manquer, sera pour moi le plus mortel des ennemis.

Cela dit, *Sir Thomas* disparut, laissant à *Lady Bountiful* & à Messieurs de son conseil privé matiere à réfléchir.

Lady Bountiful, en se rappellant ce que son fils venoit de dire des sentiments qu'avoit pour elle *Miss Summers*; se roidissoit contre le secret plaisir qu'en ressentoit son amour-propre; mais ce même amour-propre étoit en même-temps trop vain, pour s'arrêter un instant sur l'idée de consentir à voir un jour *Charlotte* épouse de son fils. Elle ne pouvoit, sans une horreur involontaire, quel que fût le mérite de *Miss Summers*, supposer seulement que le sang des anciens *Bountiful* pût se mêler avec celui d'une fille de *Paroisse*.

D'ailleurs, l'audace du jeune *Baronet*, qu'elle traitoit toujours d'ingrat, lui paroissoit horrible, & l'allarmoit d'autant plus vivement, qu'elle le connoissoit, au moins aussi obstiné qu'elle. C'étoit pourtant un fils

unique, qu'elle aimoit plus que sa vie même : & comment le réduire ? Par quels moyens éteindre dans son cœur des feux dont les bouillants transports lui causoient déja tant de craintes ? D'en venir aux extrêmités, soit avec lui, soit avec *Miss Summers*, c'est à quoi *Lady Bountiful* n'osoit même penser ; & d'un autre côté, la crainte d'encourager son fils dans sa passion, s'il pouvoit présumer une fin prochaine au ressentiment de sa mere, achevoit de mettre le comble à son embarras.

Le Docteur *Goodheart*, qui, malgré tout son estime pour *Miss Summers*, tenoit pourtant bien plus encore à *Sir Thomas*, & qui croyoit, comme la mere, que l'addition des biens que ce jeune homme étoit en droit d'attendre d'une épouse, ne pouvoit qu'ajouter à la félicité du *Baronet*, ouvrit enfin un nouvel avis. Ce fut d'écarter *Miss Summers*, de l'envoyer incessamment dans quelque terre où *Sir Thomas* ignorât qu'elle fût, où, par conséquent, il ne pût la voir, jusqu'à ce que les impressions qu'il avoit prises en faveur de cette fille, fussent effacées par l'absence. Mais le Docteur *Burton* fut d'un tout autre sentiment, & le soutint avec chaleur. *Charlotte*, disoit-il, n'a point favorisé la passion de *Sir Thomas* ; ce fait est suffisamment éclairci. Elle n'est point coupable ; pourquoi donc la punir ? Pourquoi l'exi-

ler ? Pourquoi risquer d'exposer son innocence parmi des étrangers, uniquement parce que le *Baronet* s'avise d'être amoureux d'elle ? D'ailleurs, l'instant où *Milady* ôtera sa confiance à *Charlotte*, ne va-t-il pas affranchir cette fille ? Abandonnée à elle-même, & dispensée de ses obligations envers la mere, se croira-t-elle encore par gratitude, dans la nécessité de s'opposer à l'inclination du fils ? Nous connoissons tous *Sir Thomas*, Madame ; il est entier, ferme dans ses projets, il découvrira bientôt sa retraite ; il ne faut qu'un moment, qu'un transport, qu'un accès de tendresse pour lui procurer les moyens de satisfaire ses desirs malgré tous vos soins & les nôtres.... Quant à moi, mon avis seroit, en applaudissant aux sentiments de *Charlotte*, de les fortifier de plus en plus par de bonnes façons ; de paroître aveuglément s'en rapporter à sa prudence ainsi qu'à sa vertu ; de sembler, en un mot, ne rien craindre, ni rien soupçonner d'elle, tandis qu'on pourroit en secret avoir toujours des yeux ouverts sur ses moindres démarches. C'est par cette conduite, ou je me trompe lourdement, qu'on peut compter de gagner davantage sur un caractere aussi généreux que l'est celui de *Miss Summers*, que par tous les traitements rigoureux que l'on pourroit imaginer : je prétends même y trouver

plus de sûreté contre les dispositions violentes de votre fils, que si vous exiliez cette innocente infortunée dans le coin le plus obscur & le plus reculé de cette Isle.

Après quelques petits débats, cet avis enfin adopté, *Lady Bountiful* remonta chez *Charlotte*, dans l'intention de réparer ce que ses propos du matin avoient eu de trop offensant.

Miss étoit à peine revenue de son évanouissement; la vue de *Milady* qu'elle croyoit disposée à l'insulter encore, pensa l'y faire retomber. Cette Dame que ce spectacle acheva d'attendrir, fit retirer les domestiques, prit un visage plus riant, & s'asseyant sur le côté du lit.... Je viens, dit-elle, mon enfant, vous demander pardon des duretés qui me sont tantôt échappées. Mon fils m'a dit combien je me trompois, & combien votre conversation étoit différente de ce que j'avois cru d'abord. Il étoit à vos pieds, ma fille; pouvois-je ne pas croire qu'il vous parloit d'amour, & même que vous l'écoutiez? Supposez-vous mere un instant; jugez ce qu'elle doit sentir en voyant renverser tous ses projets pour l'établissement d'un fils unique; peut-être blâmerez-vous moins l'excès de mon emportement.

Ah! loin que j'ose rien vous reprocher, s'écria *Charlotte* du ton le plus touchant,

loin de vous condamner, Madame, cet excès de bonté qui vous rabaisse au point de vous excuser envers quelqu'un qui n'est rien que par vous, me montre trop à quel degré je serois méprisable, si j'étois assez malheureuse pour troubler jamais le repos d'une si bonne & si respectable maîtresse. Ce dernier trait me raffermit encore dans la résolution que dès long-temps mon devoir m'a dictée d'immoler tout, & mes jours même à la tranquillité de mon illustre bienfaictrice. Au nom du Ciel, dirigez-moi, Madame, enseignez-moi par quels moyens je puis me soulager, ne fût-ce qu'en partie, du poids immense des bienfaits dont vos bontés m'accablent. Guidez mes pas, réglez mes sentiments, informez-moi de ce que je puis faire pour dissiper vos craintes, & vous prouver combien votre repos m'est précieux.

Je vous ai toujours vue, vous le savez, chere *Charlotte*, avec des yeux de mere; rien sur la terre, après mon fils, ne m'est plus cher que vous. Tout le retour que j'en exige, c'est de parler & de penser tout haut comme avec une tendre amie; c'est de me découvrir vos sentiments les plus secrets; comme mon fils lui-même a dévoilé les siens pour vous.

Miss fut ici fort interdite. Il falloit franchement ouvrir son cœur, y laisser

lire *Milady*, ou se résoudre à dissimuler avec sa bienfaictrice : quelles alternatives pour peu que nous la connoissions ! Le combat ne fut pas long-temps douteux ; la probité le décida. . . . . Je vous avoue, Madame, répondit *Miss Summers*, que je me crois très-mauvais juge de mes sentiments, sur-tout en pareille matiere : mon peu d'expérience ne forme encore qu'un jugement bien incertain de mes propres idées sur Monsieur votre fils. Ce que je sais pourtant, c'est qu'on ne peut rien ajouter à la haute & sincere estime que mon cœur a conçue pour lui . . . Mais de savoir si cette estime a d'autre fondement que le bonheur qu'il a d'appartenir à *Milady*, c'est ce qu'en vain je tâche ici de démêler . . . . Je puis vous jurer cependant que la déclaration des sentiments qu'il a pour moi, n'a causé d'autre trouble, d'autre inquiétude à mon cœur, que celle de prévoir qu'une alliance si opposée aux vues que vous aviez sur lui, ne pourroit que très-fort vous déplaire. . . . Mais, Madame, daignez m'en croire, daignez recevoir mes serments : quelle que soit l'impression que *Sir Thomas* ait pu faire sur moi, je ne m'y livrerai jamais, je n'encouragerai jamais des feux auxquels je vous vois si contraire. Ce que je suis, tout ce que je possede est dû à votre humanité ; je me détesterois moi-

même, si je n'étois en tout temps prête à tout sacrifier aux moindres volontés de *Milady*.

Je suis charmée, dit *Lady Bountiful*, de voir votre ame toute nue, & d'y trouver les sentiments que j'attendis toujours de vous. Avec tout le bon sens que je vous vois, votre inclination pour mon fils me paroît moins à craindre : vous la vaincrez, belle *Charlotte*; vous sentirez que *Sir Thomas* est jeune, emporté par le feu d'une passion aveugle, qui lui fait dire & faire ce qu'il désavouera, ce dont il rougira lui-même, lorsque l'âge & la réflexion l'éclaireront sur son égarement. Soyez en certaine, ma fille : ce qu'il envisage aujourd'hui comme le comble du bonheur, lui paroîtroit alors une source de repentirs. C'est l'effet toujours aussi certain que déplorable, des mariages fondés sur les passions d'une jeunesse impétueuse & sans lumieres : garantissez-vous-en, ma *Charlotte*, & pour vous-même, & par égard pour moi, qui en toute autre occasion n'aspirerai jamais qu'après l'instant de vous voir heureuse en vous procurant dans le monde un établissement digne de vous. C'est à votre prudence qu'en attendant je laisserai le soin de ramener *Sir Thomas* d'un égarement, qui nous rendroit tous les trois heureux, je compte même assez sur vous, pour présumer que

vous m'avertirez de ses démarches, & des efforts qu'il va probablement tenter pour vous séduire; votre vertu me tranquillise à cet égard.... & plût au Ciel que cette vertu même vous inspirât de saisir un moyen plus prompt & plus certain que sa bonté semble ici nous offrir pour assurer notre repos, & calmer à jamais mes allarmes!... La passion de M. *Croft*.

Ah! ne m'en parlez point, Madame, dit en tressaillant *Miss Summers*; son nom seul m'épouvante. La noirceur de son attentat contre mon innocence peut-être eût pu se pardonner dans un jeune homme dissipé, dans quelque libertin de profession; mais en lui, dont le sang froid & les raisonnements sont d'accord avec l'âge, c'est un crime qui peint tout ce que son intérieur a d'affreux, qui manifeste un hypocrite, un cœur capable de tout genre de perfidies, avec lequel enfin tout repos, tout espoir de bonheur me paroîtroient pour jamais interdits. S'il m'étoit seulement possible de maîtriser mon ame au point de penser à lui sans horreur, oui, Madame, pour dissiper vos craintes, je l'épouserois dans l'instant. Mais, hélas! votre cœur est si bon, peut-être n'a t-il jamais connu la haine; votre cœur est si bon, dis-je, que je voudrois en vain lui peindre à quel point le mien se souleve au seul nom de cet indigne

Amant.... Oui, Madame, dussiez vous me haïr, je vous le dis comme à Dieu même; ce sentiment d'antipatie m'est devenu si naturel, tient, en un mot, tellement à mon cœur, que je me croirois une infame, que je me croirois déja réputée parjure, si j'allois volontairement promettre ma tendresse & ma foi à un homme que je hais peut-être moins que je ne le méprise. Cessez donc par pitié, *Milady*, cessez de demander ce que j'ai déja vainement tenté, & ce que je sens trop, quoiqu'animée par la reconnoissance, qu'il ne m'est pas possible d'accomplir. Recevez, encore un coup, mes serments les plus solemnels, de ne me voir prêter l'oreille à rien de ce que pourra jamais me proposer *Sir Thomas* sans vous en faire part, & de n'entendre, soit avec lui, soit avec d'autres, à nulle espece d'engagement sans le consentement de *Milady*.

Voilà, Madame, jusqu'où le desir vif & sincere de vous tranquilliser me permet en cet instant, d'étendre mes promesses. Si mon malheur vouloit qu'il vous restât encore quelques doutes, ordonnez, Madame, disposez de mon sort, renvoyez-moi, exilez-moi par-tout où vous voudrez : en quelque lieu du monde que ce soit, trop heureuse que mon départ ait calmé vos soupçons, mes vœux les plus ardents seront toujours pour la félicité de *Milady*.

Miss

Miss Summers prononça ceci d'un ton si patétique & si pénétré, que *Lady Bountiful* attendrie jusqu'aux larmes..... Non, ma chere *Charlotte*, s'écria-t-elle, en l'embrassant avec transport, tu ne me quitteras jamais. Me voilà rassurée ; j'en crois ta vertu que j'admire, j'en crois tes sentiments, je m'en remets à ta parole. Ranime-toi, console-toi, ma fille, crois que cet entretien ajoute encore à l'amitié que j'eus toujours pour toi ; que mon unique étude sera de t'assurer un sort qui, dussé-je bientôt cesser de vivre, te mettra du moins en état de choisir l'époux qui te plaira le plus.

Miss alloit répondre ; mais la Dame se hâta de partir, & d'aller apprendre aux deux Docteurs à quel point elle étoit enchantée du succès de sa visite.



CHAPITRE II.

Songe remarquable. Allarmes de MISS SUMMERS.

CHarlotte seule dans sa chambre, eut tout le temps de réfléchir sur ce que sa situation avoit de triste. Elle avoit clairement apperçu à quel point *Lady Bountiful* redoutoit les effets des tendres sentiments que *Sir Thomas* avoit pour elle ; elle sen-

toit en même-temps, que malgré toute la confiance que cette Dame sembloit avoir en ses promesses, le moindre petit accident, l'écart le plus léger de *Sir Thomas* pouvoit renouveller les craintes de *Milady*, & par conséquent exposer l'objet infortuné de sa tendresse à mille vexations aussi désagréables que journalieres. Elle jugeoit que *Sir Thomas* n'étoit pas homme à la laisser long-temps tranquille; elle se défioit assez de son propre cœur, pour craindre qu'il ne fût pas capable de réprimer les importunités du *Baronet* assez sévérement pour lui ôter toute espérance; elle craignoit enfin que M. *Croft* saisissant l'avantage de la situation des choses, n'en abusât assez pour renouveller ses poursuites, & que les démarches de cet Amant détesté, bientôt connues de *Sir Thomas*, ne fissent naître entre eux quelques événements tragiques. Pleine de ces idées lugubres, *Miss Summers* perçant en vain dans l'avenir, n'entrevoyoit que des malheurs pour elle, & cherchoit vainement à se former un plan de vie qui pût la rassurer contre de si justes terreurs. Le reste du jour se passa dans ces inquiétudes; la fievre qui s'en mêla bientôt, ne rendit pas la nuit meilleure, & la pauvre *Charlotte* avoit presque atteint le jour sans trouver le sommeil, lorsque naissant enfin de son extrême accablement, il

peignit à son imagination échauffée le rêve singulier qu'on va lire.

Miss transportée dans un valon délicieux, en admiroit les ornements champêtres, & contemploit avec plaisir la riante variété des fleurs, la beauté des bois, le cristal argentin d'un ruisseau, qui, circulant en mille branches, arrosoit des bords si charmants; lorsqu'un bruit aussi soudain qu'affreux, changea en un instant la scene, la fit trouver sur le penchant d'un précipice environné d'épines & de ronces, sauf en un seul endroit, qui sous ses pieds, lui laissoit voir un lac horrible, & dont l'immense profondeur étoit encore plus effrayante. *Charlotte* presque suspendue sur le bord de l'abîme, tremblant qu'un vent impétueux qui commençoit à s'élever, ne l'y précipitât, ne se soutenoit déja plus qu'en s'accrochant aux ronces, dont ses mains étoient déchirées. Elle alloit succomber à l'horreur de sa situation, quand pour l'augmenter encore, elle crut voir le *Baronet* & M. *Croft*, tous deux le poignard à la main, volant à elle, & menaçant de la frapper. Trop sûre de la mort, soit par le fer de ses Amants, ou par la profondeur du précipice, *Charlotte* n'avoit plus d'espoir, lorsqu'une voix tonnante, frappant tout-à-coup son oreille, lui répéta trois fois ces mots : *Fuis, Miss Summers, fuis, ou ta perte est inévitable....*

Charlotte en cet inſtant, au plus haut comble de l'effroi, fit en s'éveillant un cri ſi terrible, que *Miſtris Marguerite*, qui depuis l'attentat de M. *Croft*, couchoit dans le cabinet à côté, accourut en chemiſe, & trouva *Miſs Summers*, quoiqu'éveillée, incapable durant plus d'un quart d'heure, de répondre à ſes queſtions.... Ah ! ma chere *Marguerite !* s'écria-t-elle enfin, je ſors d'un rêve épouvantable ; la terreur qu'il m'inſpire, fait encore dreſſer mes cheveux. A travers mille affreux ſpectacles, j'ai cru voir M. *Croft* & *Sir Thomas* lui-même, tenant tous deux un poignard ſur mon ſein.... Bon, dit *Marguerite*, n'eſt-ce que cela ? Je croyois, Dieu me pardonne, qu'au moins l'un d'eux étoit ici.... Allons, allons, raſſurez-vous, petite, prenez toujours le contrepied des ſonges ; ils vous aiment tous deux, & ne ſont pas gens à poignarder ainſi le monde ; tâchez donc de vous rendormir, & de rêver plus plaiſamment.... Bon ſoir & bonne nuit.

La bonne vieille ſe hâta de regagner ſon lit, en murmurant un peu de n'avoir été réveillée que pour un rêve, & laiſſa *Charlotte* encore ſi troublée de l'impreſſion qu'il avoit produit ſur ſes ſens, que la nuit ſe paſſa toute entiere ſans qu'elle pût fermer les yeux.

Miss Summers, la tête encore pleine d'une vision qui sembloit la menacer de quelques nouveaux malheurs, n'apporta point au déjeûner cet air de fraîcheur ordinaire aux jeunes personnes, ni cette gaieté naturelle, qui partant de ses yeux, passoit presque toujours dans l'ame de tous ceux qui vivoient avec elle. Tout en elle, & malgré qu'elle en eût, (car quels que soient nos chagrins, l'amour-propre, & sur-tout chez les Belles, rarement perd ses droits;) malgré tous ses soins, dis-je, ces yeux si brillants & si vifs, appesantis, inanimés, ne tomboient plus sur rien, n'exprimoient plus que la tristesse & la langueur.

Sir Thomas, qui s'en apperçut des premiers, l'attribuant encore à quelque scene entre sa mere & sa *Charlotte*, prit feu dans l'instant même, & par un coup d'œil foudroyant, le fit entendre un peu vivement à *Milady*. M. *Croft* n'en accusant que sa seule présence, fut assez complaisant pour sortir avant le déjeûner fini, & *Lady Bountiful*, qui étoit fort en peine de savoir d'où partoient les nouveaux ennuis si visiblement peints sur le visage de *Charlotte*, attendit constamment dans la sale que tout le monde fût parti, pour lui demander d'où provenoit depuis la veille, un changement aussi visible.

Miss Summers voulut d'abord en dégui-

ser la cause ; mais cédant enfin aux instances de *Lady Bountiful*, elle lui raconta son rêve : elle avoua, quoiqu'en rougissant, sa foiblesse, & finit par la supplier de vouloir bien y compatir, en lui permettant de faire une visite à une Dame des parentes de *Milady*, à vingt mille au plus du Château, qui la pressoit depuis long-temps d'aller passer un mois ou deux chez elle. J'espere, Madame, ajouta-t-elle, pendant ce temps recouvrer ma tranquillité : peut-être même que l'absence pourra dissiper les terreurs que M. *Croft* m'inspire malgré moi, & le forcer de quitter enfin *Bounti-Park*,* où l'espoir le retient encore, & de s'en retourner à Londres.

Lady Bountiful, après avoir employé toute sa rhétorique contre l'imposture des songes, alloit cependant consentir à permettre que *Charlotte* s'absentât deux ou trois semaines, lorsqu'une idée, qui tout-à-coup lui passa dans l'esprit, la fit changer de sentiment. La Dame chez qui *Charlotte* avoit dessein d'aller, quoique proche parente de *Milady*, ne pensoit pas absolument comme elle, *Charlotte* avoit trop su lui plaire ; elle avoit dit, & hautement, plus d'une fois, que *Sir Thomas* seroit heu-

* On a déja dit, je crois, que c'est le nom de la Terre qu'habitoit *Lady Bountiful*.

reux d'être l'époux de *Miſs Summers*, dont la naiſſance égaloit la ſienne, & dont les hautes qualités balançoient au moins ce que toute autre femme eût pu devoir à la fortune. Cette penſée étoit plus que ſuffiſante pour déterminer *Lady Bountiful* à retenir *Charlotte* : *Sir Thomas* auroit probablement eu trop beau jeu chez une Dame ſi bien intentionnée pour *Miſs Summers* ; & qui ſait même, diſoit intérieurement *Milady*, en ſe livrant à la progreſſion de ſes idées, ſi ce voyage n'eſt peut-être pas prémédité entre *Charlotte* & ſon Amant, pour mieux tromper ma vigilance & ſe ſouſtraire à la contrainte qui leur déplaît également à tous les deux ?...

Non, *Miſs*, s'écria *Lady Bountiful*, en partant bruſquement de ce ſoupçon, je crois qu'il convient mieux que vous reſtiez à *Bounti-Park* ; la crainte a fait de trop vives impreſſions ſur votre eſprit, pour que je puiſſe conſentir à vous perdre de vue ; vous vous croiriez moins en ſûreté que chez moi, où depuis très-long-temps tout vous eſt ſi ſincérement dévoué, que vos terreurs, lorſque vous y réfléchirez, vous paroîtront bientôt ſans fondement. *Miſs Summers* s'étant alors malheureuſement aviſée d'inſiſter, avec quelque chaleur, ſur la néceſſité de ce voyage, acheva de fortifier les ſoupçons de *Milady*, qui cédant à un mouve-

ment de vivacité, lui fit sentir par quelques propos détournés ce qu'elle avoit dans l'ame.... Juste Ciel! s'écria *Charlotte* en la quittant les yeux en pleurs, à quel sort suis-je donc destinée? Quoi, ce que je propose pour justifier ma vertu, pour garantir mon innocence, s'interpréte comme un projet formé pour perdre à la fois l'une & l'autre? Ah, malheureuse! Que vas tu devenir?....

Miss Summers en remontant à son appartement, y entendit du bruit: c'étoit *Sir Thomas* & *Marguerite* qui disputoient ensemble. L'une s'étoit ingérée de faire au *Baronet* quelques pieuses remontrances sur les chagrins qu'il causoit à sa mere, en persistant dans son aveugle attachement pour *Miss Summers*; & l'autre y avoit répondu par quelques épithetes dont la vieille Intendante avoit été cruellement choquée. Leur ton baissa à la vue de *Charlotte*, qui, pâlissant à son tour à l'aspect de *Sir Thomas*, alloit quitter la place, lorsque le *Baronet* courant à elle & lui prenant la main.... Non, chere *Miss*, non, s'écria-t-il, vous ne me fuirez pas, vous ne m'échapperez pas ainsi; vous m'apprendez du moins la cause des nouvelles douleurs dont votre front aimable est obscurci.... (un signe qu'il fit alors à *Marguerite*, l'ayant forcée de passer dans le cabinet....) Dites-moi, mon Ange, continua-t-il, apprenez-moi de gra-

ce, d'où peut naître l'état où je vous vois? Quoi! ferois-je assez malheureux pour en être la cause? Ma mere a-t-elle osé renouveller ses insultes? Au nom du Ciel, apprenez-moi ce qu'il faut que je fasse pour vous rendre la paix, pour vous revoir, non pas aussi charmante, (vous n'avez rien perdu, ni ne sauriez gagner à cet égard) mais aussi gaie, aussi contente que je vous ai toujours connue.... C'est ce que je crois impossible, Monsieur, répondit en soupirant *Miss Summers*; mais rien n'y contribueroit davantage, que de vous voir reprendre auprès de moi les mêmes sentiments que ceux de notre enfance, de vous voir plus touché des peines d'une tendre mere, & de voir enfin *Sir Thomas*, par un attachement trop peu digne de lui, cesser de l'offenser. C'est par-là seulement que la paix pourroit bientôt renaître, & dans votre famille, & dans un cœur accablé des ennuis qu'il cause à ceux qu'il aime, chérit, honore uniquement; à ceux enfin que je ne puis sans crime plonger ainsi dans la douleur. Daignez donc, Monsieur, daignez, si vous êtes humain, surmonter une flamme qui vous nuit, qui me perd, que désapprouve votre mere, & qui nous rend tous malheureux. Daignez sur-tout fuir les occasions de me rencontrer en secret, & ne voir désormais en moi qu'une fille reconnoissante; mais qui

par ce ſentiment même, ſe voit forcée de vous interdire à jamais l'eſpoir de la voir penſer autrement.... Ah ! qu'entends-je, ma chere *Miſs*, & qu'oſez-vous me demander ? Ordonnez des choſes poſſibles, & vous ſerez à l'inſtant obéie.... Non, Madame, je ne le puis : ſi leur zele indiſcret a pénétré le plus cher ſecret de mon cœur, je le proclame maintenant, & je veux bien qu'on ſache que l'eſpoir de poſſéder un jour *Charlotte*, eſt mille fois plus précieux pour moi que les tréſors de l'*Inde* & de l'*Aſie*. Oui ; belle *Miſs*, tous mes vœux vous ſont dûs ; je vous les offre ſans rougir, acceptez-les de même, & puiſſent-ils bientôt changer l'auſtérité de vos principes en ſentiments auſſi ſinceres, auſſi tendres, auſſi violents que les miens ! Je connois mes devoirs, Madame, & le reſpect que je dois à ma mere ; mais ne me dois-je rien ? Faudra-t-il, pour lui plaire, me rendre à jamais malheureux, faudra-t-il, en immolant l'amour à la fortune, me voir l'époux d'une femme mauſſade, & que je haïs dès à préſent ? J'en ſerai, dit-on, plus opulent encore : eh, qu'ai-je beſoin de l'être davantage, ſi le ſeul eſpoir dont mon cœur ſoit capable, m'eſt pour jamais interdit ? Non ? ma chere *Charlotte*, non, permettez qu'il ſubſiſte cet eſpoir enchanteur ! permettez, en vous adorant toujours, que j'entrevoie,

fusse dans le plus grand lointain, le succès d'une tendresse que vous daignerez alors partager!...

Ah! Monsieur, perdez cette funeste idée, repliqua *Miss Summers*, en retirant une main que son Amant couvroit à la fois de baisers & de larmes : le Ciel & mon devoir ont mis entre nous des barrieres que la fortune ni le temps ne sauroient renverser. Fussiez-vous plus cher à mes yeux que le premier sourire d'un enfant à ceux de la plus tendre mere, dût toute ma félicité dépendre du retour qu'exigeroient vos sentiments pour moi, je n'en jure pas moins par tout ce que nous révérons.... Arrêtez, cruelle, s'écria *Sir Thomas*, n'achevez pas cet horrible serment, si vous ne voulez point percer mon cœur & me voir expirer à vos pieds.... Je lis dans vos yeux, j'entends déja ce que vous alliez dire.... Votre vertu timide préféreroit la plus grande des infortunes à ma félicité?.... Mais je serai seul malheureux; & puissiez-vous à jamais ignorer le supplice affreux d'un amour sans espoir.... Dites-moi cependant, barbare, si supposant tous vos remords calmés, si tous les obstacles qui me nuisent, se trouvent par degrés écartés; dites-moi, dis je, quel rang j'occuperois dans votre cœur, & quel seroit enfin le sort de ma vive tendresse. Marquez-moi seulement, & laissez-

moi entrevoir que vous seriez flattée de pouvoir alors m'écouter ; que cet instant auroit pour vous quelque douceur : ç'en est assez pour soulager ma peine, ç'en est assez pour armer ma constance contre tous les délais qui s'opposent à mon bonheur...

Que vous serviroit ma réponse sur un événement qui ne peut arriver, répondit doucement *Charlotte* ? Ne m'en demandez point, de grace ; prouvez-moi seulement combien votre amitié doit m'être chere, en promettant de ne plus parler d'amour.

Sir Thomas accablé par ces mots, resta quelque temps sans parole.... Ç'en est donc fait, s'écria-t-il, comme sortant d'un rêve ; la nature, l'amour, tout conspire donc contre moi ?... N'en parlons plus, Madame ; je vois les auteurs de mes maux, je saurai les souffrir : mere, maîtresse, tout me trahit, tout m'abandonne, tout est perdu pour votre malheureux Amant ; il doit aussi s'en détacher. Je pars, Madame, je vais dans quelque coin de l'univers, chercher des cœurs moins inhumains.... Car enfin, ô trop cruelle *Miss* ! puisque mon ame près de vous prétendroit en vain se contraindre, & puisque vos égards pour les caprices d'une mere vous défendent de m'écouter, je cesserai de vous être importun. Songez pourtant que c'est à vous que je me sacrifie ; que vous pourrez peut-être,

mais trop tard, vous repentir un jour d'avoir si rigoureusement observé vos promesses....

Ceci fut dit d'un air si pénétré, que si le *Baronet* n'eût pas en même-temps quitté la chambre, *Miss Summers* attendrie peut-être, eût cru devoir le consoler.

Elle se jetta sur son lit, répandit un torrent de larmes, accusa mille fois son sort des maux qu'elle causoit, & présageoit devoir causer encore dans la maison de *Milady*.... Juste Dieu! juste Ciel! que ferai-je? & quel parti me reste-t-il à prendre? Ah! si je souffrois seule, je souffrirois, peut-être, avec constance; mais ce que je prévois du désespoir de mon Amant, des reproches sanglants que me prépare sa famille, des regrets que j'aurai moi-même.... Images accablantes, comment vous supporter!... Si je flatte ses vœux, je trahis à la fois, & ma promesse, & mon devoir, si je reste implacable, j'expose *Sir Thomas*, je suis coupable de sa perte: je suis par-tout environnée d'abîmes..... N'importe: aimable vérité, & toi vertu, quoique sévere, guidez toujours mes pas; le Ciel disposera du reste,

Mistris Marguerite, qui depuis une heure, avoit eu l'oreille collée contre le trou de la serrure du cabinet, & qui avoit

tout entendu, remarquant par ce monologue, que *Sir Thomas* étoit parti, hasarda de quitter sa retraite, & de consoler l'aimable affligée: mais la matiere à son sens même, étoit trop épineuse pour qu'elle osât proposer légérement son avis; elle brûloit d'ailleurs d'aller apprendre à sa maîtresse ce qui venoit de se passer. Elle sortit les yeux en pleurs.

Lady Bountiful au récit de cette conversation, charmée de la fermeté de *Miss*, mais vivement allarmée des menaces de *Sir Thomas*, & très-embarrassée de ce qu'elle avoit à faire pour en prévenir les effets, convoqua sur le champ son conseil privé. L'un & l'autre Docteur spirituel & temporel, proposerent nombre d'avis, mais dont pas un n'offroit l'espoir d'un prompt succès: la confusion s'en mêla, & déja *Lady Bountiful* que nous connoissons vive, s'en plaignit hautement, lorsque le Docteur *Burton* élevant la voix par-dessus les deux autres.... Vous embrouillez l'affaire, s'écria-t-il; & quant à moi, je la trouve très-simple. La question, si l'on veut bien m'entendre, se réduit uniquement à savoir si *Sir Thomas* doit épouser, quoique sans dot, une fille aimable, vertueuse, & qu'il croit seule capable de faire son bonheur; ou préférer une riche héritiere, avec laquelle il se rendra pour jamais malheu-



reux.... L'état de la queſtion ainſi poſé, ne plut pas à *Lady Bountiful*, qui ſe levant tout-à-coup & rompant le conſeil: Je vois enfin, s'écria-t-elle, que tout fléchit ici; que tout eſt en ſecret d'accord pour encourager l'ingrat *Baronet* à me déſobéir, à ſe deshonorer lui-même & ſa famille, en épouſant une orgueilleuſe Mendiante.... Qu'on ne m'en parle plus....

Oui, Madame, dit *Sir Thomas* en entrant dans la chambre, je ſuis très-réſolu, non de deshonorer, mais d'illuſtrer encore votre famille en épouſant cette orgueilleuſe Mendiante. Oui, Madame, je vous le jure, vous me verrez périr ou l'épouſer. Songez même, & je vous en ſupplie, à l'y diſpoſer au plutôt, c'eſt-à dire, Madame, à vous charger de la prier vous-même de conſentir enfin à mon bonheur. Je vous donne deux jours; employez-les utilement, ſi vous voulez m'en croire. Ce temps paſſé, n'imputez rien qu'à vous des ſuites d'un refus dont on voudra, mais vainement, me déguiſer la cauſe. Quand au reſte de mes devoirs, diſpoſez toujours de mon bien, Madame; coupez, tranchez par-tout à votre gré; nommez les Adminiſtrateurs; renvoyez ou gardez les Fermiers, augmentez, retranchez, choiſiſſez-moi toujours à votre gré, des domeſtiques, des chevaux, des chiens même, je me ſoumets à tout, &

vous ferez toujours maîtresse ; mais je prétends moi seul, & pour moi seul, me choisir une épouse. C'est, en un mot, un parti pris....

Lady Bountiful n'eût pas permis qu'il eût été si loin, si la rage, en cet instant, ne l'eût pas suffoquée. Son fils qui voyoit approcher l'orage, & qui présumoit ses effets, ne voulut point l'attendre. Il sortit de la chambre, monta sur le champ à cheval, & dit au Portier qu'il ne coucheroit pas au Château.

Quoique *Lady Bountiful* sût commander à ses passions autant que bien des femmes, sa colere excéda cependant ici les bornes ordinaires : l'insolence de son fils lui paroissoit intolérable, & cependant le fort de son ressentiment tomboit sur la cause innocente de ce nouveau vacarme. Il fallut même presque employer la force, pour l'empêcher, dans ses premiers transports, de monter chez *Charlotte*, qu'elle vouloit absolument chasser de la maison. Mais les Docteurs l'arrêterent, & sur-tout *Burton*, qui reprenant le ton sur lequel il avoit parlé l'instant auparavant.... Allez, Madame, lui dit-il, suivez l'unique plan que vous puissiez imaginer pour forcer *Miss Summers*, pour peu qu'elle ait de sentiments, à consentir d'épouser votre fils. Si ce n'est pas votre dessein, quel autre espoir vous reste-t-il

que celui de traverser les siens., en veillant attentivement sur ses démarches? Savons-nous bien ce qu'il entend par ses menaces? savons-nous si son projet n'est pas d'enlever forcement sa maîtresse? Et en ce cas n'allez-vous pas l'aider? N'allez-vous pas la lui livrer vous-même?...

Mistris Marguerite, présente à cette conférence, n'eût pas plutôt entendu le Docteur parler d'un enlevement de la part de *Sir Thomas*, que son zele la transporta dans l'instant chez *Charlotte*, pour lui communiquer ses craintes.

Si l'infortunée *Miss* étoit déja dans la perplexité la plus terrible, qu'on juge de l'état où la plongea cette nouvelle. Mille pensées plus effrayantes encore que les autres, attendu le danger pressant, vinrent à la fois l'assaillir. Si le projet du *Baronet* réussit, disoit-elle en soupirant tout bas, me voilà présumée sa complice; je n'aurai résisté jusqu'aujourd'hui, que pour sauver les apparences., & pour en imposer au monde. Soumise à sa puissance, s'il faut que je cede à ses feux, que n'aura-t-on pas droit de croire?... Si je lui résistois encore, que ne pourra-t-il point tenter? & quelles en seront les suites?

Charlotte frémissant à cette réflexion, se laissa même aller jusqu'à penser, de bonne foi, qu'un Amant si fougueux, si

prompt à passer aux extrêmes, lui promettoit peu d'heureux jours. Elle sentit qu'il ne s'agissoit plus de demander à s'absenter pendant quelque temps du Château; que ce seroit, mieux encore que la veille, faire soupçonner son intelligence avec *Sir Thomas*. Abandonnée à elle-même, sans amis qu'elle pût consulter, chacun d'eux étoit créature de *Sir Thomas* ou de sa mere; & quoique tous eussent risqué leur vie pour elle, leur avis cependant ne pouvoient qu'être intéressés: que résoudre? que faire? La journée se passa presque entiere dans un état si violent pour la pauvre *Charlotte*, qui s'excusa même de descendre pour le dîner.

CHAPITRE III.

Résolution désespérée de MISS SUMMERS.

L'Après-dîné de ce jour même, M. *Croft* reçut un Exprès de Londres, qui lui apprit qu'un de ses parents, ci-devant son tuteur, & depuis administrateur de ses biens pendant le cours de ses voyages, étoit à l'agonie.

Il est plus que probable que M. *Croft*, qui voyoit à quel point l'antipathie que *Miss Summers* avoit pour lui, étoit enracinée,

& qui, par conséquent, avoit très-peu d'espoir de réussir auprès d'elle, sur-tout dans le cas d'une concurrence avec *Sir Thomas*; il est plus que probable, dis-je, qu'il ne fut pas fâché de profiter de cette excuse pour quitter décemment la partie. Il communiqua ses dépêches à *Lady Bountiful*, lui prouva combien sa présence étoit nécessaire à Londres, témoigna le regret qu'il avoit de ne pouvoir prendre congé de *Sir Thomas*, & demanda qu'il lui fût permis de rendre ses devoirs à *Miss Summers*.

Lady Bountiful convint de la nécessité de son départ, & fit avertir *Charlotte* que M. *Croft* alloit monter chez elle.

Cette jeune personne, déja trop agitée de la visite de *Sir Thomas*, & trop découragée en cet instant pour ce surcroît de peines, s'excusa de le voir, sous prétexte d'indisposition, & avec d'autant moins de scrupule, que le laquais ne lui ayant pas dit que M. *Croft* alloit partir, elle croyoit que sa visite n'avoit d'autre objet que les anciennes prétentions de cet ennuyeux Amant, qu'elle ne vouloit plus entendre. *Croft*, forcé d'en passer par-là, pria *Lady Bountiful* de se charger de ses adieux, & s'il étoit possible, de tâcher d'adoucir la haine que *Miss* avoit conçue pour lui.

L'approche de la nuit ajoutoit, à cha-

que inſtant, aux terreurs de *Charlotte*, qui déja la croyoit deſtinée pour ſon enlevement. Dans ces moments, où la nature trop affaiſſée ſous le poids des idées lugubres, cherchoit à ſe flatter encore à l'aſpect d'un rayon d'eſpérance, *Miſs* croyoit voir *Sir Thomas* à ſes pieds, exprimant les plus tendres deſirs, & rejettant la violence qu'on l'avoit forcé d'employer, ſur le caprice & la dureté d'une mere incapable de conſentir à leur bonheur commun. Son cœur, en dépit d'elle-même, ſe dilatoit alors; il jouiſſoit de l'aimable chimere, de poſſéder le ſeul Amant qui pût lui plaire, le ſeul auquel ſon ame depuis longtemps s'étoit habituée à ne penſer qu'avec un plaiſir pur; *Miſs* ſe flattoit, dans cet inſtant délicieux, que *Lady Bountiful* pourroit, peut-être enfin, lui pardonner.... Mais ſa vigilante vertu ne tardoit pas à diſſiper ce qu'un ſi doux menſonge pouvoit avoir de conſolant pour elle: la pauvre enfant reprochoit alors à ſon cœur d'avoir accueilli des penſées ſi contraires à ſon devoir, & revenoit à ſe tourmenter elle-même, par la crainte que *Sir Thomas* n'entreprît en effet un ſi téméraire attentat: le moment où tout alloit être couché dans le Château, la faiſoit friſſonner d'horreur!... Dans ce tourbillon d'idées noires, le ſonge ci-devant rapporté, vint ſe

retracer à ses yeux avec ses circonstances effrayantes; & *Miss*, en comparant ce songe avec tout ce qu'elle imaginoit avoir alors raison de craindre, crut ne pouvoir, sans se manquer à elle-même, fermer l'oreille à cette voix terrible qui sembloit lui crier encore : *Fuis, Miss Summers, fuis, ou ta perte est inévitable.*

L'excès de sa terreur échauffa tellement sa tête, que cet instant détermina sa fuite. Mais où aller, où chercher un asyle ? C'est ce qu'il falloit décider. Elle ne connoissoit personne aux environs, qui pût ou voulût long-temps la cacher : sans l'appui de *Lady Bountiful*, *Miss Summers* redevenoit *Charlotte*; elle rentroît dans le néant : plus d'amis, plus de considération, plus de secret pour elle. C'étoit peu de dépendre; on ne savoit de qui se rendre esclave; le choix même étoit interdit.... Cependant tout étoit tranquille, tout étoit retiré, le silence le plus profond regnoit dans le Château; *Mistris Marguerite* même, qui du fond de son cabinet, aimoit beaucoup à raconter, en s'endormant, les histoires de sa jeunesse, ronfloit plutôt que de coutume, & paroissoit profondément endormie. Le mouvement des arbres, dont la maison étoit environnée, les aboyements intercalants du vieux *Houspille* dans sa loge, le moindre bruit enfin lui annonçoit des ra-

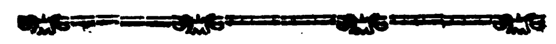
viſſeurs tout prêts à l'enlever. Bref, l'épouvante s'empara d'elle de façon, que ſans ſavoir où adreſſer ſes pas, *Miſs Summers*, quels qu'en fuſſent les riſques, ne ſongea plus qu'à ſe ſauver de la maiſon.

Ce projet une fois arrêté, *Charlotte* écarta tous les autres, & ne ſongea plus qu'aux préparatifs de ſa fuite. Preſque toutes ſes hardes étoient malheureuſement dans une armoire du cabinet où couchoit *Miſtris Marguerite*, que l'on craignoit trop d'éveiller, pour tenter de les prendre : d'ailleurs, un paquet un peu gros pouvoit être trop incommode; on ſe contenta de la robe qu'on avoit portée le jour même, qui par haſard ſe trouva brune, à laquelle on en joignit une autre de ſoie bleue, que l'on couſit avec du linge blanc dans une nappe. Elle avoit une montre, quelques bijoux de fille, & la valeur d'une vingtaine de *Guinées*, qu'elle couſit auſſi dans une juppe de deſſous ; & après avoir fait une lettre, qu'elle laiſſa ſur ſa toilette, prenant enfin congé de l'appartement qu'elle occupoit depuis l'enfance.... Adieu, dit-elle en gémiſſant, adieu, demeure trop chérie ! puſſiez-vous déſormais ne voir regner ici que les plaiſirs, l'abondance & la paix que j'ai dû ſi long-temps aux bontés de votre maîtreſſe ! Puiſſent aucun de ceux qui lui ſont chers, ou par le ſang, ou par

le cœur, ne jamais éprouver les traits cruels dont le mien est percé! Puissent-ils au contraire couler toujours des jours tranquilles! Puissent enfin les vœux de l'orphelin, de l'indigent & de la veuve, attirer sur leur tête tous les bienfaits que doit le Ciel aux cœurs compatissants & vertueux! .... Et toi, suprême Être des Êtres! toi, qui dans ces lieux guidas le pas de ma jeunesse, protege-moi, défends mon innocence, rends-moi du moins capable de supporter les pénibles épreuves où ta Providence m'expose!... Un déluge de larmes ayant terminé ces adieux, *Miss Summers* attachant encore sur son appartement un de ces regards douloureux que l'amitié jette sur ceux dont le sort nous sépare, prit un flambeau, ouvrit très-doucement la chambre, descendit dans un vestibule, éteignit sa lumiere, & passa dans le jardin. La Lune, qui pour lors sembloit briller expressément pour favoriser un projet si louable, dirigea ses pas vers une porte de derriere aboutissant au parc, & dont *Charlotte* avoit la clef; elle l'ouvrit, la referma soigneusement, remit la clef sous la porte, & partit.

C'est alors que *Miss Summers*, après un quart d'heure de marche, se crut en sûreté. Assise au pied d'un vieux chêne, où, dans des moments plus heureux, elle avoit

été souvent lire, l'aimable fugitive se mit à réfléchir un peu moins tumultueusement sur l'asyle qu'il convenoit qu'elle cherchât... Mais attendu que la nuit s'écoule, & que l'Auteur n'est pas moins fatigué que *Charlotte*, nous la laisserons, s'il vous plaît, à sa rêverie, en attendant que nous nous trouvions mieux disposés à la suivre dans son voyage.



CHAPITRE IV.

Grandes allarmes chez LADY BOUNTIFUL.

MIstris *Marguerite*, qui se levoit toujours de grand matin pour roder dans la maison, & prendre l'air quand la saison le permettoit, crut *Charlotte* levée avant elle, & n'y fit point attention. Après la priere sonnée, après le déjeûné servi dans l'appartement de *Lady Bountiful*, sans que personne eût vu *Charlotte*, on en marqua quelque surprise. Mais on la crut bientôt, ainsi qu'il arrivoit souvent, dans les environs du Château, chez quelqu'un des malades de *Milady*.

Sir Thomas en rentrant vers une heure, fut à peine descendu de cheval, qu'il monta chez *Miss*, où il apprit qu'on ne l'avoit pas vue de la matinée, & que personne ne savoit

ſavoit préciſément où la chercher. Les craintes des Amants ſont bien plus vives & plus actives que les autres : ſon cœur lui préſagea quelque malheur arrivé depuis ſon départ ; ſa mere (il n'en pouvoit douter) avoit ſaiſi l'occaſion de ſon abſence pour lui enlever ſa maîtreſſe.... Sa fureur égale ſa crainte ; il vole dans l'inſtant chez *Milady*, & peu capable en ce moment de ménager les termes, *Sir Thomas*, la rage & le feu dans les yeux, lui redemande *Miſs Summers*.

La mere outrée contre ſon fils, mais bien plus effrayée de l'abſence de *Charlotte*, avoit preſque perdu la tête. Elle proteſta mille fois qu'elle ignoroit ſa fuite, qu'elle ne l'avoit point occaſionnée, & qu'on pouvoit d'autant moins ſoupçonner *Miſs Summers* d'avoir médité cette extravagance, que M. *Croft* qu'elle avoit tant appréhendé, étoit parti pour Londres dès la nuit précédente.... Que dites-vous, Madame, interrompit en jurant *Sir Thomas*, *Croft* eſt parti la nuit derniere?.... Je ſuis donc perdu ! je vois tout le complot. Ah, malheureux ! ma perte étoit jurée.... Vous l'emportez enfin, Madame ; c'eſt vous qui l'avez pervertie ; c'eſt lui qui me l'enleve... Mais, Ciel ! entends mes vœux ! Duſſent-ils être au centre de la terre, j'irai les y chercher ; j'immolerai, fuſſe ſur les autels,

l'indigne objet de ma vengeance..... Trop déteſtable ami ! c'eſt donc ainſi que tu me trahiſſois? C'eſt donc ainſi que ma bonté, que ma ſincérité ſervoient à ma ruine? Traître, jouis de ton triomphe, il ne ſera pas long; ton ſang, ton lâche ſang réjaillira bientôt juſques ſur ta perfide Amante.... Perfide, dis-je, oui, la perfide hier encore ne pouvoit, diſoit-elle, entendre ſon nom ſans horreur, & le ſoir même elle fuit avec lui.... Fauſſe vertu, ruſe infernale, juſqu'à quel point ſuis-je votre victime! juſqu'à quel point me trouvé-je trompé! Le ſexe entier (j'avois peine à le croire, mais je le vois trop aujourd'hui,) oui, je le vois trop bien, le ſexe entier n'eſt pêtri que de ruſes; la fraude, l'artifice & le mépriſable menſonge, ſont cachés ſous de beaux dehors....Mais c'eſt à vous, Madame, c'eſt à vous que je dois un malheur qui va me faire hair la vie; ſans vous le déteſtable *Croft* eut toujours été tel pour *Charlotte*. Mais vous avez uſé de votre empire, ou bien plutôt, hélas! vous avez abuſé d'une aveugle reconnoiſſance pour la livrer à mon rival, & nous perdre tous deux..... Eh bien, jouiſſez donc de votre gloire : je perds ici trop de moments : adieu, Madame; vous ne me reverrez jamais que pour vous ramener *Charlotte*, & teint du ſang de ſon indigne raviſſeur.

Lady Bountiful se précipitant vers la porte, & mettant vainement en œuvre tout ce que l'autorité maternelle pouvoit imaginer pour retenir le jeune Amant, se vit bientôt forcée de plier l'impétuosité de son propre caractere jusqu'à tâcher de désarmer le courroux de son fils, jusqu'à lui jurer, en l'accablant des plus tendres caresses, que loin d'avoir contribué à l'évasion de *Charlotte*, elle vouloit se joindre à lui pour la chercher. Elle ajouta qu'il n'étoit pas probable que cette fille eût suivi M. *Croft*, ni qu'il eût eu dessein de l'enlever; mais que la crainte d'être forcée de l'épouser, avoit sans doute, occasionné sa fuite.... Car soyez bien certain, continua *Milady*, que *Miss Summers* ne savoit rien hier au soir du départ de votre cousin, qu'elle n'a point quitté sa chambre, & qu'elle a même refusé d'entendre ses adieux. Mais il se peut encore que toutes nos terreurs soient vaines : *Miss* est peut-être, chez le Fermier *Mosseman*, dont la fille est en grand danger, & vous savez combien *Charlotte* l'aime. J'y vais envoyer de ce pas, & jusques-là promettez-moi, du moins, d'être tranquille. Vous n'avez pas plus d'intérêt que moi, de jetter l'allarme en ces lieux sur un événement qui peut encore se trouver faux, & nuire même à *Miss Summers*.

Milady, pour calmer son fils, ne pouvoit mieux s'y prendre. Il ne tarda point à s'adoucir, & à concevoir quelque espérance de n'être pas si malheureux qu'il l'avoit cru d'abord. Mais ce doute flatteur n'eut que la durée d'un éclair; car *Mistris Marguerite* arrivant toute essoufflée dans la chambre .... Ah! Madame, que vous dirai-je? Hélas! savez-vous bien ce qui est arrivé à la pauvre *Miss Summers*?... A *Miss Summers*, interrompit le *Baronet*, que lui est-il donc arrivé? Parle, préviens mon désespoir, & peut-être, ma mort.... Bon Dieu! *Sir Thomas*, dit en tremblant la vieille, votre ton, votre pâleur m'effraient, & me mettent hors d'état de vous répondre aussitôt que je le voudrois .... mais en cherchant un peigne sur la toilette de *Charlotte*, j'ai trouvé cette lettre: l'adresse est, je crois, pour *Milady*; elle me semble de la main de cette chere créature... Donne, s'écria *Sir Thomas*, en l'arrachant précipitamment de sa main qu'elle tendoit à *Milady*; voyons le sort que le Ciel me prépare. A ces mots il ouvrit la lettre, & lut ce qui suit.

MADAME,

Ce que je dois à votre générosité, aux tendres soins que votre bon cœur daigna

prendre d'une malheureuse Orpheline, depuis l'instant heureux où la Providence m'a fait rencontrer sur vos pas, ne sauroit être exprimé par des mots; mais les sentiments les plus vifs d'amour & de reconnoissance, occupent & remplissent toutes les facultés de mon esprit & de mon cœur. L'Être Suprême, à qui rien n'est caché, de qui tous les succès dépendent, sait avec quel profond respect je pense de ma bienfaictrice; combien je le supplie, à chaque instant, de m'inspirer tous les moyens de me rendre plus digne d'une protection illustre, à qui j'aime tant à devoir. Mon étude la plus constante, fut toujours, non-seulement de chercher à vous plaire, mais d'éviter encore la plus légere occasion de vous irriter contre moi: ces deux objets ont toujours réuni mes idées, depuis l'instant où l'usage de la raison m'a permis de penser. Mais le parti que je prends aujourd'hui, vous paroîtra peut-être condamnable: Dieu pourtant est mon Juge; il sait avec quels regrets j'y souscris; il sait que je ne fuis, ou plutôt que je ne m'arrache d'une maison que je regretterai toujours, que pour sauver mon innocence, & pour vous rendre le repos. La fatale tendresse que Sir Thomas *nourrit pour moi, n'est point un secret pour sa mere; elle connoît aussi mes sentiments. Ce motif seul, Madame, me fait jetter entre les bras de*

cette même Providence, qui m'a déja si singuliérement protégée, pour ne pas m'exposer plus long-temps aux attentats d'un Amant jeune & dangereux ; pour me garantir de la foiblesse de mes propres résolutions, & pour mettre fin aux justes terreurs d'une mere qui ne respire que pour la gloire & l'avancement de son fils. Vos leçons, Madame, & sur-tout votre exemple, ont inspiré à ma jeunesse même les notions de ma vertu ; j'ai senti d'après vous ce que la réputation d'une femme a d'extrêmement délicat : j'ose donc espérer que la démarche que je tente, pour mettre à l'abri l'une & l'autre, trouvera grace devant vous. Pouvois-je faire moins, Madame ? On m'avoit dit ce soir que Sir Thomas, *dès la nuit même, se disposoit à quelque violence ; chaque instant pour moi devenoit précieux, puisque chaque instant négligé pouvoit, malgré moi-même, me rendre aux yeux de* Milady *complice de son entreprise : rien n'étoit à délibérer pour sauver cette peine mortelle à quelqu'un pour qui je donnerois ma vie.*

Je vois, je sens tout ce que je hasarde en m'exposant à des périls sans nombre ; l'idée seule m'en fait frémir : cependant lorsque je réfléchis que je souffrirai du moins seule, que j'affranchis ma bienfaictrice des craintes que je lui causois, je me livre moins

triſtement à mon ſort, & me réſigne, ſans murmure, à tout ce que l'avenir me prépare. Je ne vous dis point où je vais, Madame, je l'ignore moi-même, & ne ſais en quel coin du monde j'arrêterai mes pas; mais en quelque lieu que le Ciel les dirige, & me procure un ſûr aſyle, mon eſpoir, mes deſirs & mes vœux, n'auront jamais d'objet plus cher que le repos & la proſpérité de tout ce qui vous environne.... Ma plume tombe, je m'affoiblis, & mes terreurs redoublent.... Adieu, Madame, & pour jamais.... Hélas! ſouvenez-vous, du moins, de votre humble, reſpectueuſe & reconnoiſſante Orpheline,

CHARLOTTE SUMMERS.

Lady Bountiful, qui pendant cette lecture fondoit en larmes, crut, tant pour cacher ſon trouble, que pour s'épargner les reproches de ſon fils, devoir profiter de l'accablement où il étoit plongé pour ſe retirer dans ſon cabinet.

Sir Thomas, qu'on eût cru frappé de la foudre, paſſant de cet anéantiſſement au plus haut point de la fureur, fit mille extravagances, & ne menaçoit pas de moins que de terminer d'un ſeul coup ſes ennuis: ce qui effraya tellement *Marguerite*, juſques-là reſtée dans la chambre,

qu'elle courut appeller à grands cris le Docteur *Burton*. Le *Baronet*, sitôt que le Docteur parut, lui mit en main la lettre de *Charlotte*.... Eh bien s'écria-t-il, mon désespoir est-il fondé ? Mes beaux jours sont détruits, l'adorable & trop vertueuse *Charlotte* s'expose pour moi seul à tous les maux, à toutes les adversités que lui prépare un monde aussi peu charitable que pervers. Malheureux que je suis ! de n'avoir pu dévorer mes soupirs, de n'avoir pu rester seul misérable, de n'avoir pu modérer des transports qui me privent, & pour jamais du seul objet de ma tendresse.... Mais quel audacieux perfide, quel organe infernal a donc osé lui faire entendre que mon amour pouvoit aller jusqu'à la violence ? C'est à ce mensonge cruel, c'est à cette horrible imposture que je dois imputer ma perte : ma *Charlotte* est non-seulement exposée sur la surface de la terre, à tous les maux que l'innocence & la beauté peuvent y craindre ; mais pour comble de maux, elle traîne encore avec elle l'affreuse idée de fuir un monstre, un ennemi de sa vertu, un lâche ravisseur.... Ah ! cher ami, voilà le trait dont mon ame est percée ; *Miss Summers* me déteste, m'abhorre maintenant, & ne voit plus en moi que l'artisan de ses malheurs. Juste Ciel ! que ne puis-je suivre ses traces, lui montrer

le plus tendre des cœurs, la convaincre à genoux de la pureté de mes feux, de mon horreur pour la seule pensée d'une brutale violence, & de l'amour respectueux dont je brûle pour elle! ....

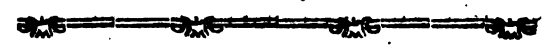
Le Docteur étoit si étourdi de l'événement imprévu dont on lui faisoit part, qu'à peine sembloit-il s'intéresser à la douleur du *Baronet*, ni s'appercevoir qu'il fût là. Le sort de *Miss* le touchoit jusqu'aux larmes : il étoit insensible au reste, & se disposoit à sortir sans répondre, lorsque *Sir Thomas* l'arrêtant par la manche..... Docteur, que veut donc dire ce silence? Ce noir projèt vous étoit-il connu? .... Parle donc, s'écria-t-il en mettant la main sur la garde de son épée, parle, dis-je, où est-elle? Où faut-il la chercher? Ne m'en impose point, ou ce fer te perce le cœur. J'ai vu sa confiance en toi; une démarche de ce genre n'est point faite sans ton aveu, & je vois à ton trouble que tu connois le lieu de sa retraite.

L'action du *Baronet* tirant enfin *Burton* de ses idées mélancoliques.... Arrêtez, jeune homme, lui dit-il, n'accusez que vous seul d'un malheur qui m'arrache des larmes : l'impétuosité de votre caractere a perdu cette aimable fille, & l'expose peut-être au moment où vous m'insultez, à la merci de quelque scélérat. Plût au Ciel

que je fusse où elle est ! Non pas que je vous en informasse ; non, toutes vos fureurs ne m'ôteroient pas mon secret ; mais pour voler à son secours, pour défendre son innocence contre le danger des besoins, des mépris qui les suivent, & de la pauvreté. Mais *Miss* ne peut encore être bien loin, je vais moi-même, & envoyer de toutes parts à sa recherche, avant qu'elle ait le temps de s'éloigner de la Comté..... Pardonnez, cher Docteur, pardonnez, repliqua *Sir Thomas*, à l'extravagance de mes idées : tout est trouble, tout est confusion, & dans ma tête, & dans mon cœur, je puis à peine voir, agir, ou parler sensément.... Mais je prétends me joindre à vous pour chercher l'adorable *Miss* : sans elle, hélas ! nul homme sur la terre n'est aussi malheureux que moi.

Sir Thomas, le Docteur, le Ministre *Goodheart*, qui gémissoit tout autant que les autres de l'infortune de *Charlotte*, & tous les Domestiques du Château se mirent en campagne & chercherent par différents chemins, des nouvelles de notre belle Fugitive.... Mais je n'entrerai pas dans le détail d'une entreprise vaine, non plus que dans celui de la désolation qui regna dans tout le Château, lorsque leur retour confirma que *Miss Summers* étoit irrévocablement perdue. Je suis pressé de finir ce Cha-

pitre pour retourner à la chere *Charlotte*, & la ſuivre à travers tout ce que ſon voyage eut de plus rude & de plus fatiguant pour elle.



CHAPITRE V.

Premiere nuit des Voyages de MISS SUMMERS.

J'Ai laiſſé, je crois, notre charmante Pélerine triſtement aſſiſe au pied d'un vieux chêne, délibérant vers quel endroit elle devoit porter ſes pas.... Si ſon cœur embraſé de quelque paſſion peu légitime, ne lui eut fait quitter *Bounti-Park*, que pour ſuivre un Amant trop chéri, peut-être que les horreurs d'une nuit profonde, le bruit affreux des vents à travers d'énormes & vieux arbres, les cris ſiniſtres des oiſeaux nocturnes, & mille autres triſtes images qu'en ces occaſions l'imagination frappée ſuggere, l'euſſent rendue très-peu capable de réfléchir, avec tant de ſang froid, ſur un ſujet auſſi intéreſſant pour elle. Mais *Miſs Summers* n'étoit pas dans ce cas : nul vice ne ſouilloit la netteté de ſon intérieur, nuls coupables deſirs n'obſcurciſſoient ſa raiſon ni ſon ame, aucun ſentiment ſéducteur ne dominoit entre elle & ſon devoir.

Elle fuyoit la honte & le danger, elle quittoit l'aisance & la grandeur pour conserver plus long-temps sa vertu, pour rendre la paix à des gens qu'elle estimoit plus que sa vie : que falloit-il de plus pour l'affermir contre de telles craintes ?

Les femmes, du moins pour la plupart, se glorifient d'être timides, & pensent qu'il sied bien à leur sexe de s'effrayer des moindres bagatelles, de frissonner & jetter les hauts cris à l'ombre même d'un danger souvent imaginaire : on les voit cependant, lorsqu'il s'agit de satisfaire à quelque goût, à quelque penchant favori, surmonter ces petites craintes, que l'éducation, la mode & le faux air sembloient leur rendre naturelles. Combien n'en avons-nous pas vues affrontant la solitude & les ténebres, s'aventurer la nuit dans les forêts, dans les plus tristes solitudes, dans les lieux, en un mot, dont le nom seul deux jours auparavant eût pu les faire évanouir.... pour plaire à des magots, dans ce cas seul, très-dignes d'elles ?

Si donc une imagination souillée de vices, une ame affectée d'inclinations coupables, surmonte, avec tant de facilité, des foiblesses si familieres au beau sexe, il paroîtra moins surprenant que notre jeune Fugitive enveloppée de sa vertu, solidement fortifiée par les meilleurs principes, pût en

cette occasion oublier, ou rejetter, avec courage, toute idée de Sorciers, de Revenants, de Fées & de Lutins; de tous ces Êtres, en un mot, qu'enfante & redoute à la fois l'imagination des foibles ou des vicieux.

Charlotte s'occupa donc très-mûrement du chemin qu'elle devoit d'abord choisir, tant pour se mettre à l'abri des poursuites qu'elle prévoyoit devoir être faites, que pour se procurer un sûr asyle, en attendant qu'elle pût délibérer plus à loisir sur le choix d'un état convenable à sa situation présente.

Elle ne pouvoit se flatter de rester longtemps cachée dans la Province, ou dans les environs; il falloit donc aller à Londres; la Poste, qui pouvoit promptement l'y conduire, étoit à douze milles delà. Il fut arrêté d'en prendre la route.

Cette résolution prise, *Charlotte* après avoir lié son petit paquet, qu'elle mit sous son bras, & s'être recommandée à la protection du Ciel, dit un tendre & dernier adieu à son cher & ancien domicile, & ne put retenir ses larmes. Mais l'idée des motifs de sa fuite ranima bientôt ses esprits, la mit en état de partir, & de marcher très-lestement pendant près de deux heures, sans croire qu'elle put se fatiguer.

Jusques-ici la Lune avoit toujours brillé, & *Charlotte* avoit fait plus de six mil-

tes sans s'écarter un instant de sa route, lorsqu'un chemin croisé s'offrit tout-à-coup sur ses pas. Quel embarras pour notre Voyageuse, qui connoissoit peu le pays, & qui trembloit de s'égarer ! Pour comble d'infortune, d'épais nuages alloient bientôt amener les ténebres.

Incertaine sur le parti qu'elle avoit à prendre, elle s'assit pendant quelques moments, & laissant enfin le succès à la Providence dans un cas où sa raison ne voyoit rien à décider, elle enfila le chemin de la gauche, qui lui paroissoit le plus probablement devoir la rendre à sa destination.

Il y avoit à peine une heure que *Charlotte* suivoit cette route, lorsqu'elle se vit engagée dans un chemin long, étroit, profond & bourbeux, des deux côtés couvert de saules, par conséquent très-sombre, & qui ne lui permettoit d'avancer qu'en enfonçant à chaque pas jusqu'à mi-jambe. Quoi qu'il en soit, elle ne perdit point courage jusqu'au moment où la foible clarté des étoiles lui en fit entrevoir l'issue. Mais c'est ici que la terreur va succéder à la fatigue. Deux ou trois voix se font entendre à très-peu de distance, & *Charlotte* juge qu'on vient à elle. Depuis qu'elle étoit en chemin, l'idée de rencontrer quelqu'un, & sur-tout au milieu de la nuit, ne l'avoit presque point frappée. Cependant ces gens

s'approchoient, & tous les événements que pouvoit craindre une jeune personne, seule, en tels lieux, & à telle heure, vinrent en foule dans sa tête.

Ces réflexions ameres, plus aisées à sentir qu'à peindre, ne l'occupoient que depuis peu d'instants, lorsque trois grands coquins l'aborderent.... Ah, ah ! parbleu, c'est une femme, s'écrie en jurant l'un d'entre eux, où diable allez-vous donc la Belle ? & qu'avez-vous dans ce paquet ?... Donnez, donnez, mamie, reprend un autre, je veux bien le porter pour vous..... Parbleu *Jack* ! il n'est pas mal nourri, & nous voilà, je crois, indemnisés d'avoir vainement attendu ce maudit Fermier de *Batson*. Allons l'enfant, voyons un peu les poches ; quelqu'un d'aussi gentil que vous, ne doit jamais manquer d'argent.....

A ces mots tombant tous à la fois sur elle, l'un s'empara des poches, l'autre de la coiffure & du collier, le troisieme de la robe, & comptant lui avoir tout enlevé, la transporterent au haut de l'un des côtés du chemin, dans un bosquet touffu, où après l'avoir attachée à un arbre, ils prirent congé d'elle, en lui souhaitant le bon soir.

Charlotte à demi-morte, n'avoit encore pu proférer un seul mot. L'épouvante subite que lui avoit causée cette rencontre,

avoit glacé ses sens, & suspendu jusqu'aux facultés de son ame ; la crainte d'un malheur plus grand encore, la tira de cette léthargie.

Les brigands n'avoient pas fait vingt pas pour s'en aller, que l'un d'eux s'arrêtant tout-à-coup.... Mais à propos, s'écria-t-il, en blasphêmant, la drôlesse m'a paru jeune.... & même assez gentille.... amis, attendez-moi quelques instants, je vous en dirai des nouvelles.... Et pourquoi toi, plutôt qu'un autre? Répond l'un des voleurs, est-elle plus à toi qu'à nous?... D'accord, répondit le premier; mais sans moi, qui diantre y pensoit? Mon droit est donc très-clair : voyons qui de vous deux osera me le disputer.....

La belle infortunée, qui entendoit cet horrible colloque, n'invoquoit que la mort, & s'épuisoit en vains efforts pour rompre les fatals liens qui l'attachoient à l'arbre. Désespérée de n'y point réussir, & préférant tout autre genre de supplice à celui qui la menaçoit, *Charlotte* gémissant, & se cognant la tête au tronc qui la tenoit captive, imploroit, à grands cris, le secours du Ciel contre les ravisseurs. Il est rarement sourd pour le vertueux qui l'implore; sa priere fut exaucée.

La querelle des bandits s'étoit échauffée; ils se battoient à dix pas de leur proie,

& leur acharnement fut assez long pour donner le temps à *Charlotte* d'entendre le bruit de quelques chevaux qui paroissoient s'approcher d'elle. Ses cris, mille fois repétés, arrêterent les voyageurs, & firent sauver si précipitamment les bandits dans l'épaisseur du bois, qu'ils oublierent d'emporter leur butin dispersé dans les environs sur la terre.

L'un des Cavaliers s'empressa de délier *Charlotte*, qui ne se vit pas plutôt libre, qu'après avoir avec transport remercié le Ciel de son heureuse délivrance, elle courut à ses libérateurs, & leur marqua combien son cœur étoit reconnoissant de la grandeur de ce bienfait.

Le plus apparent de la troupe étoit un Fermier qui demeuroit à trois milles au plus de *Cowangathhury*, où justement alloit *Charlotte*, & qui revenoit avec ses gens d'une foire voisine.

Cet honnête homme, que le plaisir de faire le bien, trouvoit toujours sensible, lui demanda qui elle étoit, où s'adressoient ses pas, par quel hasard elle étoit en chemin dans une nuit aussi obscure.

Miss Summers avoit grand besoin d'un mensonge, & ne savoit où la trouver. Elle risqua de lui répondre, que revenant de chez une parente à *Carmarthen*, & voulant aller chercher condition à Londres,

elle s'étoit perdue, chemin faiſant, au point qu'après avoir marché toute la nuit, elle ignoroit encore où elle étoit.

Le bon Fermier eut pitié d'elle, fit ramaſſer toutes ſes hardes, attendit qu'elle fût rhabillée, & s'approchant enfin plus poliment que ſon éducation ne ſembloit le promettre, la pria de vouloir bien monter en croupe derriere lui, avec offre de la conduire à l'Hôtellerie de *Cowan*, où logeoit le Coche de Londres, & par où néceſſairement il falloit qu'il paſſât lui-même pour arriver à ſon logis. *Charlotte* étoit encore trop étourdie de ſa frayeur, pour combattre de politeſſes avec ce bon Fermier, elle accepta, ſans balancer, ſes offres : ils arriverent au *Lion Noir* au point du jour.



CHAPITRE VI.

Suite du Voyage de MISS SUMMERS.

EN deſcendant à cette Hôtellerie, *Charlotte* par un de ces preſſentiments dont on ne peut rendre raiſon, s'aviſa de prier le Fermier & ſes domeſtiques de ne rien dire de ſon aventure, ni du malheur dont ils l'avoient ſauvée, ſous prétexte que ce récit l'expoſeroit, ſans doute, à l'impor-

tune curiosité des gens du lieu, & à entrer dans les détails dont sa timidité désiroit fort d'être exemptée. Ces bonnes gens, sans pénétrer plus loin dans ses raisons, le lui promirent, & la suite nous prouvera que *Miss Summers*, soit par hasard ou autrement, avoit très-bien pensé.

Le Fermier, qui l'avoit amenée en croupe, n'avoit eu ni l'occasion, ni la commodité de jetter le moindre coup d'œil sur sa compagne de voyage; mais en descendant à l'Auberge, lorsqu'il put à son gré la voir en face, il ne se trouva point assez rustre, pour n'être pas frappé de tant de charmes.... Peste, dit-il en ôtant son chapeau, ma foi, Madame, je ne m'étonne pas que les larrons se soient tant chamaillés pour une si belle Dame?... Miséricorde! des yeux comme ceux-là troubleroient notre Ministre au beau milieu de son sermon..... Oui, vous avez raison, Madame, il ne faut pas qu'on vous regarde; si je m'en avisois encore, *Moll* ne me seroit plus de rien. Ah! vous ne nous avez pas tout dit, & je flaire ici du mystere. Mais soit; soyez tout ce qu'il vous plaira d'être, je ne branle d'ici qu'après vous avoir vu grimper saine & sauve dans le Coche de Londres. Je ne voudrois pas pour ce que je rapporte de la Foire, qu'il arrivât mésaventure à une mine comme la vôtre.

Miss Summers rougissant comme la ros[e]
du matin, au compliment de ce bon-hom[-]
me, rabattit son chapeau de paille, & en[-]
tra dans l'Hôtellerie. Le Fermier qui vou-
loit qu'elle se chauffât, lui présenta le gran[d]
fauteuil du Maître; mais *Charlotte* qui ne
desiroit qu'une chambre où elle pût en li-
berté se reposer, pria son conducteur de
demander dans la maison ce qui pourroit
lui plaire; trop charmée de le régaler,
lui dit-elle, puisque ce n'étoit qu'à lui
seul qu'elle en devoit, & le pouvoir, & le
plaisir. Il consentit à tout; *Charlotte* eut
une chambre propre; il fit brûler du vin,
qu'il se hâta de lui porter; il lui en fit ava-
ler quelques cuillerées malgré elle, & la
laissa enfin maîtresse de se mettre au lit
pour deux ou trois heures en attendant que
le Coche arrivât.

Le bon naturel du Fermier enchantoit
Miss Summers. Seule & libre de réfléchir
sur l'affreux danger auquel elle étoit si mi-
raculeusement échappée, elle ne put qu'y
reconnoître une assistance signalée du Ciel,
& rendre graces à l'Être aussi puissant que
secourable, qui seul avoit pu la défendre.

Réjouie & fortifiée par une idée si con-
solante, son ame retrouva bientôt le calme
qu'elle avoit perdu, & *Charlotte* alloit se
coucher, lorsque voulant fermer les ri-
deaux d'une fenêtre qni donnoit sur la

our, elle apperçut (quel nouveau coup e foudre !) le valet-de-chambre de M. Croft, donnant des ordres pour des chevaux de poste, que demandoit tout au plutôt son maître. Le fantôme le plus hideux n'eût pu l'effrayer davantage : elle fit un écart en se sauvant de la fenêtre, & se trouva presqu'au fond de la chambre, plus tremblante & plus agitée qu'une voile dans la tempête, le corps couvert d'une sueur glacée, prête, en un mot, à tomber de terreur....

Sa fuite (& l'apparence s'y trouvoit) sans doute étoit connue, & M. *Croft* étoit à sa poursuite.... On ne manqueroit pas de lui dire qu'une jeune personne assez jolie étoit arrivée dans l'Auberge ; quelque domestique, ou peut-être lui-même en causant avec le Fermier, qui ne quittoit pas la cuisine, pouvoit tout apprendre de ce bon-homme, qui n'étoit nullement payé pour se taire. Bref, toutes les pensées propres en cet instant à donner la torture à son ame, & fortifiées par le souvenir odieux de l'ancien attentat de *Croft* ; attentat, qui, s'il la déterroit dans ce village, pouvoit être plus avantageusement renouvellé par le coupable; toutes ces pensées, dis-je, mettoient la pauvre *Miss Summers* dans l'état le plus déplorable. Pour achever de la désespérer, elle entendoit la voix de

M. *Croft*, causant dans la cuisine avec le Fermier, & s'attendoit à chaque instant à voir son aventure fournir matiere à leur conversation. Nulle agonie ne fut plus douloureuse : il ne lui parut plus possible de se sauver de ce nouveau danger.... Cependant après quelques minutes, elle conçut une ombre d'espérance, qui ne tarda pas à se confirmer : l'Hôte souhaitoit un bon voyage à M. *Croft*, qui, peu d'instants après, monta à cheval, & le cornet du Postillon convainquit bientôt *Miss Summers*, que ce tyran si redoutable étoit enfin parti. Nouvelles graces au Très haut, pour cette seconde délivrance ! mais qui pourtant lui donnoit à penser sur les mesures qu'elle avoit à prendre pour ne plus courir de tels risques, soit en restant plus long-temps dans cette Hôtellerie, soit en suivant le grand chemin pour se rendre à la Capitale.

Il ne lui manquoit déja plus qu'un prétexte avec le Fermier, pour quitter le *Lion Noir* dès l'instant même. Mais que pouvoit-elle lui dire, sans risquer de trahir son secret, ou sans faire soupçonner qu'elle en avoit un? Il fallut donc, malgré sa répugnance, se jetter enfin sur son lit, non pas dans l'espoir d'y dormir; elle en avoit besoin, sans en avoir la moindre envie. . . . Tout maintenant l'alarmoit trop dans cette Auberge, & son imagination blessée lui



peignoit à chaque inſtant M. *Croft*, *Sir Thomas*, & toute la maiſon de *Bounti-Park* entrant à la fois dans ſa chambre, & la forçant de retourner avec eux au Château.

Elle paſſa près de trois heures dans cette agitation, c'eſt-à-dire, juſqu'au moment où elle s'apperçut que tout étoit ſur pied dans l'Hôtellerie. Alors elle ſonna, & fit appeller le Fermier, qui accourut dans le moment, & lui demanda du ton le plus intéreſſant, comment elle avoit repoſé..... Je n'ai pu dormir un inſtant, lui dit-elle; le bruit de la maiſon, & la frayeur qui m'occupoit encore, ne me l'ont pas permis.... Eh, bon Dieu, que j'en ſuis fâché, Madame, repliqua le bon-homme: vous ne pouvez en vérité continuer votre voyage; non, non, vous ne partirez pas..... Venez chez moi, Madame, j'ai un bon lit à vous offrir, avec tout ce que produit ma baſſe-cour, & je vous garantis que ma femme en ſera charmée; car *Moll*, quoiqu'on en diſe, eſt bonne femme: vous le verrez, en vérité, Madame, & ſi la fantaiſie vous prend de reſter, duſſe être ſix mois parmi nous, vous y ſerez en ſûreté comme chez votre mere. Allons, ma chere Dame, dites-moi le bon mot, ſuivez le conſeil d'un ami, & ne riſquez pas ſeule un pareil voyage; nous attendrons que quelqu'un

aille à Londres, & puiſſe vous défendre contre l'impertinence de la plupart des voyageurs envers d'aimables femmes comme vous.

Comme le Fermier lui avoit déja dit que ſa maiſon étoit écartée du grand chemin, que ſes offres manifeſtoient un cœur franc & ſincere, & qu'elles convenoient parfaitement à la ſituation actuelle de *Charlotte*, on crut devoir les accepter. Le Fermier tranſporté de joie, courut emprunter un cheval à l'Hôte, & la fit partir ſur le champ.

Moll reçut *Hodge* (c'étoit le nom de ſon mari) & ſa nouvelle Hôteſſe, ce qu'on appelle à bras ouverts & avec toute la politeſſe qu'on peut attendre de la bonne nature, ſans déguiſement & ſans art. *Miſs Summers* lui plut au premier coup d'œil, & beaucoup plus encore, lorſqu'elle ſut de quels dangers ſon mari l'avoit garantie : elle n'eut rien de plus preſſé que de préparer quelque choſe à ſon goût, & la mit enfin dans un bon lit bien baſſiné, où *Charlotte*, après avoir dormi très-profondément juſqu'au ſoir, ſe réveilla fraîche, tranquille & très-contente du parti qu'elle avoit pris.

Miſs Summers, après en avoir marqué toute ſa reconnoiſſance à la Fermiere, qui, de la porte, avoit guêté l'inſtant de ſon réveil,

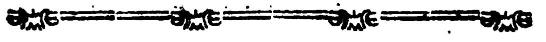
réveil, lui demanda le jour où devoit repaſſer le Coche.

Eh quoi, Madame, répondit l'Hôteſſe, pouvez-vous y penſer déja? Mais vous n'êtes pas bien ici, & vous vous ennuyez, ſans doute? Hélas! je l'avois bien penſé; je le craignois, en vérité, Madame: car, malgré votre déguiſement, j'ai bien vu ce que vous étiez, & je vous aime autant que mon enfant. Je ne pénetre pas dans les ſecrets de mon prochain; mais permettez du moins que je vous prie de ne nous pas quitter ſitôt. Votre Coche, d'ailleurs, ne paſſera que dans huit jours, & peut-être que d'ici là nous obtiendrons encore quelques délais des bontés de Madame. Allez, allez, laiſſez-nous faire, & nous ſaurons vous amuſer. Ma fille *Gilette*, par exemple, vous tiendra compagnie : notre défunte Dame l'avoit priſe pour femme-de-chambre, & *Gillette* a bien profité chez elle. Je ne dois pas le dire, mais Madame en pourra juger; je vais l'appeller dans l'inſtant, ainſi que mon fils *Dick*, qui vous paroîtra, peut-être, aſſez bien tourné, & que toutes nos filles aiment.

Cette femme avoit le caquet ſi rapide, que *Charlotte* eût vainement tenté de l'interrompre. Il fallut lui laiſſer le plaiſir d'aller chercher ſes deux enfants. La

fille, gauchement polie accabla *Miss* de révérences, & le grand dadais *Dick*, aussi frappé que d'une vision, la regarda stupidement la bouche ouverte.

Le détail de cette visite, & de la conversation qui s'y tint, peut, je pense, être supprimé. Qu'il suffise au Lecteur que *Miss Summers*, qui enchantoit également, & la sœur, & le frere, en étoit excédée, lorsque le bon Fermier vint derechef à son secours, pour lui proposer le plaisir de voir essayer un Faucon par un Chasseur du voisinage. *Charlotte* y consentit, & s'amusa passablement, tant qu'il ne fut question que de dresser l'animal au leurre; mais lorsqu'on vint à lâcher un Pigeon, & qu'elle vit l'impitoyable oiseau le déchirer dans ses serres sanglantes, *Miss* fit un cri perçant, n'en voulut pas voir davantage, & ne put concevoir qu'un pareil spectacle pût plaire à quiconque a le cœur sensible.



CHAPITRE VII.

Aventures de MISS SUMMERS *à la Ferme de* HASLEWOOD.

MISS *Summers*, imaginant qu'il convenoit qu'elle restât cachée jusqu'à ce que *Lady Bountiful* & son fils eussent

mis fin à leurs poursuites, s'impatientoit moins de son séjour chez le Fermier. Ces bonnes gens s'étoient insensiblement familiarisés avec elle, & elle avec eux. Elle avoit même involontairement déja fait deux belles conquêtes; savoir, le fils de la maison, & celui d'un gros Fermier voisin, que nous appellerons *George*.

L'oisiveté ne produisit jamais le bien. *Miss Summers*, qui n'avoit rien à faire, & qui n'avoit point de livres, s'avisa quelques jours après, soit pour se désennuyer, soit dans la crainte de perdre son argent, peut-être par un sentiment de vanité, de découdre le cotillon qui renfermoit son petit trésor. Elle donna le tout en garde au Fermier, en se réservant seulement la montre, pour voir comment passoit le temps, qui commençoit à lui paroître long. L'éclat brillant de ce bijou, de l'argent & des autres joyaux, n'eut pas plutôt frappé les yeux de la famille du Fermier, que *Charlotte* fut soupçonnée d'être quelqu'un d'illustre, qui par quelques raisons secretes, avoit grand intérêt de se cacher. La Fermiere sur-tout épuisoit sa tête & sa langue en nombreux commentaires sur un événement, qui, par cet endroit seul, avoit droit de l'intéresser.

Quoi qu'il en soit, cette imprudence de *Charlotte* lui procura bien des chagrins. J'ai dit qu'elle avoit déja deux Amants;

l'un, c'eſt-à-dire, le fils du Fermier, s'étoit déja déclaré, & *Miſs* en avoit ri : mais peut-on rire impunément avec les ſots? Celui-ci croyoit avoir ſu plaire, & l'avoit dit à ſa maman, qui, trop aveuglée ſur ſon compte, fondoit l'eſpoir d'une grande fortune ſur cette future alliance.

L'autre Amant, c'eſt-à-dire, *George*, n'avoit pas encore parlé, & ce par très-bonnes raiſons. C'étoit un infidele, qui dès long-temps aimoit *Gillette*, qui craignoit ſon reſſentiment, celui de *Moll* & celui d'une tante qui demeuroit dans les montagnes à deux milles au plus, & qu'on croyoit un peu ſorciere.

Sur le bruit qu'eut ſoin de ſemer la Fermiere, que ſon fils *Dick* alloit épouſer la belle étrangere, *George* allarmé ne ménagea plus rien, & bravant à la fois *Gillette* & toute ſa famille, vint s'offrir à *Charlotte* avec une fortune, qui dans tout le canton paſſoit pour bien conſidérable.

Cet événement mit le feu dans la Ferme. *Gillette*, qui au fond étoit méchante, envieuſe & vindicative; la mere, qui ſans être au fond bien mauvaiſe, ne connoiſſoit pourtant plus rien dès qu'on offenſoit ſes enfants; le fils, qui s'imaginant ſupplanté, ſéchoit d'ennuis & d'amertume; le pere, honnête & bon humain, mais qui dès long-temps ſubjugué par ſa femme, jamais n'o-

ſoit la contredire ; toute la famille, en un mot, tint un conſeil ſecret contre *Miſtris Sally* ; nom qu'avoit emprunté *Miſs Summers* en arrivant dans la maiſon.

Le réſultat fut de députer *Gillette*, pour apprendre de l'étrangere ſi les offres de *George* avoient eu de quoi l'éblouir, & ſi l'amoureux *Dick* ſe trouvoit enfin condamné à perdre tout eſpoir.

Gillette, déja piquée au vif contre la prétendue *Sally*, s'acquitta de ſa commiſſion avec tant d'arrogance, que *Charlotte*, malgré le caractere modéré que nous lui connoiſſons, de prime abord eut quelque peine à ne pas la bruſquer. Un inſtant de réflexion lui rappellant tout ce qu'elle croyoit devoir au pere de cette fille, lui fit pourtant ſentir combien elle auroit tort, & la détermina à tranquilliſer *Gillette*.

Vous vous trompez, ma chere, répondit-elle en ſouriant; mais je compatis tellement à vos craintes, que je veux bien tout d'un coup les calmer. *George* m'eſt fort indifférent, ſoyez-en bien certaine; & pour vous en convaincre mieux, dites à votre mere, priez-la même de ma part, de ne plus le ſouffrir ici pendant le peu de jours que je compte encore y reſter. Pour ce qui touche M. *Dick*, c'eſt vous qui m'apprenez qu'il m'aime; & j'en ſuis d'autant plus fâchée, que des raiſons que je ne puis vous di-

le, me permettent peu de répondre aux sentiments qu'il a pour moi. J'avois pris tous ses compliments pour un innocent badinage ; j'apperçois à regret le contraire, & vous pouvez dès à présent, le prier de ma part de ne plus nourrir un espoir que je ne saurois confirmer.

Une déclaration si précise eût enchanté *Gillette*, si la fin d'un discours de *Mistris Sally* ne lui avoit pas laissé quelque légere inquiétude par rapport à son frere. Ce n'est pourtant pas qu'elle l'aimât beaucoup ; mais c'est que son mariage avec l'étrangere, en ôtant tout espoir à *George*, eût sans doute, forcé ce dernier de revenir totalement à elle.

Il resta donc quelques craintes de ce côté dans l'esprit de *Gillette*. Chez les foibles & les méchants, la crainte est mere des soupçons, & les soupçons intéressants valent des certitudes. Cette fille, nous l'avons dit, n'étoit rien moins que bonne : on en verra bien la preuve. *George* lui avoit plu ; donc il avoit dû plaire à *Charlotte*. En vain le nioit-on, en vain consentoit-on qu'il ne fût pas reçu dans le logis : ce pouvoit être, & c'étoit sans doute, une ruse pour mieux couvrir une intrigue secrete, & tromper tous les yeux. Pour le savoir, & pour s'en garantir, il falloit donc ruser aussi ; c'est ce que fit *Gillette*.

En rendant compte à ses parents de la réponse de *Charlotte*, elle eut autant de soin d'en exagérer, même d'en aggraver la premiere partie (rélativement à l'éloignement de cette fille pour M. *George*) que de passer légérement sur la seconde, & de n'attribuer la froideur apparente de *Mistris Sally* pour M. *Dick*, qu'à la modestie naturelle à une jeune personne, dont on veut pénétrer les sentiments.

Par-là *Gillette* intérieurement se promettoit d'avoir gagné deux points essentiels : l'un, de faire bannir avec éclat son perfide *George*; l'autre, de lui faire croire que *Dick* étoit l'Amant aimé de l'étrangere.

Ce projet, à certains égards, eut le succès qu'elle en avoit prévu : *George*, dès le soir même, chassé par la fougueuse *Moll*, se crut perdu dans l'esprit de *Mistris Sally*; il y fut extrêmement sensible, d'autant plus qu'on eut grand soin de lui faire sentir qu'on l'immoloit à son rival.

D'un autre côté, *Dick* encouragé par *Gillette* & sa mere, qui lui faisoient entendre que les froideurs de sa maîtresse ne devoient point l'épouvanter, & céderoient enfin à la chaleur de ses empressements, se disposa à redoubler d'efforts pour s'assurer d'une conquête qui lui tenoit extrêmement au cœur.

Le lendemain le rustique amoureux la

trouva seule dans sa chambre, après l'avoir remerciée d'avoir congédié son rival, ne manqua pas de l'ennuyer de ses propres prétentions, avec autant de confiance que s'il eût été sûr de plaire.

Miss Summers, qui après ce qu'elle avoit dit à *Gillette*, ne comprenoit plus rien à tout ceci, se trouvà fort embarrassée. Les obligations qu'elle avoit au pere, ne lui permettoient pas de répondre trop durement au fils ; elle avoit même encore besoin d'eux, en attendant le jour du Coche. D'ailleurs, il étoit dangereux d'encourager, par des ménagements trop délicats, la passion de ce jeune homme, peu fait pour distinguer un compliment d'avec une marque d'amour. Mille pensées disgracieuses s'offrirent à la fois à son esprit, qui bientôt l'attristerent au point de laisser tomber quelques larmes. *Dick*, qui s'en apperçut, lui demanda ce qu'elle avoit. *Miss Summers* saisissant l'occasion de s'en défaire, répondit qu'elle étoit malade, & le congédia.

Te voilà bien de retour, lui dit sa mere, dès qu'elle l'apperçut; as-tu parlé? Es-tu content, mon fils? .... Ni content, ni fâché, répondit le Paysan; j'ai dit tout ce que j'ai voulu, & l'on ne m'a du moins pas dit d'injures. Ce qui me fâche un peu pourtant, c'est qu'on est triste, c'est qu'on est

malade, & qu'on veut être ſeule.... On eſt triſte, on veut être ſeule, s'écria la mere, Ah! tant mieux, tant mieux, mon fils! vas, la belle eſt à toi : dès que je commençai d'aimer, je me ſouviens que je fus triſte, & que j'étois volontiers ſeule.... Tout va bien, mon cher *Dick*; courage, ami, point de quartier, la Belle eſt priſe, c'eſt moi qui te le dis : avant qu'il ſoit deux jours, tu la verras deſirer de n'être ſeule qu'avec toi.... Jarni! s'écria *Dick*, je crois que vous avez raiſon, & que je ne ſuis qu'un ſot de l'avoir ainſi laiſſée ſeule. Je ſuis tenté d'y retourner, de lui demander du moins ce qu'elle a; car je gagerois qu'elle n'eſt pas plus malade que moi : qu'en dites-vous, ma mere? Qu'en dis-tu, toi, *Gillette*?

Gillette, ſoit par eſprit de contradiction, ou par d'autres raiſons ſecretes, ne vouloit pas qu'il retournât; mais la mere, qui de ſes jours n'avoit contredit ſon cher *Dick*, fut d'un avis contraire.

Miſs Summers étoit ſur ſon lit, où donnant un libre cours à ſes larmes, elle accuſoit la rigueur de ſon ſort, quand M. *Dick* entra. Il avoit eu l'attention d'ouvrir très-doucement la porte; & peut-être, ſeroit-il arrivé juſqu'au lit, ſi ſa chauſſure eût été plus légere; mais un rien allarmoit *Charlotte*, qui ſe retournant, tout-à-coup;

avec effroi, & prenant l'air & le ton qu'elle eût pu prendre chez *Lady Bountiful*.... Que veut dire ceci, s'écria-t-elle? Qui vous inspire la hardiesse d'oser venir jusqu'à mon lit? Sortez, & sachez qui vous êtes.....

Sa voix & son regard firent sur *Dick* une impression si terrible, qu'il eut à peine assez de force pour se sauver au plutôt de la chambre.

Ah! ma mere, dit-il en arrivant dans la cuisine, *Mistris Sally* extravague sans doute: si vous aviez vu de quel air je viens d'être reçu, avec quelle hauteur on m'a traité..... non, ma mere, jamais femme de *Parvenu*, ne fut, je crois, si méprisante.... Oui dà, s'écria la mere outragée; voilà justement ce que c'est! depuis que ce faquin de *George* a parlé de la faire Fermiere, on ne peut plus vivre avec elle.... Et moi, je l'avois bien prévu, interrompit *Gillette*, je vous l'avois bien dit, que *Dick* faisoit une sottise, & qu'il risquoit de la fâcher. Aussi s'avisa-t-on jamais d'aller trouver une aimable & jeune personne au lit?.... Eh bien, tirez-vous-en à votre mode; quant à moi, je m'en lave les mains.

Je crois ma foi, que *Gillette* a raison, & tu as eu tort d'y aller; mais allons, ne boude pas ma fille, ton frere est bon, &

si l'affaire réussit, il aura soin de toi ..... Très-volontiers, répondit *Dick*, je promets une belle robe, & quelque chose encore, pour le jour de la noce ..... En ce cas, nous verrons, dit *Gillette*; mais à condition qu'à l'avenir on me laissera faire. Soyez tranquilles, & je réponds de tout.

Miss, pour se dispenser de voir des gens qui commençoient à lui peser, feignoit toujours de se trouver incommodée. Elle aspiroit après l'instant de l'arrivée du Coche, avec la même ardeur qu'un prisonnier après la liberté, & prit à tâche d'éviter toute espece d'explication avec son nouvel Amoureux. Mais elle s'en flattoit en vain : *Gillette* la poussa au point, que *Charlotte* un jour perdant patience : ... Je croyois, lui dit-elle, m'étant assez expliquée avec vous, pour mettre fin à cette Comédie : j'ai pu m'en amuser d'abord; mais on s'ennuie enfin d'un badinage ridicule, & sur-tout quand il dure trop long-temps ..... Qu'appellez-vous un badinage, s'écria l'autre en levant arrogamment la tête? Mon frere vous semble-t-il fait pour être badiné? Le croyez-vous un sot? Et là! Monsieur vaut, peut-être, Madame. Une montre, une bague, & quelques autres brimborions, doivent-ils nous rendre si vaines? Vraiment, où seroit toutes ces belles choses, si mon pere ne vous avoit pas secourue dans le bois?

Et vous vous mocquez de ſon fils ! & ſon amour ; vous paroît ridicule ! ... C'eſt être bien ingrate, en vérité. Fi, Madame ; (ſi tant eſt que vous le ſoyez) fi, vous dis-je, cela n'eſt pas bien ....

Le bon Fermier qui arriva par haſard au milieu de ce beau diſcours, vit *Miſs* ſur le point d'étouffer d'indignation & de douleur.... Grand Dieu ! dit-elle en éclatant, où me vois-je réduite ?.... Ah ! Monſieur, en voyant le Fermier qui laiſſoit couler quelques larmes, daignez me dire, apprenez-moi, de grace, par quels moyens je puis payer tous les bienfaits que j'ai reçus de vous. Parlez, demandez, ordonnez, diſpoſez de tout ce que je poſſede, de tout ce que l'on m'a rendu; mais qu'on ceſſe de me parler d'épouſer votre fils.... Demain, dit-on, le Coche doit paſſer ; je partirai, Monſieur, je partirai, j'irai gémir ailleurs. Gardez l'argent que je vous ai remis ; ma reconnoiſſance vous l'abandonne ; le Ciel peut-être aura pitié de moi; je ne ſerai du moins pas crue ingrate.

Charlotte exprima tout ceci d'un ton ſi noble & ſi attendriſſant, que le Fermier auſſi ſurpris qu'ému de ce diſcours, & repouſſant ſa fille de la main.... Qu'entends-je, ô Ciel ! s'écria-t-il; ah ! Madame, ceſſez d'augurer ſi mal de moi, ceſſez de me parler ainſi : vous ne me devez rien qu'une

meilleure opinion de mes desseins, & votre générosité m'enchante. On m'avoit flatté, je l'avoue, que mon fils avoit su vous plaire; mais je vois que l'on me trompoit, & j'en rougis avec douleur; vous n'en entendrez plus parler. Quant à votre or, je vous le remettrai, Madame; Dieu me garde à jamais d'abuser ainsi de l'innocence & de la beauté même.... Daignez pourtant m'accorder une grace : ne partez pas demain, Madame; le carrosse de M. *North* doit dans trois jours aller à Londres avec la Gouvernante des enfants : elle sera charmée de vous avoir; vous ne craindrez rien avec elle, & vous me prouverez du moins par-là, que vous partez un peu moins mécontente de chez moi.

Quoique *Charlotte* fut fâchée d'être obligée de rester plus long-temps dans une maison où elle avoit déja trop souffert, & où la plus sotte chimere tenoit lieu de réalité, elle crut cependant ne pas pouvoir avec décence, refuser l'offre du carrosse, & la compagnie de la Gouvernante, qu'elle avoit déja vue chez le Fermier. Ceci, d'ailleurs, valoit mieux que le Coche, & la délivroit des inquiétudes que lui causoient déja les inconvénients attachés aux voitures publiques. Elle se contraignit donc au point de prendre un air de satisfaction, où son cœur avoit peu de part, pour remer-

cier ce bon-homme, & consentit à ce qu'il vouloit d'elle, pourvu pourtant qu'à l'avenir on la laissât seule & tranquille dans sa chambre, sous prétexte que sa santé lui permettoit peu de paroître.

Hodge en sortant, fit aussi retirer *Gillette*, qui dès cet instant, perdant toute son espérance de voir son frere époux de *Mistris Sally*, conçut pour elle une haine implacable, qu'elle trouva bientôt lieu d'exercer.

George, dont la passion pour *Charlotte* étoit très-sérieuse, désespéré d'être banni de la maison, & de se croire un rival préféré, avoit engagé un petit garçon de la Ferme à se charger d'une lettre pour rendre en grand secret à l'Étrangere. Le jeune Paysan dans cette lettre s'excusoit assez bien de la vivacité grossiere avec laquelle il s'étoit d'abord déclaré, faisoit de nouvelles protestations de la sincérité de sa tendresse, vantoit son opulence, tournoit *Gillette* en ridicule, tomboit un peu durement sur sa famille, & n'épargnoit que le Fermier, qu'il avouoit être honnête homme; mais lâche esclave d'une femme dont ses enfants disposoient à leur gré.

Le messager de *George* veilloit après l'instant de rendre sa lettre à *Charlotte*, lorsque *Gillette* pour sortir, ouvrit la porte de la chambre. Celui-ci croyant que c'é-

toit l'Étrangere, avança la main, & présenta la lettre que *Gillette* saisit, & dont elle eut le temps de reconnoître l'écriture.

Le messager en voyant sa méprise, prétendit la ravoir. Cette altercation fit du bruit; mais *Gillette* étoit la plus forte, & rompoit déja le cacher, lorsque *Mistris Sally* parut, & fut bientôt informée par le petit garçon du sujet de la querelle.

Elle ignoroit, & n'imaginoit pas de qui pouvoit venir cette dépêche : cependant le procédé de *Gillette*, joint à l'idée d'avoir, peut-être, quelque intérêt de n'en pas divulguer le contenu, (car *George* étoit bien loin de sa pensée) lui fit naître celle de s'en emparer.

Gillette en murmurant céda, & n'en fut que plus furieuse. Mais *Charlotte*, après avoir ouvert la lettre & reconnu la signature, prenant un air beaucoup plus doux.... Tenez, Mademoiselle, lui dit-elle, quoique vous sachiez très-peu vivre, & que la lettre soit pour moi; vous seule avez droit de la lire, vous pouvez même la garder; je n'y prétends rien, je vous jure, non plus qu'à celui qui l'envoie. Cela dit, *Miss Summers* rentra dans sa chambre, & tira la porte après elle. *Gillette* lut la lettre, non pas avec douleur, mais avec rage.

Elle alloit retourner chez *Charlotte*,

qui, sans doute, eût risqué de n'en pas être quitte pour des mots, lorsqu'elle vit arriver *Moll*. Tenez, dit-elle, en se tordant les bras, voyez, lisez ce qu'on écrit de nous à notre belle aventuriere! à quoi, diante, pense mon pere, avec tout son respect pour une insolente figure, qui semble au plus nous croire dignes de respirer à côté d'elle?

Elle fit ensuite à sa mere tout le détail de la façon dont la lettre étoit tombée entre ses mains, de la hauteur avec laquelle *Mistris Sally* la lui avoit donnée, & du mépris que cette ingrate avoit marqué pour les prétentions de M. *Dick*.

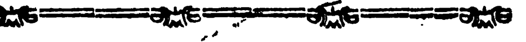
Moll fut cruellement indignée de la licence avec laquelle le téméraire *George* avoit osé parler de sa famille & d'elle-même; elle n'étoit pas moins outrée de voir une inconnue si hautement préférée à sa fille: (car le corbeau croit ses petits plus blancs que ceux des autres oiseaux;) mais elle ignoroit, & c'étoit là vraiment sa peine, par quel moyen se venger à son gré de l'Amant & de la Maîtresse.

Mais dès que deux femmes outragées sont décidées pour la vengeance, le Diable, & mieux encore une troisieme, fait toujours les aider.

Gillette, s'écria *Moll*, après avoir rêvé quelques instants, tais-toi sur tout ceci;

ſerre ta lettre ; que ce ſecret ſoit pour nous deux, cours me chercher ma ſœur ; dis ſeulement que je ſuis offenſée. Vas, mon enfant, ſois tranquille ſur ta vengeance ; tu ne l'attendras pas long-temps.

Gillette enchantée du meſſage, l'entreprit avec tant de zele, que ſa mere, en moins de deux heures, la vit de retour à la Ferme, avec ſa vieille tante.



CHAPITRE VIII.

Conſpiration contre MISS SUMMERS.

G*Oudy Clek* (c'eſt le nom de la tante) ne fut pas plutôt aſſiſe dans la grange, où ſa ſœur & ſa niece l'avoient conduite, pour conférer avec plus de ſecret, que *Moll* expoſa ſes griefs contre *Miſtris Sally*, raconta ce qu'on ſavoit de ſon hiſtoire, les ſervices qu'*Hodge* lui avoit rendus, ſon impudence, ſon ingratitude & ſon refus d'épouſer M. *Dick*. *George* eut auſſi ſa part dans l'ardente & prolixe invective ; & l'injure qu'il avoit faite à la famille, ne fut ſur-tout pas oubliée.

La vénérable tante écouta tout tranquillement, avec la gravité d'un Magiſtrat ; mais dès que ſa ſœur eut fini, elle apoſtropha les parties coupables, avec plus de

malice & de fureur que ne l'eût fait une furie.

Après avoir exhalé dans son jargon *Gallois*, ce que l'âcreté de sa bile avoit de plus mordicant, contre tous les ayeux & les parents vivants de *George*, l'implacable *Goudy* se rabattit sur *Miss Summers*. Faute de la mieux connoître, elle en dit un peu moins de mal ; mais elle en conçut davantage, & ne pensa qu'à le prouver. Malheur à qui donne peu de prise aux méchants ! les lieux communs ne les soulagent qu'à demi : plus ils articulent de faits, & moins ils nous haïssent.

Après s'être long-temps frotté la tête, en grimaçant aux Anges, tandis que *Moll* & sa *Gillette* attendoient humblement sa réponse, un sourire infernal annonça qu'elle étoit prochaine.

Ne m'avez-vous pas dit, ma sœur, dit en toussant *Goudy*, que cette fille, soi-disant, car peu m'importe, a de l'argent & des bijoux ?... Eh bien, que nous faut-il de plus ? Va-t-on seule la nuit lorsqu'on a droit de porter une montre, & qu'on a tant d'argent dans sa bourse ?... Votre Étrangere, je le gage, a volé sa maîtresse, & se sauvoit avec son vol.

Tout juste, s'écria *Moll* avec transport, *Clek* a touché le but.... O Ciel ! à quoi pensions-nous donc ? Ma foi, rien n'est si

clair. Pourquoi marcher la nuit quand on a la conscience nette? Que faisoit-elle dans les champs quand mon mari l'a secourue?...

Allons, allons, ne cherchons pas plus loin; la drôlesse a plié la toilette, & c'est nous qui la protégeons! Ciel, dans quel monde vivons-nous! Mais quel bonheur que *Dick* ne l'ait épousée!

Holà, s'écria *Gillette* à son tour, il n'est plus étonnant qu'elle ne voulût voir personne, qu'elle refusât d'aller même à l'Église; elle craignoit qu'on ne la reconnût. C'étoit bien la peine, en vérité, de se tuer à régaler Madame, de lui donner le meilleur lit, les draps les plus fins, & de n'avoir dans la maison rien de trop bon pour elle! Mais nous aurons du moins le plaisir de voir bientôt sa mine entre les mains du Connétable, & le dépit de M. *George*, quand sa belle & fiere Maîtresse sera conduite aux Sessions pour *félonie* *.... J'y vais travailler de ce pas, dit en se levant la Fermiere. *Gillette*, vas me chercher ton pere, faisons-lui voir qu'il n'est qu'un sot.

Doucement, leur dit *Clek*, gardez-vous de rien dire à *Hodge*, qu'à l'arrivée du Connétable: il est si crédule & si bête, qu'elle pourroit peut-être le gagner.... Non, non,

---

* *Félony*, crime punissable de mort; tout crime capital au-dessous de celui que les Anglois appellent *petty Treason*.

ne craignez rien, s'écria *Moll*, je réponds du compere *Raphle*; c'eſt un excellent Connétable : lorſque je l'aurai bien inſtruit, tout ſera fait avant que *Hogde* ſoit de retour. Fiez-vous-en à moi.

Tandis qu'on étoit allé chercher M. *Raphle*, la vieille tante, ſous prétexte d'une viſite, entra chez ſa jeune victime, qu'elle accabla de compliments ſur le bonheur qu'avoit eu ſon beau-frere de la ſauver du triſte ſort dont la menaçoient les voleurs.

Dès que M. *Raphle* fut arrivé, *Moll*, par un ſigne, en avertit *Goudy*, qui redoublant ſes politeſſes ironiques, en prenant congé de *Charlotte*, mit le comble à certains mouvements de terreur involontaire, que la vue de la tante, dès ſon entrée chez elle, avoit fait naître dans ſon ame ſans qu'elle ſût pourquoi.

Soit preſſentiments, ſoit foibleſſe, il n'eſt pas moins vrai que *Charlotte*, dès que la vieille fut partie, ſe ſentit le cœur ſi ſerré, qu'elle ne put s'empêcher d'augurer que quelque danger inconnu la menaçoit encore. Les préſages, comme l'on ſait, ſont adoptés à la campagne : elle y avoit paſſé ſa vie ; pardonnons-lui donc ce petit défaut dont elle fut la premiere punie, puiſqu'il lui fit reſſentir par avance les maux que ces méchantes gens lui préparoient.

La pauvre *Miſs* étoit ainſi livrée à ſes

frayeurs, lorsque quelques gouttes de sang tomberent de son nez sur son mouchoir.... Juste Ciel! s'écria-t-elle, en se jettant à genoux près de son lit, à quelle épreuve encore veux-tu réduire une foible mortelle qui n'espere qu'en toi, qui n'a que toi pour la défendre, & qui se croit perdue, si tu l'abandonnes un instant!...

Miss Summers continuoit une priere si fervente, quand la barbare troupe, conduite par le Connétable, le bâton de Justice à la main, fondit avec éclat dans sa chambre.

La vue d'une belle femme à genoux, tremblante, & le visage en pleurs, fit quelque impression sur le Magistrat subalterne. Il crut même qu'on se trompoit, & parloit déja de se retirer; mais la vieille *Goudy* le retenant par son habit.... Non, non, Monsieur, s'écria-t-elle, on ne se trompe pas: malgré tout cet air hypocrite, on sait bien ce qu'elle est. En tout cas je l'accuse & la charge de *félonie*: faites votre devoir, & menez-la chez un *Juge de paix*. *

A l'aspect de M. *Raphle*, de son air sinistre & grossier, de son redoutable bâton, & de l'invasion imprévue d'un si nombreux

* La plupart des Seigneurs de Paroisse, sont juges en Angleterre, & sans appel, sur-tout en fait de Police, jusqu'à un certain point.

cortege, *Charlotte* avoit été saisie à ne pouvoir se soutenir sur ses genoux. Mais dès qu'elle comprit ce que ce monde lui vouloit, son innocence indignée lui rendant tout-à-coup ses forces, *Miss* se leva, & regardant cette canaille avec mépris.... Monsieur, dit-elle au Connétable, peut-on savoir de vous, sur quoi fondé, l'on ose ainsi me venir insulter, & me déférer en Justice avec tant de scandale ?

Ce ton de dignité auquel le Connétable étoit peu fait, l'intimida de plus en plus, & le fit hésiter quelques instants. Il soupçonnoit toujours de la méprise ; & la crainte d'avoir affaire à quelqu'un d'illustre, qui pourroit bien l'en faire repentir, l'inquiétoit beaucoup.

Ce n'est pas moi, dit-il enfin, en bégayant, qui prétends insulter Madame..... On m'a mandé pour arrêter une jeune personne qu'on accuse de vol.... & sûrement c'est mon devoir..... Mais.... mais enfin, Mesdames, vous avez beau dire.... je n'arrêterai Mademoiselle que sur un bon Décret du Juge, ou sous la garantie du compere *Hodge*.

Charlotte reprit alors un peu courage, quel que fut l'objet du complot (car elle étoit encore à concevoir quel but avoient ses ennemies) elle estimoit trop le Fermier pour soupçonner qu'il pût en être, & elle

attendoit tout de lui ; mais elle se flattoit trop.... Quoi qu'il en soit, les trois femmes très-étonnées, & s'entre-regardant la bouche ouverte, avoient l'air d'autant de statues.

Goudy se remit la premiere, & rappellant toute sa méchanceté : Qu'est-ce donc tout ceci? Est-ce le Connétable *Raphle* qui craint aujourd'hui d'arrêter une femme! lui, qu'en mille autres occasions nous avons vu si ferme! Ne la trouvez-vous pas nantie d'une partie du vol? En désignant la montre que *Miss* avoit à son côté. Quoi, pensez-vous avec de tels habits, qu'on ait acquis de tels bijoux par des voies légitimes? *Lady Manylove* elle-même en porte-t-elle de plus beaux? Prenez-la, dis-je, & conduisez-la chez le Juge; malgré tous ces beaux semblants de vertu, nous la verrons bientôt, & convaincue, & condamnée.

L'accusez-vous de vous avoir volé? Ou le Fermier me garantit-il son arrêt, dit en se redressant le Connétable : en ce cas-là, je suis forcé de faire mon devoir, & j'en suis fâché pour Madame; mais autrement, je suis votre valet.

Le Fermier & son fils qui rentroient alors à la maison, virent avec étonnement une foule de gens que l'arrivée du Connétable dans la Ferme, avoit attirés à leur por-

te. Une jeune servante à qui *Charlotte* avoit su plaire, & qui pleuroit de tout son cœur, les instruisit de tout.

Sang & furies ! s'écria *Dick*, ma belle maîtresse voleuse ; cela ne sauroit être. Elle n'a pas voulu de moi ; je ne souffrirai pourtant pas qu'on l'insulte. Courons, mon pere, sachons ce que ceci veut dire.

Le Connétable, au moment qu'ils parurent, interrogea vainement le Fermier. Les femmes, répondant pour lui, & parlant toutes à la fois, ne permettoient plus qu'on s'entendît. *Dick* enfin, en criant plus fort qu'elles, obtint un moment de silence, & le bon-homme en profita.

Qu'on me dise du moins, s'écria-t-il, de quoi *Mistris Sally* est accusée ; car enfin, je n'ai rien perdu, je ne me plains de rien, & je garantirois autant sa probité que celle de ma femme....

Mords ton impertinente langue, s'écria *Moll* écumant de colere, point de comparaison entre ton Étrangere & moi. Je dis, je prétends, je soutiens qu'elle a volé la montre, tous les brimborions qui y pendent, & les vingt *Guinées* qu'elle t'a remises. Je sais qu'elle a volé le tout, te dis-je ; & contredis-moi, si tu l'oses : tâche un peu d'oublier que mes yeux sont plus fins que les tiens, que tu l'as reconnu cent fois, & de combien de sottises ma prudence t'a déja

déja garanti. Remets-la donc entre les mains du Connétable, ou crains d'avoir tantôt un peu trop chaud dans la maison.

O! mon pere, obéissez, ajouta la méchante *Gillette*, croyez ce que vous dit ma mere : vous ignorez tout ce que nous savons, & ma tante en sait plus encore ; elle vous le dira tantôt.... Ah! savez-vous tout ce que vous risquez en défendant plus long-temps une pareille créature ?

Tais-toi, laide, s'écria *Dick*, *Mistris* vaut mieux que toi. Ton *George* t'a quittée pour elle, je vois ton but, & tu ne veux que te venger ; mais vous en aurez tous menti, & je soutiens mon pere....

Nouvelle source de clameurs, & d'un si grand charivari de la part des trois femmes, que le bon Fermier en trembla.

Silence au Barreau, dit en tonnant le Connétable, tout extravague-t-il ici? Avez-vous tous le diable au corps? Laissez donc parler le compere *Hodge*, je veux qu'il s'explique lui-même. Chargez-vous cette fille, encore un coup, ou ne la chargez-vous pas de *félonie* ?

Il la charge, il la charge, s'écrierent toutes les femmes. Et moi je dis que non, s'écrioit en même-temps *Dick*.

Quant au Fermier, déja glacé par les regards terribles de sa femme, il n'osoit prononcer un mot, quoique celui de *non* rou-

lât toujours entre ses dents. *Miss Summers* eût bien voulu pouvoir lui parler ; mais la vieille *Goudy* faisoit toujours un si grand tintamarre, qu'il fallut se résoudre à attendre patiemment le résultat de cette cruelle aventure.

Pourquoi donc ne parles-tu pas, s'écria *Moll*, en apostrophant son mari, faut-il attendre jusqu'au soir que tu saches prendre un parti, quand je te dis ce qu'il faut faire ? Sois homme enfin, donne tes ordres, ou je te....

Hodge, qui la voyoit approcher, le poing fermé (démonstration qu'il savoit avoir lieu de craindre) crut alors sagement, quoiqu'à regret, devoir conjurer la tempête. Eh bien, dit-il en s'essuyant les yeux, puisque ma femme assure.... & paroît même convaincue que *Mistris* a volé ces bijoux, il faut apparemment que cela soit. Ainsi, pour le bien de la paix, vous pouvez la conduire chez le Juge, il en fera ce qu'il voudra : c'est son affaire.... Et la vôtre, mon cher voisin, lui dit le Connétable ; mais dès qu'un homme parle, je n'ai plus rien à repliquer ; s'il n'est pas bien fondé, tant pis pour lui. Allons, Madame, il faut aller chez *Sir Rakish* : sa Grandeur est expéditive, & vous serez bientôt jugée.

Quoique d'abord il fût assez indifférent à *Miss Summers* de savoir quel seroit son

Juge, puisque son pis-aller étoit de décliner son nom, & de se réclamer de *Lady Bountiful*, le nom de *Sir Rakisb* fut cependant un nouveau coup de foudre pour elle, dès le moment qu'elle se rappella de l'avoir vu deux ou trois fois à *Bounty-Park*, où ce jeune Seigneur, dont la fatuité rustique étoit insupportable, s'étoit même avisé de lui en conter. Par-là tout alloit être découvert; le plan qu'elle s'étoit formé, alloit être détruit, &, qui plus est, elle avoit tout à craindre de la part d'un jeune homme, dont les mœurs étoient fort décriées.

Mais plus elle marquoit d'ardeur pour décliner ce Tribunal, plus les trois femmes s'obstinoient à vouloir qu'on l'y conduisît. Les refus de *Charlotte* ajoutoient même à leurs soupçons : sans doute que *Mistris* étoit déja connue de *Sir Rakisb*; elle avoit ses raisons pour éviter d'aller chez lui : quand on n'est point coupable, on craint moins ceux que l'on connoît.

Je suis de votre avis, Mesdames, dit gravement le Connétable, & je m'en tiens à *Sir Rakisb*.

Charlotte en vain pria, supplia, se mit aux genoux de ce tigre, rien ne put l'émouvoir, ni l'attendrir.

Charlotte enfin réduite au désespoir.... Cruels! s'écria-t-elle, que prétendez-vous

donc? Est-ce ma vie? Ah! je vous l'abandonne; mais n'ajoutez point à mes maux, en m'exposant à tant d'opprobres.... Si ce sont mes effets qui vous tentent; si c'est ce que cet homme intimidé sut arracher à des mains moins barbares, disposez-en, je vous les donne: hélas! je n'y reclame rien: laissez-moi seulement ceci, c'est tout ce que je me réserve.... *Miss Summers*, en disant ces mots, détachoit de la montre une petite miniature, où *Lady Bountiful* étoit peinte avec son fils à l'âge de dix ans. Prenez, acceptez tout, vous dis-je, partagez-le entre vous, laissez-moi seulement partir, & je vous bénirai toute ma vie.

Le Connétable, quoiqu'aussi sourd qu'un vieux serpent aux cris de l'innocence & de la beauté gémissante, se sentit cependant touché de cette derniere proposition. La vue de cette montre d'or qu'il lorgnoit sur un coin de la table, l'idée du petit trésor que *Charlotte* avoit confié au Fermier, jointes à ces mots, *partagez le tout entre vous*, attendrissoit son cœur féroce. Chose plus étonnante encore: certaine espece de pitié trouva jour, presque au même instant, dans l'ame noire de la tante & de la méchante *Gillette*.... Cette derniere, en jettant sur la montre un coup d'œil de complaisance, la croyoit presque à son côté, se rengorgeoit déja.

La mere & la vieille *Goudy*, frappées de tant de générosité, sentoient diminuer leur haine, & croître un autre sentiment : en moins d'une minute enfin, tous ces fronts sillonés s'applanirent, tous ces cœurs furent ébranlés, l'assemblée prit une toute autre face. Le bon-homme *Hodge* en fut comblé de joie, & son motif étoit louable comme dépositaire des effets, il projettoit, après avoir sauvé *Charlotte*, de les remettre dans ses mains; car quoiqu'il eût l'honneur, ainsi que gens d'un plus haut rang que lui, d'être serviteur de sa femme, il étoit honnête homme; il étoit même généreux quand sa redoutable moitié n'influoit pas sur ses actions. *Moll*, qui plus est, eût été moins mauvaise, peut-être même eût été bonne sans son foible pour ses enfants, & sans son respect pour une sœur qu'elle aimoit, sans trop savoir pourquoi.

M. *Raphle*, après avoir un peu réfléchi sur les offres de *Miss Summers*, leva le siege, en déclarant qu'il alloit travailler à voir ce qu'on pouvoit faire pour elle; & mettant la montre dans son gousset, comme piece de conviction sans doute, sortit avec tout son cortege.

Miss Summers, après leur départ, éprouva tous les mouvements que l'espérance & la crainte ont droit d'exercer dans un cœur. L'incertitude en pareil cas étoit seule un

supplice auquel elle alloit succomber, lorsque retirant de son sein la miniature qu'elle avoit détachée de sa montre... Chere *Lady*, s'écria-t-elle, c'est de votre amitié que j'ai reçu ce gage précieux : hélas ! vous imaginez peu les maux où ces brillants colifichets m'exposent ! . . . que j'étois heureuse chez vous ! & que je l'eusse été long-temps, si l'indocile amour de votre fils n'eût pas jetté tant d'amertume sur ma vie ! . . . Cruels, laissez-moi du moins ces images : au sein de la misere même, leur vue adoucira mes maux.

Tandis que *Miss* exhaloit ainsi sa douleur, ses ennemis se trouvoient divisés sur le partage de ses dépouilles. Le Connétable, au sortir de chez elle, avoit fortement appuyé sur la nécessité d'accepter les offres de sa prisonniere : car enfin disoit il, si nous la menons chez le Juge, les effets sont perdus ; s'ils ont été volés, quelqu'un pourra les reclamer : dussent-ils ne pas l'être, les fraix mangeront tout, & quel sera notre salaire ?

Il falloit moins de rhétorique encore pour ranger de pareils auditeurs à son avis. Aussi le bon-homme *Hodge* en s'approchant du Magistrat, & retirant la montre de ses mains.... C'est bien pensé, lui dit-il, voisin *Raphle*, & je pense ma foi de même : vous pouvez maintenant laisser la prison-

niere entre mes mains ; le plus court est de la faire partir, & je m'en charge. Ceci fort aisément peut passer pour une méprise, & dans deux jours on n'en parlera plus..... Attendez cependant ; nos remercimens vous sont dus ; car chacun vit de son emploi : prenez cette *Guinée*. La vacation n'est pas mauvaise, & l'on en fait souvent à moins...

Cela peut être, interrompit brusquement M. *Raphle* ; mais pensez-vous bien sérieusement me renvoyer avec une seule *Guinée*, & vous approprier le reste ? Voisin, je vois trop clair.... Un mot. Agissons franchement : chacun sa part, & finissons.

Chacun sa part, s'écria *Moll* avec fureur ; & que vous revient-il ici qu'un demi *Schelling* pour votre Décret ? *Hodge* est en vérité trop bon d'avoir offert une *Guinée*... Voilà comme on les gâte ! Le carillon que produisit ce nouveau différend, peut aisément s'imaginer. Le Connétable enfin poussé à bout, & n'ayant plus d'espoir de ramener les femmes à ce qu'il appelloit la *raison*, reprenant tout-à-coup l'air & le ton magistral.... Qu'on se taise, s'écria-t-il en élevant son bâton redoutable, & que les portes soient ouvertes.

Dès que la foule des voisins curieux fut entrée.... *Hodge*, reprit le Connétable en grossissant le ton, vous m'avez dénoncé

l'Étrangere, vous l'accusez de *félonie*, je m'en empare, au nom du Roi, & vous ordonne de la suivre chez le Juge, où je vais la conduire.

Cet arrêt foudroyant pour les parties intéressées, qui se repentoient, mais trop tard, d'avoir refusé le partage, fut à l'instant exécuté par M. *Raphle*, qui rentrant dans la chambre de *Miss Summers* : Allons, Madame, lui dit-il, ce n'est pas moi, ce sont vos ennemis qui m'y contraignent; marchons, obéissez aux loix. *Sir Rakish* sera votre Juge : lui seul a droit de terminer ce différend.

Miss Summers à genoux, les yeux en larmes, & presque morte de frayeur, imploroit en vain la pitié de cet homme, qui déja l'avoit presqu'entraînée jusqu'à la porte, lorsque *George* parut, qui sautant au collet du Connétable, & menaçant de l'étrangler, lui fit à l'instant lâcher prise..... Que t'a fait cette fille ? De quoi l'accuses-tu, barbare, pour oser la traiter ainsi ?.....

Ne craignez rien, Madame, dit-il en même-temps à *Miss*, & la faisant asseoir dans le fauteuil du Fermier *Hodge*, je vais vous défendre ou périr. Puis revenant au Connétable, dont le courage étoit dans son office bien plus que dans son cœur..... Eh bien, *Raphle*, parleras-tu ? Quels sont les crimes de Madame ? & qu'oses-tu lui re-

procher ?.... Moi, dit le Magistrat, rien du tout. Elle m'est simplement dénoncée par le Fermier, qui l'accuse de *félonie*, & je la conduisois chez *Sir Rakish*; mais la jeune personne, qui sans doute a ses raisons pour préférer tout autre Juge, prétendoit faire résistance. Voilà tout, M. *George*. Suis-je coupable en faisant mon devoir ?

Oui, c'est l'être, c'est mériter d'être sévérement puni, que de traiter avec si peu d'égards, la jeunesse & la beauté même : je l'ai vu, M. *Raphle*, & saurai vous rendre justice. Quant à tous ces gens-ci, je sais la source de leur haine contre votre accusée, (le petit garçon qu'il avoit chargé de sa lettre, l'avoit instruit de tout) & quelqu'un s'en repentira bientôt, si tous les effets de la Dame ne lui sont pas rendus dans le moment avec la liberté.

Le Fermier *Hodge*, quoique confus, y consentoit intérieurement de tout son cœur; mais les femmes presque enragées, n'avoient garde de le permettre. Le grand *Dick* même, qui, pour lors, ne voyoit qu'un rival en *George*, joignoit ses cris à ceux de ses parents lorsqu'un soufflet à poing fermé, fit tout-à-coup taire son éloquence.

George, après ce coup d'autorité, que produisit un grand effet sur l'assemblée, se retournant vers *Miss*.... Allons, Madame,

lui dit-il, je ne vois plus d'autre façon de vous servir, qu'en appellant pour vous au Tribunal d'un Magistrat dont les vertus doivent peu plaire à ceux qui vous accusent. Venez chez *Sir Worthy*, Madame; j'attends tout de sa probité : refusez-moi, si vous l'osez, cher M. *Raphle*. Mais ce n'est point assez; il faut que ces gens-ci nous suivent : je les accuse, moi, d'avoir dépouillé cette Dame, & voulu partager entre eux tous ses effets. Le fait est grave, & je le garantis.... Connétable, fais ton devoir.

Miss Summers, qui, par le commencement de ce discours, avoit conçu l'espoir de voir appaiser cette affaire, en étoit enchantée; mais lorsqu'elle entendit accuser *Hodge* & sa famille.... Non, Monsieur, non, s'écria-t-elle, Dieu me préserve de les voir exposés pour ma querelle au moindre des chagrins : je leur pardonne tous les miens. M. *Hodge* m'est cher, Monsieur; je lui dois l'honneur & la vie, je ne serai jamais ingrate....

Ah! c'est être trop généreuse, interrompit le brave *George*, & c'est risquer de l'être à vos dépens. Je ne saurois vous obéir, Madame; il faut qu'il vienne chez le Juge, il faut qu'il vous rende justice, & vous la lui rendrez après si vous voulez. *Miss Summers* vouloit encore insister en faveur du

Fermier ; mais *George* ne l'écouta pas : il étoit ferme & même un peu vindicatif, si bien que la famille entiere fut forcée d'accompagner *Miss* & de marcher chez le Juge de Paix, qui demeuroit à deux milles delà.



CHAPITRE IX.

MISS SUMMERS *devant le Juge.*

SIr *Worthy* étoit à table avec sa famille, lorsque cette troupe arriva chez lui. On les fit entrer dans un salle basse, en attendant qu'il eût dîné.

Le Portier, qui, malgré l'extrême affliction de *Charlotte*, avoit été frappé de tant de charmes, ne manqua pas d'en parler à quelques domestiques, qui le dirent à d'autres, & bientôt à la table du maître même : il ne fut plus question que de la beauté d'une jeune personne accusée de *félonie*, & dont *Sir Worthy* alloit être le Juge. Cette nouvelle, qui intéressoit toute la compagnie, & sur-tout l'épouse du Juge, fit hâter le dîner, de façon que *Miss Summers* n'attendit pas long-temps.

Dès que la nappe fut levée, *Sir Worthy* ayant appris que le jeune Fermier *George* avoit accompagné l'accusée, ordonna qu'on

le fît entrer, pour ſavoir, par avance, quel étoit l'objet du procès.

George en fit le récit à l'avantage de l'aimable priſonniere, raconta la façon dont le Fermier *Hodge* l'avoit ſecourue, le projet que ſa famille avoit en vain formé pour la forcer d'épouſer *Dick*, & le complot preſque arrangé avec le Connétable pour partager entre eux tous les bijoux de la jeune Étrangere.

Ce récit fait par *George* à *Sir Worthy* en préſence de *Milady*, les toucha d'autant plus tous les deux, que la droiture & l'humanité du mari égaloient la candeur & la ſenſibilité de l'épouſe.

Les parties furent appellées; & ſi le Juge & ſa famille rangée en demi cercle, pour voir l'iſſue de cette cauſe ſinguliere, ſe trouvoient déja prévenus en faveur de la belle affligée, ſa figure en entrant dans la ſalle, ſa noble modeſtie & la douceur de ſes triſtes regards, firent naître en toute l'aſſemblée, non pas cette pitié vulgaire qu'inſpire aux cœurs les plus flétris la beauté malheureuſe, mais les ſentiments les plus vifs de l'amitié compatiſſante.

Le Connétable en entrant dans la chambre, la tenoit par la main; mais à peine eut-elle ſalué la compagnie, avec cette décence qui annonce l'éducation & le monde où l'on a vécu, que *Lady Worthy*

ſe levant de ſa place, & la faiſant aſſeoir à côté d'elle.... Je ſuis véritablement pénetrée, Madame, qu'une perſonne auſſi charmante, auſſi bien née que vous me ſemblez l'être, paroiſſe ici dans de pareilles circonſtances : daignez pourtant vous raſſurer; tout prouve en vous votre innocence; elle a droit d'eſpérer par-tout des amis, & je prévois avec plaiſir que *Sir Worthy* va tout-à-l'heure en goûter un bien grand, en vous rendant juſtice. Je me trouve heureuſe, Madame, répondit *Miſs Summers*, que la fortune après m'avoir réduite au comble de l'adverſité, m'ait conduite en des lieux où je puis enfin me flatter de rencontrer des cœurs ſenſibles. J'eſpere que le Ciel, qui ſeul connoît mon innocence, ne permettra pas que rien force Madame à regretter l'accueil plein de bonté, dont elle honore ici la plus infortunée des femmes.

Les deux *Goudys*, l'arrogante *Gillette*, le Connétable & le Fermier, furent anéantis par l'obligeante politeſſe avec laquelle *Lady Worthy* traitoit leur priſonniere : mais *George* en étoit tranſporté; ſes yeux pétilloient du plaiſir de voir l'humble confuſion de la famille du Fermier.

Sir Worthy, qui depuis l'arrivée de *Charlotte*, avoit les yeux fixés ſur elle, ne pouvoit concevoir que cette vile troupe pût

avoir trouvé dans son cœur assez de cruauté pour agir avec tant de violence contre quelqu'un qui paroissoit si peu le mériter : il eût très-volontiers lâché la bride à la juste indignation qui l'animoit contre eux... Mais en se rappellant qu'il étoit Juge, il oublia qu'il étoit homme, & rendant à son front tout le calme apparent qu'il alloit perdre, ce digne Magistrat fut assez maître de lui-même pour demander sans passion au Connétable, ce qu'il avoit à proposer contre la jeune Étrangere.

Cet homme, un peu remis par la tranquillité du Juge, eut enfin assez de courage pour enfiler un très-long plaidoyer, dont le lecteur, nous l'espérons du moins, nous saura gré de ne donner que le précis.

Le Fermier *Hodge*, suivant le Connétable, après avoir sauvé *Charlotte* des mains des voleurs, avoit été si surpris de lui voir des effets au-dessus de la condition apparente d'une fille, qui, disoit-elle, alloit à Londres pour chercher du service, qu'il avoit cru pouvoir la soupçonner de quelque vol, & la lui avoit dénoncée; que la répugnance & les refus de cette fille, lorsqu'il s'étoit agi de la mener chez *Sir Rakish*, avoit encore augmenté les soupçons; & que le Fermier *George* enfin qui paroissoit être aimé d'elle, l'avoit forcé, lui Connétable, d'amener l'accusée chez sa *Grandeur*.

Eh bien, *Hodge*, dit alors *Sir Worthy*, convenez-vous de ce qu'a dit le Connétable ? N'avez-vous rien de plus à dire ? N'aviez pas d'autres raisons, pour soupçonner que ces effets pouvoient avoir été volés ?

En vérité, répondit le Fermier, qui ne savoit presque où se mettre, en vérité, Monsieur.... Je ne sais presque rien de tout ceci.... C'est ma femme & sa sœur qui m'ont certifié le vol, qui m'ont forcé d'accuser cette Dame, dont je croirois pourtant pouvoir affirmer l'innocence.... Mais Monseigneur sait bien peut-être, ainsi que moi, qu'un bon mari pour le bien de la paix, fait souvent plus qu'il ne prétendoit faire..... qu'il est des femmes enfin, dont le caprice....

Un coup d'œil que lui lança *Moll*, le fit tout-à-coup rester court. Il ne sait ce qu'il dit, s'écria-t-elle : d'où pouvoit venir cette fille, à l'heure, & dans l'endroit où mon mari l'a rencontrée ? Dira-t-on que l'on ne craint rien, lorsque l'on marche ainsi la nuit, & sur-tout une femme ? Eh, pourquoi donc ne vouloit-elle pas être vue ? Pourquoi se cachoit-elle ? Pourquoi trembloit-elle toujours, lorsque quelqu'un entroit chez nous ? Ajoutez, ma sœur, s'écria *Goudy*, combien elle a pleuré ; combien elle a gémi, combien elle a frémi, lorsqu'il s'est agi de la mener chez *Sir*

Rakisb, qu'elle connoît sans doute, & Dieu sait comment! Car sans cela, pourquoi n'y vouloir pas aller? Pourquoi nous offrir son argent, ses bijoux, tout ce qu'elle possede enfin, à la reserve de je ne sais quelle image, pour qu'il lui fût permis de se sauver? Mais, graces au Ciel, on ne nous tente pas ainsi....

Non, vieille.... (*George* se rappellant tout-à-coup où il étoit, supprima l'épithéte) non, dit-il, on ne vous tente pas ainsi, graces à M. le Connétable, dont les prétentions au butin vous paroissoient un peu trop fortes.

Sir Worthy voyoit bien nettement que l'avarice & la maliginité étoient les seuls motifs de cette vexation : il soupçonnoit en même-temps au fond de tout ceci quelque chose de mystérieux qu'il ne pouvoit comprendre, & qui sembloit assez fonder les soupçons de ces misérables, pour ne pas lui permettre, en qualité de Magistrat, de prononcer contre eux, à moins que l'accusée ne lui fît voir un peu plus clair dans les motifs de sa conduite. Il se retourna donc vers elle, & d'un ton fait pour dissiper toutes ses craintes.... Vous entendez, Madame, lui dit-il, sur quoi leur accusation est fondée : il vous est aisé, j'en suis sûr, de leur prouver que tous les bijoux sont à vous, en nous apprenant

qui vous êtes; par quel accident *Hodge* vous a rencontrée ſeule & nuitamment dans la campagne; par quel motif enfin vous leur avez offert ces mêmes effets pour ne point vous montrer au Tribunal de *Sir Rakish*, qui probablement ſe ſeroit empreſſé de terminer ce différend, & de mettre fin aux clameurs d'une populace ignorante. Je vois, je ſens tout ce que vous avez ſouffert, & je vous plains, en vérité, Madame; mais je ſuis Juge, & ce titre me force à vous prier, en ſatisfaiſant ces gens-ci, de me mettre en état de prononcer entre eux & vous.

Miſs ne pouvoit qu'être flattée de la façon polie avec laquelle *Sir Worthy* laiſſoit tranſpirer ſes ſoupçons : ſa fierté ne ſouffroit pourtant pas moins de ſe voir accuſée de vol par de pareilles bouches, & de ne pouvoir ſe diſpenſer de leur répondre. Cet excès d'humiliation ne lui parut pas ſupportable.... Grand Dieu ! s'écria-t-elle, quand finiront donc mes malheurs? Qu'il eſt affreux qu'une démarche uniquement fondée ſur les principes les plus purs, & qu'exigeoit une néceſſité cruelle, m'expoſe à tant d'affronts, me faſſe ſoupçonner d'un crime que mon ſang ne connut jamais, & que mon cœur déteſte!...

L'accablement de *Miſs Summers* étoit ſi grand, ſi naturel, que *Sir Worthy* gé-

missoit intérieurement de l'avoir causé.

Son épouse, quoique ignorant d'où procédoit le cruel embarras de *Charlotte*, étoit aussi affligée qu'elle. Sa présence d'esprit la soulagea pourtant enfin.

Je conjecture, dit *Mylady* en s'adressant à son époux, que des raisons secretes forcent la jeune & malheureuse Dame de nous cacher ici la vérité : cette douleur n'est pas d'une coupable ; c'est la vertu qui pleure, c'est l'innocence qui rougit d'avoir à se justifier publiquement, d'avoir, sans doute, à citer des motifs qu'un intérêt puissant ne permet pas qu'elle dévoile ici. Souffrez donc, *Sir Worthy*, que j'ose enfin vous supplier d'écarter un instant tout ce monde. Peut-être aurons-nous lieu bientôt d'être pleinement convaincu de l'excès de leur injustice.

Sir Worthy adoptant cette idée, congédia tout l'auditoire, à la reserve de sa femme, dont la douceur lui parut propre à obtenir de l'accusée toute la confiance dont il se croyoit digne.

Avant que le Fermier *Hodge* & le Connétable sortissent, *Sir Worthy* se fit remettre les effets de l'Étrangere; & remarquant, en jettant les yeux sur la montre, que le portrait dont ils avoient parlé, ne s'y trouvoit pas.... Qu'est devenu cette peinture, dit-il sévérement à *Raphle*? Elle l'a cachée dans

son sein, répondit le Connétable : *Votre Grandeur*, en l'examinant attentivement, y verra, peut-être, le nom du vrai propriétaire.

Miss, en jettant un coup d'œil de mépris sur le Connétable, rémit la miniature au Juge, qui renvoya durement M. *Raphle*.

Sir Worthy s'adressant alors à *Charlotte*, qui paroissoit un peu moins agitée.... Votre physionomie, Madame, lui dit-il, me rend déja presque assuré que tout ce différend n'est qu'un tissu de calomnies & de noirceurs. Je brûle de vous obliger, & de tout mon pouvoir ; mais daignez m'en fournir les moyens, en me disant uniquement ce qu'il faut que je sache pour imposer silence à de si lâches ennemis. Quant au secret, que vous exigerez sans doute, l'honneur vous en sera garant ; rien ne transpirera de ce que vous voudrez tenir caché ; je le promets, & vous le jure.

Miss se disposoit à répondre à ce généreux Magistrat, lorsque *Lady Worthy*, qui tandis qu'ils parloient ensemble, avoit examiné la miniature, s'écria tout-à-coup dans une espece de transport.... Oui, j'en suis sûre, tout le secret est découvert.... Ah! j'en étois certaine : mon cœur, dès le premier instant me l'avoit dit.... Tant de vertus avoient des droits sur votre estime....

... *Miss Summers* extrêmement surprise, &

qui dès cet instant se crut connue, rougit du compliment. Ne soyez point fâchée, ma chere *Miss*, lui dit en l'embrassant étroitement *Lady* W*orthy*, & ne m'enviez pas le plaisir inattendu de connoître une aimable personne que *Lady Bountiful* chérit avec tant de raison. Son portrait, que voici, m'annonce que nous possédons cette charmante *Miss Summers* que l'on cherche partout, & dont l'absence a déja causé tant de pleurs. Ciel ! quelle joie pour cette Dame, en apprenant bientôt par moi que vous êtes ici !

Ah ! Madame, s'écria *Miss*, en l'embrassant à son tour, je n'ai plus rien à vous cacher....mais, au nom du Ciel, au nom de cette humanité dont vous avez déja daigné me donner tant de preuves, ne divulguez pas mon secret, & sur-tout à mes ennemis. Le repos de mes jours, mon bonheur, ma réputation, & ce qui m'est plus précieux encore, la tranquillité de cette chere bienfaictrice, est attachée au soin que je prendrai de me cacher. Delà sont nés tous mes malheurs, delà provenoient mes refus de me montrer à *Sir Rakish*, qui m'eût sur le champ reconnue, & qui, sans doute, eût très-mal gardé mon secret.... Mais j'ose espérer mieux de *Sir* W*orthy*, & je le convaincrai, peut-être, que les raisons qui me font fuir cette respectable famille, bien loin



d'être fondées sur le caprice, ou sur quelques sujets de plainte, n'ont eu pour base que la vertu, la gratitude & le devoir.

Quant à moi, Madame, répondit *Sir Worthy*, quelques inconnus que me soient vos motifs, j'augure cependant assez de votre caractere, par l'événement dont mes yeux viennent d'être témoins, pour être convaincu que vous trouverez aisément les moyens de nous engager à concourir aux vues que vous croirez les plus utiles au bien-être que nous vous souhaitons tous les deux, & je me flatte même, en attendant, que vous voudrez bien passer quelques jours avec nous. Il s'agit maintenant de punir l'avarice & la malignité de vos adversaires, qui sous une ombre de justice, ne tendoient pas à moins qu'à vous perdre, & à partager entre eux vos dépouilles : leur châtiment ne sauroit être trop sévere.... Ah! Monsieur, interrompit, avec vivacité, *Charlotte*, permettez que je vous supplie d'oublier cette affaire, & de laisser leur châtiment à leurs propres remords. Je dois trop à l'honnête Fermier, qui, j'en suis bien certaine, s'est vu forcé d'obéir à sa femme, & cette femme à la vieille *Goudy*, pour me venger de sa famille. S'il souffroit un instant pour moi, rien ne pourroit m'en consoler. Daignez d'ailleurs convenir avec moi, que leur châtiment ne pourroit que d'autant plus

faire ébruiter mon aventure, & m'exposer aux propos indiscrets d'une populace ignorante, & cependant en cet instant redoutable pour moi. Daignez donc, Madame, je vous en prie, me seconder pour obtenir leur grace : je la crois juste, & dois la desirer, puisque par mon déguisement, j'ai pu les induire en erreur. *Sir Worthy* & son épouse, ne purent qu'applaudir à la générosité de *Miss Summers*, & se virent forcés de céder à ses instances.

On fit rentrer les accusateurs de *Charlotte*, auxquels le Juge, après une sévere réprimande, apprit que l'Etrangere avoit enfin bien voulu faire grace; sans quoi le châtiment le plus terrible eût expié leur crime.

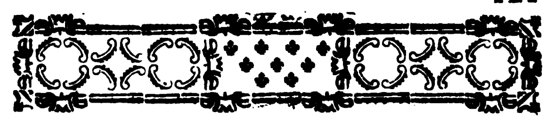
George seul fut remercié du zele ardent qu'il avoit marqué pour la Dame, à qui pourtant, ajouta d'un air gracieux *Sir Worthy*, vous avez aussi manqué de respect, en osant lui parler d'amour; mais qui vous le pardonne en faveur de votre ignorance.

Ce pauvre garçon, un peu confus de l'aventure, commençoit un long compliment, lorsque *Miss Summers*, le tirant tout-à-coup d'embarras.... J'espere, lui dit-elle en souriant, être un jour plus en état de vous remercier à mon gré de tout ce que je crois vous devoir, pour m'avoir procuré le bonheur d'avoir un si bon Juge.

George content fit une grande révérence, & fut applaudi de toute la famille enchantée de la décision du procès.

Le Connétable & les clients furent chassés avec scandale & peut-être eussent risqué pis de la part des voisins unis à tous les domestiques, si l'Intendant revenant alors de la chasse, &, par conséquent, ignorant tout ce qui s'étoit passé dans le Château, ne les eût pas sauvés de leur fureur.

Fin du troisieme Livre.

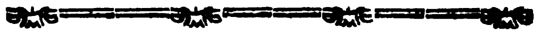


L'ORPHELINE ANGLOISE.



LIVRE QUATRIEME.

Contenant quelques nouveaux malheurs de MISS SUMMERS.



CHAPITRE PREMIER.

Où l'Auteur & le Traducteur parlent seuls.

NOus avons laissé la charmante *Charlotte* en conférence avec la discrete *Lady Worthy*, qui, après avoit entendu son Histoire, & rendu justice à la générosité des motifs qui justifioient sa conduite, ne put pourtant se dispenser d'employer ses efforts pour engager cette fille estimable à retourner chez *Lady Bountiful*; où son absence avoit jetté le trouble & la consternation. Mais attendu que ce débat est d'une assez grande importance pour occuper nos Dames, au moins

deux ou trois jours, & qu'il suffit que j'en sache l'issue, nous ne saurions plus utilement employer ce loisir, que dans un petit *tête-à tête* avec nos gracieux Lecteurs.

La tâche qu'il nous reste à remplir, on l'avouera, n'est pas absolument aisée. *Sir Thomas* est fort amoureux, fort entêté, fort vif, & probablement ne démordera pas de ses sentiments pour *Charlotte*. *Lady Bountiful*, quoique maintenant assez avancée en âge, n'en est pas devenue plus traitable, & ne peut être vraisemblablement présumée dans la disposition de céder à son fils. *Miss Summers*, à qui d'un autre côté nous avouons qu'il est bientôt temps de donner un époux, s'est montée sur un caractere, & tient à des principes trop beaux pour être démentis, & d'ailleurs conserve & nourrit encore trop chérement dans son cœur l'idée de *Sir Thomas*, pour espérer que nous puissions l'en arracher..... Tout ceci nous tracasse un peu.... Un peu, non. Parlons net; nous en sommes épouvantés. Le siecle est devenu si critique! Une épigramme, une saillie amere, un air de mépris affecté pour ce qui semble plaire aux autres, un bon ou mauvais mot contre l'Ouvrage ou contre l'Auteur, tient lieu de goût, d'esprit à tant de gens, les rend si redoutables, qu'en vérité c'est être plus que courageux, que d'oser maintenant

écrire. En vain l'Auteur le plus célebre, en déclinant leur Tribunal, prétendoit se soustraire à leur férule impitoyable : nouveaux *Perrins Dandins*, bon gré, malgré, ces Messieurs sont nos Juges, & leur sentence, qui pis est, n'est que trop souvent confirmée par Arrêt du Public. Que faire donc? Où recourir? Où trouver contre eux un asyle? .... Sexe charmant! c'est à vous seul que je m'adresse. Si l'estime, si le respect, si le sincere & tendre attachement que j'eus toujours pour vous; si le desir de plaire à ce qu'un cœur formé pour la tendresse, connoît seul digne d'être aimé, fut de tout temps l'ame & l'objet de mes travaux, & semble mériter quelque retour de votre part, protégez, défendez un timide Auteur. Mes Juges éclairés vous aiment; j'attends tout de vous auprès d'eux; nous méprisons, à fraix communs, les autres. Mon but, en traçant cette histoire, n'est que de plier les cœurs à la vertu, à la sincérité, à la gratitude, à la constance dans le malheur, à la soumission enfin due aux décrets de la Providence. Je dois même ici déclarer, que dans les divers incidents qui tendent à fortifier ces vertus dans l'ame de mes Lecteurs, je n'ai, non-seulement rien supposé au-delà de ce qu'on voit journellement arriver dans la vie; mais qu'il n'est aucun trait, quelque singulier

qu'il paroiſſe, qui ne ſoit en effet arri
plus d'une fois, ſoit à mes yeux, ſoit
ceux de plus d'un témoin reſpectable q
je pourrois atteſter au beſoin. J'oſe mêm
affirmer au Public, que le caractere
Miſs Summers, celui de *Lady Bountifu*
& quelques autres principaux, ne doive
preſque rien à l'invention, ſi l'on en excep
te les noms, les lieux, & quelques emb
liſſements que j'ai cru propres à rendre
récit plus agréable, rélativement à la f
çon d'écrire que je m'étois preſcrite da
mon plan.

J'ignore ſi les vertus par leſquelles j
prétendu faire briller & rendre intéreſſ
le caractere de *Charlotte*, ſont de nat
à plaire à ce qu'on appelle ici le *Beau M*
de.... Son extrême ſincérité probablem
y va paſſer pour un manque de politeſ
ſa reconnoiſſance, pour un ſentiment
maneſque, ou du moins hors d'uſage
fermeté dans l'infortune, ſa conſtan
défendre ſa vertu, pour un fanatiſme
toyable, imaginé pour plaire aux Fe
melettes de Province; & qui n'eſt p
dans la nature; ſa piété enfin pour un
thouſiaſme ridicule & très-propre à dét
l'eſpece d'intérêt que les malheurs de c
fille euſſent pu faire naître dans l'e
même des *Eſprits-forts*; tout ceci, di
peut vraiſemblablement être objecté co

Charlotte, dans certains cercles renommés de cette bonne Ville, où l'on pense trop noblement pour accorder quelque ombre de faveur à des aventures *où la Vertu combat & triomphe sans cesse*; à des portraits, qui bien que très-modernes, semblent toujours avoir l'air du vieux temps; à des sentiments enfin trop bourgeois pour occuper publiquement, & sans qu'on risquât d'en rougir, l'attention des grandes ames. J'ose pourtant presque espérer, que *Londres* & *Westminster* récelent encore dans leurs murs un grand nombre d'objets, à sentiments moins relevés peut-être, mais qui n'en sont, dit-on, pas moins aimables, & dont les cœurs compatissants daigneront accorder à ma *Charlotte* un asyle sur la toilette, ou dans leur cabinet. Eh! qui sait même si les autres, ne fut-ce qu'à titre de diversion, & pour se délasser du rôle, souvent pénible, que les grands personnages ont à jouer le long de la journée, n'en feront pas, mais plus sécretement, autant? Ne s'aviseront pas peut-être dans certains quarts d'heure, soit ou d'ennui, ou de dégoût, ou de satiété, de s'entretenir quelquefois, & sans tirer à conséquence, avec les sentiments vraiment humains, simples, & vertueux que ce petit Livre renferme?

CHAPITRE II.

Où l'on rend compte de ce qui arrive à MISS SUMMERS *chez M.* WORTHY.

DÉja trois jours s'étoient passés, depuis que *Miss Summers* affranchie des persécutions de la famille du Fermier, respiroit avec plus de liberté chez son Juge, lorsque la croyant assez reposée, & présumant qu'elle avoit eu le loisir d'instruire à fond *Lady Worthy* de tout ce que le Lecteur sait déja comme nous, je crus qu'il étoit temps d'employer le pouvoir enchanteur dont tout Écrivain de ma classe est plus ou moins doué, pour de nouveau me transporter, & toujours invisible, auprès de cette aimable fille.

Miss Summers s'habilloit, & s'entretenoit familiérement avec *Lady Worthy*. Que n'eût pas donné *Sir Thomas*, que n'eût pas donné M. *Croft*, ou tout autre jeune Galant, pour peu qu'il fût encore digne de l'être, pour voir le plus charmant objet de l'Angleterre, à la fleur de son âge, dans le brillant éclat de dix-huit ans, paré de tous ses charmes qu'embellissoient encore cette douce gaieté qu'inspire & produit l'innocence, l'œil & le teint également animés

des sentiments intérieurs d'un cœur pur & sincere, & goûtant sans orgueil le plaisir de s'entendre louer par une respectable amie, dont la candeur & la vertu connue (qu'on me passe le terme) sembloient *sanctifier* les tendres applaudissements!... Je ne pus qu'admirer *Charlotte*; je crus jamais ne l'avoir vue si belle. L'instant d'ailleurs étoit si favorable. Elle achevoit de se lasser, & ne soupçonnoit guere que d'autres yeux que ceux de *Lady Worthy*, fussent fixés sur des attraits dignes de convertir le plus intrépide ennemi du sexe.... Grands Dieux, je crois les voir! & je bénis mes sens d'être encore aujourd'hui si sensibles à l'impression délicieuse que cette objet céleste fit en cet instant sur mon cœur!...

Les Dames achevoient une conversation dans laquelle *Miss Summers* étoit parvenue à convaincre son amie de la nécessité où la mettoient ses propres intérêts de se soustraire aux recherches de *Lady Bountiful* & de la famille de cette Dame, jusqu'à ce que le temps eut guéri *Sir Thomas* d'une passion malheureuse, que *Charlotte* avouoit (eu égard aux idées du siecle) être totalement contraire à la fortune, peut être même à la réputation de son Amant.

Que ce noble désintéressement me touche! s'écrioit *Lady Worthy*; & se peut il qu'une vertu si rare soit exposée à de si-

grandes infortunes ! Qui peut cependant pénétrer les desseins de la Providence ? Il peut paroître étrange, je l'avoue, à notre entendement borné, que des cœurs purs & sans reproche, soient les victimes du malheur, tandis que la prospérité semble attachée aux pas de tant de fortunés coupables. Mais si nous concevons, si du moins nous sentons la réalité d'un Etre suprême veillant sur l'univers & sur nos pas, nous ne saurions douter que chaque événement qui nous arrive, quelque cruel que d'abord il paroisse, ne doive cependant, en fin de cause, devenir plus avantageux pour nous, que ne le sont pour tant de fameux criminels les dons de l'aveugle fortune. D'ailleurs, ma chere *Miss*, nous ne devons pas non plus négliger d'examiner avec rigueur jusqu'à quel point nous avons à nous reprocher d'avoir contribué nous-mêmes à nous attirer ces malheurs dont nous nous plaignons tant. C'est ainsi seulement que nous pouvons pour l'avenir, rectifier notre conduite. Car enfin, de quel droit pourrions-nous prétendre que le Ciel, à chaque instant, fît des miracles pour nous garantir des dangers où l'imprudence & la légéreté nous plongent si souvent ? Le jugement & la raison ne nous furent donnés que pour guider nos pas mal assurés à travers les occurrences journalieres de la vie : si nous en méprisons l'usage,

n'accusons pas du moins la Providence, lorsque l'événement après lequel nous aspirons le plus, ne répond pas toujours à notre attente.... Tous les motifs, ma chere *Miss*, qui vous ont fait quitter *Lady Bountiful*, sont, je l'avoue, aussi nobles que justes, & dénotent un cœur aussi ferme que vertueux : mais pardon, si je vous rappelle qu'en prenant cette résolution extrême, vous n'avez point assez considéré tous les dangers que vous alliez volontairement affronter; que vous avez négligé les mesures qui, peut-être, eussent prévenu les infortunes auxquelles, en pareils cas, vous deviez vraisemblablement vous attendre. Si vous eussiez fait part de vos projets à quelqu'un dont l'expérience en eût mieux pressenti les suites, sans doute on vous eût préservée d'un péril auquel vous n'êtes échappée que par un coup du Ciel. En vain me diriez-vous, que sa bonté qui vous fit cette grace, pouvoit également vous garantir d'être attaquée par des voleurs. Je répondrois, que c'est une leçon qui désormais doit vous apprendre à ne point trop vous reposer sur vos propres lumieres, & qui, sans doute, sera pour vous beaucoup plus profitable à l'avenir, que si votre voyage à *Londres* se fût fait sans nul accident.

Miss Summers écoutoit son amie avec cette attention docile qu'on accorde, sans

peine, à ceux dont les avis ne sauroient nous être suspects.... Ah! Madame, s'écria-t-elle, en profitant d'un moment de silence de la part de *Lady Worthy*, je vois, je reconnois enfin mon imprudence, & vos leçons vont désormais diriger ma conduite. Daignez pardonner à mon âge, daignez regarder en pitié mon peu d'expérience, & m'honorer de vos conseils sur le parti que je dois prendre maintenant.

C'est justement où j'en voulois venir, reprit *Lady Worthy*; j'attendois que votre confiance en moi m'autorisât assez pour oser vous offrir tout ce que vous pouvez attendre des sentiments que j'ai pour vous; la crainte de voir votre secret trahi, pouvoit vous empêcher, peut-être, de m'ouvrir votre cœur sur vos dispositions pour l'avenir, & je n'osois vous en parler directement, j'en étois d'autant plus inquiete. Mais maintenant que je vous vois déterminée à ne jamais retourner à *Bounty-Parck*, je crois qu'il est temps de songer à vous former un plan de vie, qui vous mette à l'abri des dangers où la jeunesse & la beauté sont trop exposées dans le monde. Il en est tant, ma chere *Miss*, que je voudrois savoir quelles sont à peu près vos vues. Vous refusez de rester avec moi, où rien de ce que je possede, ne seroit épargné pour vous former un sort tranquille : je voudrois bien que les

raisons qui vous forcent à me quitter, ne vous paroissent plus aussi pressantes; car en vérité, je puis vous jurer, que le plus cher de mes plaisirs seroit de vous avoir sans cesse auprès de moi. Soyez pourtant bien convaincue, par-tout où vous serez, que ma félicité dépendra toujours beaucoup de la vôtre.

Charlotte, après avoir remercié bien tendrement l'obligeante *Lady*, ajouta que le seul parti qu'elle imaginoit pouvoir prendre, étoit en arrivant à Londres, d'entrer au service de quelque Dame retirée du grand monde, & dont la maison pût lui servir d'asyle, où dans une vie douce & paisible, elle pût bientôt oublier d'avoir jamais, quoique dans le lointain, entrevue l'espoir d'être un jour plus heureuse.... Ce n'est pas, continua-t-elle en soupirant, que je ne pusse vivre sans servir: graces au Ciel, je sais travailler; mais je me verrois seule, sans conseils, sans personne pour me défendre, & je craindrois toujours. J'aime donc mieux servir, Madame: ma maîtresse quels que soient ses défauts, ses fantaisies, ou ses humeurs, pourvu qu'elle aime la vertu, pourra du moins me protéger.

Je gémis, ma chere *Charlotte*, repliqua *Milady*, de voir quelqu'un d'une naissance illustre & d'un mérite égal au vô-

tre forcé par l'injuste fortune, à se soumettre au service d'autri. Je ne puis cependant vous cacher, en admirant votre courage, que je préfere ce parti à celui de vous voir seule, &, pour ainsi dire, isolée sur la terre, vivre du fruit de vos travaux. Fausse gloire, ma fille; fatal amour d'une trompeuse indépendance, qui séduisant nombre de jeunes créatures, offre mille exemples fameux de leur témérité punie.... O *Lady Bountiful*, que j'ai droit d'envier votre bonheur! Quel plaisir plus délicieux goutâtes-vous jamais, que celui de voir, à chaque instant, germer dans un cœur tel que celui-ci, les semences de la vertu que produisoit le vôtre!

C'est à moi, *Miss Summers* (& du moins cet espoir me console;) c'est à moi, dis-je, à vous chercher une maîtresse digne d'être servie par vous, capable de sentir tout le prix du présent que mon estime veut lui faire, d'adoucir enfin l'amertume qui suit toujours, plus ou moins, les devoirs que votre vertu seule vous impose.... Attendez.... Oui, ma chere *Miss*, *Lady Davis* a grand besoin d'une compagne comme vous: son cœur est fait pour l'amitié que fait naître & nourrit l'estime: vous lui plairez, j'en suis certaine; & pou peu que mes sentiments vous plaisent, vous aimerez les siens. Elle m'écrivit, il y a

trois semaines, (à quoi pensois-je donc?) que *Mistris Brown*, qui depuis douze ans, vit avec elle, moins en suivante qu'en amie, trouve un parti sortable, & doit bientôt se marier. Ah! si le Ciel vouloit que la place pût déja n'être point remplie, vous trouveriez, chere *Charlotte*, vous trouveriez en elle une autre *Lady Bountiful!* Elle n'est pas jeune, il est vrai; mais c'est une femme adorable, veuve, opulente, & sans enfants; vivant, mais sans austérité, dans la retraite avec quelques amis d'élite, & passant les deux tiers de l'année à la campagne. Si vous approuvez cette idée, j'écrirai dès ce soir; & si je puis placer là ma *Charlotte*, je cesse de craindre pour elle.

Le portrait de *Lady Davis* étoit de tous points trop avantageux, pour permettre que *Miss Summers* délibérât long-temps sur sa réponse. Ah! Madame, s'écria-t elle en baisant mille fois les mains de *Lady Worthy*, mériterois-je vos bontés, si je balançois un instant sur des offres qui me transportent? Ma seule crainte est maintenant, qu'un poste si flatteur pour moi, ne soit déja brigué de toutes parts, & peut-être, donné....

Lady Worthy ne manqua pas, dès le soir même, d'écrire à son amie, de qui dans la huitaine elle apprit en réponse, *que* MISTRIS BROWN *étoit encore chez elle pour*

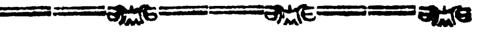
un mois au plus ; que pour lors on seroit charmé de recevoir quiconque se présenteroit avec la recommandation d'une amie telle que LADY WORTHY.

Tenez, s'écria cette Dame en entrant dans l'appartement de *Charlotte*, qu'elle pressa tendrement dans ses, bras, je suis contente, chere *Miss ; Lady Davis* me donne sa parole, & je la sais inviolable. Voilà sa lettre, lisez-la, je n'ai rien de secret pour vous. Quant au délai qu'elle demande, j'en suis doublement enchantée ; dussiez-vous en être fâchée, je vais vous posséder encore un mois.

Que la vertu doit être aimable ! Et quel est donc l'excès de son pouvoir, lorsque la transition presque subite du plus brillant espoir à la certitude de l'état le plus humiliant, non-seulement paroît supportable à ses yeux, mais semble devenir encore le fondement de sa félicité ? ... & cependant *Charlotte* est jeune & belle ! Quoi qu'il en soit, *Sir Worthy*, sa digne épouse & leur famille se signalerent à l'envi pour amuser leur jeune Hôtesse, pendant le temps qu'elle avoit à passer chez eux, & rien ne troubloit *Miss Summers*, que la crainte d'être enfin reconnue par un ou l'autre des Gentilshommes du canton, qui très-souvent rendoient visite à *Sir Worthy*. Elle avoit gardé le nom de *Miss Sally*, &

son secret n'étoit connu que du Juge & de son épouse : cependant son aventure de la Ferme, & la façon dont elle étoit entrée chez *Sir Worthy*, avoient tant fait de bruit dans le pays, que nombre de voisins curieux, qui venoient uniquement pour la voir, pouvoient enfin trouver quelques rapports entre l'histoire de *Sally*, & celle de *Charlotte*, dont on parloit encore partout. Cette crainte fondée empoisonnoit toute sa joie.

Le hasard permit cependant que trois semaines se passerent sans qu'il arrivât rien qui pût justifier ces craintes. Mais nous risquons, & j'en suis bien fâché, de les voir bientôt confirmées...



CHAPITRE III.

Qu'il étoit temps !...

SIr *Worthy*, vers ce temps-là, ayant été mandé pour les *Assises* du Comté de *Carmarthen*, & se trouvant à table avec nombre de Juges, & la plupart des Gentilshommes du canton, l'un des derniers, voisin de ce Seigneur, lui demanda publiquement des nouvelles de son aimable Hôtesse, & parla d'elle de maniere à exciter l'attention de toute l'assemblée. *Sir*

Worthy, qui voyoit près de lui *Sir Thomas*, voulut en vain remettre la conversation sur un autre sujet : son embarras, en irritant la curiosité des convives, produisit quelques railleries qui le déconcerterent ; & celui qui l'avoit interrogé le premier, ne croyant pas au fond que ce Gentilhomme eût le moindre intérêt de cacher un événement si connu, prit pour lui la parole, fit part à l'assemblée de l'histoire de *Miss Sally* ; de la façon dont elle étoit échappée aux voleurs ; de l'aventure de la Ferme, & du complot formé par la Fermiere & sa sœur pour forcer cette aimable fille d'épouser M. *Dick*. La compagnie charmée de ce récit, que l'Historien vif & disert avoit eu soin d'orner, & qui parut très-propre à faire une *nouvelle* intéressante, chercha bientôt de quelle famille pouvoit être cette *Miss Sally* si vantée, attendu que dans la Province on en comptoit au moins trois de ce nom.

Sir Thomas, qui dès les premiers mois de cette conversation, avoit senti jusqu'au fond de son cœur, des mouvements dont il cherchoit en vain la cause, & dont l'oreille attentive avoit saisi jusqu'aux moindres circonstances de ce récit, tomba, dès qu'il fut achevé, dans une rêverie profonde, d'où sortant enfin tout à-coup.... *Sir*

Worthy, s'écria-t-il, pourroit-il bien se rappeller la nuit où le Fermier *Hogde* lui a dit avoir rencontré & délivré cette jeune personne?... C'est ce que je ne saurois bien précisément vous dire, répondit M. *Worthy*, que la question, dont il entrevoyoit les suites, embarrassoit de plus en plus.... Mais, continua-t-il en s'efforçant de se remettre, je crois que ce pourroit bien être quelqu'un des jours du mois dernier, à peu près vers la fin.... Je voudrois bien, reprit avec émotion *Sir Thòmas*, dont cette époque, fixée exprès par *Sir Worthy*, détruisoit tout l'espoir, je voudrois bien que vous puissiez vous rappeller le temps au juste.

Le temps au juste? interrompit celui qui avoit raconté l'histoire; je puis le dire à la minute : ce fut la nuit après la Foire de *Radnor*; car le Fermier en revenoit, lorsqu'il rencontra les voleurs; & cette Foire s'est tenue le 3 du mois dernier.... Providence éternelle, s'écria le jeune *Baronet* en se levant & renversant presque la table, c'est cela même! c'est ce jour-là que j'ai perdu ma chere *Miss!*... Mon bien, mon nom, & mes jours même à gager, que votre prétendue *Sally* est en effet ma charmante *Summers?*.... Ce ne peut être qu'elle, dis-je; elle seule a droit aux louanges que vous avez données à *Miss Sally*; *Charlotte* seule a pu se comporter de la façon que vous

avez tous admirée. Quelle autre femme sur la terre eût pu montrer tant de courage & de vertu, que cette aimable fille!...

La compagnie surprise de la vivacité de ce transport, convint pourtant bientôt que *Sir Thomas* pouvoit avoir raison, & s'étonna de n'avoir pas plutôt pensé de même.

Sir Worthy seul fut d'un avis contraire. Sa femme, disoit-il, ainsi que toute sa maison, connoissoit très-bien *Miss Sally*; la méprise n'étoit pas présumable : on avoit reçu plus d'une lettre écrite à cette fille, qui même, & très-probablement, devoit être actuellement retournée à Londres.

Mais toutes ces défaites n'opéroient rien sur *Sir Thomas* : tout au contraire. Elle est, dites-vous, s'écria-t-il en se levant encore une fois, elle est, dites-vous peut-être retournée à Londres? Je jure que je le saurai, que je pars dans cet instant même, que je n'en croirai que mes yeux. Mon cœur me dit d'avance, & je l'en crois, que ce doit être ma *Charlotte* : je vole sur ses pas.

Le généreux *Sir Worthy*, très-embarrassé de sa position, ne savoit trop quel parti prendre : la violence des passions de *Sir Thomas*, pour lui jusqu'alors inconnue, lui paroissoit bien plus à craindre pour sa jeune Hôtesse, qu'il ne l'avoit pensé d'abord. Prétendre arrêter ce torrent, c'étoit

vouloir ajouter à sa fougue. Il crut, & prudemment, devoit paroître acquiescer au sentiment du *Baronet*, offrir même, malgré les affaires qui demandoient sa présence aux *Assises*, de l'accompagner dans son voyage : le tout, dans l'espérance, avant que d'arriver à son Château, de pouvoir prévenir son épouse sur la visite inattendue dont *Sir Thomas* la menaçoit.

Ce ne fut même pas sans peine que l'assemblée obtint de *Sir Thomas* d'achever le dîner, quoique ce temps fut au moins nécessaire pour préparer les équipages.

Sir Worthy, sous prétexte d'aller donner ses ordres pour le départ, & pour les affaires que, par complaisance pour *Sir Thomas*, il étoit obligé de quitter, obtint de lui, malgré sa vive impatience, un nouveau délai d'une demi-heure, que ce bon Seigneur inquiet courut employer à dépêcher un zélé domestique avec deux mots de lettre à son épouse, pour l'avertir du voyage de *Sir Thomas*, des raisons qui le lui faisoient entreprendre, & pour la prier d'imaginer quelque moyen, qui, sans compromettre ses Hôtes, pût, avec quelque vraisemblance, dérober *Miss Summers* aux poursuites de son Amant. L'exprès étoit un domestique sûr, & qui eut ordre de marcher toute la nuit, dût-il crever le cheval favori de son maître.

Les chemins étoient mauvais, la nuit excessivement noire, & *Sir Worthy* s'en trouvoit d'autant moins fâché, que malgré tout l'empressement du *Baronet*, il espéroit que son Courier pourroit arriver au Château deux ou trois heures avant eux. Ils marcherent jusqu'à minuit, c'est-à-dire, jusqu'à ce que les chevaux, poussés à bout, les forcerent de s'arrêter dans une Hôtellerie.

Il étoit environ neuf heures, lorsque le lendemain matin ,, en arrivant chez *Sir Worthy*, nos voyageurs furent reçus par son épouse, qui marqua la plus grande surprise du retour imprévu de son mari.

Ce dernier, en lui présentant *Sir Thomas*, fit part à *Milady* des vrais motifs de leur voyage, & la pria de faire appeller *Miss Sally*, dont la présence seule pouvoit mettre fin aux soupçons du *Baronet*, que *Sir Worthy* avouoit cependant n'être pas tout-à-fait destituée de vraisemblance.

Quel que soit le motif du voyage, répondit gracieusement *Milady*, je suis toujours charmée qu'il me procure une visite qui m'honore : tout ce que je regrette, c'est de prévoir que *Sir Thomas* n'aura probablement pas lieu de s'en applaudir autant que moi. Car, en vérité, Monsieur, continua-t-elle, je puis vous assurer que *Miss Sally*, quoique très-aimable, n'a nul rap-

port avec l'aimable *Miſs Summers*, pour qui vos tendres ſentiments me ſont connus.... Mais vous allez voir cette jeune perſonne : je crois l'entendre, elle ſe leve, & je vais la faire appeller.

Sir Thomas, en pouſſant un ſoupir..... Hélas! dit-il, Madame, je commence à trembler d'avoir conçu trop précipitamment un eſpoir chimérique.... Pardonnez pourtant, ſi j'oſe vous preſſer de me montrer la jeune Demoiſelle, qui, ſi j'en crois le portrait que nous en a fait M. *Blakmore*, doit extrêmement reſſembler à l'infortunée *Miſs Summers*.

Lady Worthy, tirant une ſonnette, dit à un domeſtique de monter chez *Miſs Sally*, de la ſaluer de ſa part, & de la prier de vouloir bien deſcendre un inſtant.

Dès que *Sir Thomas* crut entendre ſur l'eſcalier un pied de femme, ſon cœur toujours auſſi préoccupé que ſon eſprit de l'idée de *Charlotte*, lui battit d'une étrange maniere.... Au moment qu'il vit ouvrir la porte, un élan qu'il fit de ſa chaiſe à l'autre bout de la ſalle, le mettoit preſque à portée d'embraſſer la perſonne qui entroit, lorſqu'un coup de ſurpriſe qui l'arrêta dans l'inſtant même, le fit reſter preſqu'immobile, à la vue d'une jeune Demoiſelle, qui par l'air & la taille, reſſembloit en effet en quelque ſorte à *Miſs Summers*; mais dont

l'œil de ce tendre amant n'eut besoin que d'un seul regard pour saisir toutes les différences.

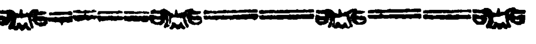
La vivacité du mouvement de *Sir Thomas* en courant à elle, sembloit tout au moins exiger quelque compliment de la part du *Baronet*. Mais sa surprise & sa douleur l'en rendoient incapable : il ne put dire un mot.

Je suis confus, dit-il enfin en soupirant à *Sir Worthy*, je suis sincérement désespéré que mon extravagance vous ait causé tant d'embarras & de fatigue.... Mais si vous connoissiez, si vous pouviez sentir combien tout mon bonheur dépend du sort de *Miss Summers*, peut-être blâmeriez-vous moins cet excès de tendresse, qui me fait avidement adopter les plus légeres apparences de la voir enfin rendue à mes vœux : hélas ! sans doute elle n'est malheureuse que par excès de générosité....

Il prononça ces mots avec une passion, avec un ton de vérité si sensible, que le bon cœur de *Sir Worthy* se sentoit presque disposé à terminer sa peine, en lui montrant l'objet de sa tendresse. Mais il falloit trahir *Miss Summers ;* elle avoit sa parole : cette réflexion le retint.

Son épouse & lui firent tous leurs efforts pour arrêter chez eux le *Baronet*, du moins pour quelques jours. Ils n'en obtinrent

rien. *Sir Thomas*, qui ne respiroit qu'autant qu'il s'occupoit à la recherche de sa Maîtresse, consentit à peine à dîner avec eux, & partit dans l'après-dîné.



CHAPITRE IV.

Quel étoit le nouveau Personnage qui a paru dans le Chapitre précédent.

SIr *Worthy*, dès qu'il eut vu partir le *Baronet*, se hâta de monter chez les Dames, qui s'applaudissoient, & complimentoient l'Étranger sur la réussite de leur petit complot. Il embrassa l'aimable Actrice principale, la loua fort sur la façon dont elle avoit joué son rôle, & voulut savoir qui d'entre elles avoit imaginé la piece. J'étois, leur dit-il, fort inquiet du succès d'une visite que je ne pouvois empêcher, & je tremblois pour une découverte que je croyois inévitable, à moins qu'on n'eût fait partir *Miss Summers*. C'est la raison qui m'a fait dépêcher un Courier pour prévenir *Lady Worthy*, qui cependant m'a fort surpris, en arrivant ici, par l'air satisfait & tranquille qu'elle nous a montré. Mais je vous avouerai, qu'en l'entendant nier que *Miss Summers* fût au Château, & faire appeller *Miss Sally*, je

n'ai ma foi plus su qu'imaginer. J'ignorois que *Fanny* fût ici ; je la croyois encore à son exil, & je suis très-ravi, non-seulement de la revoir, mais de trouver en toutes trois de si bonnes Comédiennes. L'Auteur pourtant mérite un tribut de louanges à part, & je voudrois, encore un coup, m'en acquitter.

Vous eussiez déja dû l'avoir deviné, répondit en riant *Milady*. Quant à moi, je n'ai nulles prétentions ; & *Miss Summers* étoit si effrayée, que depuis la lecture de votre billet, je doute fort qu'elle ait été sensible à rien : nous avons même cru la perdre ; & lorsque sa terreur lui permettoit d'ouvrir la bouche, ce n'étoit que pour nous supplier de vouloir bien consentir à sa fuite. Non, de ma vie, je ne passai trois plus cruelles heures. Notre parente étoit ici depuis deux jours ; j'avois cru devoir lui cacher les aventures & le nom de *Charlotte* : le trouble où m'a jetté votre billet, m'a fait penser différemment. J'ai cru que les conseils de *Miss Fanny* pourroient nous être utiles ; & je ne me suis pas trompée : ses propres malheurs l'ont rendue sensible à ceux de notre *Charlotte*, & la pauvre cousine nous a sur le champ suggéré l'expédient qui nous a si bien réussi.

Miss Summers, après avoir du meilleur

de

de son cœur remercié mille fois les deux Dames, & demandé autant de pardons à *Sir Worthy* des embarras qu'elle lui suscitoit, leur témoigna combien ce nouvel événement augmentoit ses inquiétudes. Vous m'avez sauvée cette fois, leur dit-elle; mais dès que tout le pays croit que *Miss Summers* & *Miss Sally* ne sont en effet qu'une même personne, n'est-il pas vraisemblable que l'innocente tromperie qu'on vient de faire à *Sir Thomas*, peut enfin être découverte; qu'il apprendra non-seulement le lieu de ma retraite, mais qu'il pourra peut-être envelopper dans son ressentiment tous ceux dont la pitié m'a fait des amis, jusqu'à présent si secourables? Cette idée me glace d'horreur. Souffrez donc, & vous sur-tout, trop généreuse *Milady*, que je quitte au plutôt ces lieux, puisque je cours de si grands risques en y restant, & que tout l'inconvénient de mon voyage anticipé pour Londres, se borne à m'obliger d'attendre dans quelque maison peu connue, que *Milady Davis* veuille me recevoir chez elle.

Les réflexions de *Miss Summers* étoient trop raisonnables pour n'être point goûtées; & *Lady Worthy* elle-même, malgré toute la peine que lui causoit cette séparation, fut obligée de consentir au départ de *Charlotte*, qui fut fixé au surlendemain.

Le soir de ce jour même, *Charlotte*, pour faire quelque diversion aux regrets que lui témoïgnoit *Milady*, peut-être aussi par curiosité, ayant fait tomber le discours sur *Miss Fanny*, qui les avoit quittées pour aller faire quelques lettres, supplia cette Dame de lui apprendre par quelle fatalité cette jeune personne, qui lui paroissoit si bien née, se trouvoit ainsi qu'elle-même, en bute aux coups de la fortune, & s'étoit vue également forcée de se réfugier chez *Sir Worthy*.

Hélas ! répondit *Milady*, je ne trahirai point sa confiance ; ses malheurs & ceux de sa famille ne sont que trop connus. Vous allez voir, ma chere *Miss*, malgré l'état où je vous vois réduite, si votre sort est comparable au sien.

Histoire de FANNY ARTHUR, *& de* MONTROSE.

SIr *Arthur* & *Sir Montrose*, (leurs noms vous disent leurs qualités) * tous deux très-riches, tous deux considérés dans le Parlement d'Angleterre, où leur suffrage fut toujours d'un grand poids, étoient à peu près de même âge ; le rapport de leurs in-

* On sait déja que *Sir*, & sur-tout avant le nom de Baptême, est un titre affecté aux Chevaliers Anglois.

clinations en avoit fait deux vrais amis, & le voisinage de leurs Terres sembloit, depuis long-temps, des deux maisons n'avoir fait qu'une même famille.

Sir Montrose avoit un fils de la plus brillante espérance, & une fille appellée *Amelie*. *Sir Arthur* avoit plusieurs enfants, dont l'aînée, qui est notre *Fanny*, & dont vous connoissez les charmes, avoit au plus trois ans moins que le jeune *Montrose*, & les tendres sentiments que depuis leur enfance, ils avoient conçus l'un pour l'autre, n'avoient fait qu'augmenter avec l'âge. Les deux peres charmés de leur innocente endresse, se plaisoient à la favoriser, & attendoient, pour les unir ensemble, que e moment heureux où la raison acheveroit e confirmer ces deux Amants dans leur hoix mutuel. Ils pénétrerent bientôt les ntentions de leurs parents, & s'accoutuerent si bien à s'aimer sans contrainte, & voir clair dans l'ame l'un de l'autre, que jeune *Montrose*, lorsqu'il vint à mieux iscerner la nature des sentiments qui les spiroient tous les deux, ne ressentit, ne onnut point les craintes inquietes qui troulent les Amants lorsqu'il s'agit, pour la emiere fois, de déclarer leur passion, & ue *Fanny*, malgré cette pudeur timide, ujours si naturelle aux jeunes personnes en nées, l'attendrit presque sans rougir.

Il eſt vrai cependant, que malgré l'ardeur de leurs feux, la modeſtie & la décence en régloient toujours les tranſports.

Montroſe avoit vingt ans, *Fanny* dix-ſept, lorſqu'on parla ſérieuſement de les marier : tout étoit dès long-temps arrangé entre les peres, & l'on n'attendoit plus, pour fixer le jour deſiré, que l'expiration du deuil de la mere de *Fanny*, quand tout-à-coup ce que le jeune couple s'étoit habitué à regarder comme l'objet d'un eſpoir auſſi certain que raviſſant, devint pour eux une ſource de larmes.

Sir Montroſe, qui juſqu'alors inébranlable aux efforts tentés par la Cour pour ſurprendre ou ſéduire ſa vertu, s'étoit toujours montré l'un des plus fermes défenſeurs des droits de la Nation; ſurpris ou plutôt ébloui par un Miniſtre auſſi renommé que coupable, fut alors d'un avis contraire aux intérêts de ſon pays. Tout ce que l'Angleterre connoît encore de reſpectables Patriotes, n'en témoigna pas moins d'indignation que de douleur. Mais ces ſentiments dans *Arthur*, furent proportionnés à ceux qu'il avoit reſſentis juſques-là pour ſon ancien ami.... Il croyoit à peine ſes yeux, lorſqu'il voyoit *Montroſe*, pere, en conférence avec certains eſclaves du Miniſtre, juſtement regardés comme ennemis de la patrie. Mais lorſqu'il l'en

tendit ouvertement appuyer leurs principes, joindre ſes ſuffrages aux leurs dans les cas les plus importants, il aima mieux quitter la chambre, * que de riſquer un éclat ſcandaleux, qu'il prévoyoit que ſa juſte fureur ne pourroit long-temps retenir.

Dès qu'ils ſe rencontrerent, peu de jours après cette aſſemblée, *Sir Montroſe*, avec ſon viſage ordinaire, ayant accoſté ſon ami qu'il voyoit aſſez n'être plus le même, voulut tenter de juſtifier à ſes yeux ſa nouvelle conduite. Mais le reſſentiment d'*Arthur*, plus irrité encore par la foibleſſe des arguments de l'autre, l'animant tout à-coup d'une fureur vraiment Angloiſe.... Ceſſe, perfide, lui dit-il, après avoir trahi tes ſerments, l'honneur & ton pays; ceſſe, dis-je, de te flatter de rendre *Arthur* infame autant que tu l'es à mes yeux.

Un tel emportement ne pouvoit qu'avoir de funeſtes ſuites. L'un & l'autre déteſtant & briſant à la fois les nœuds qui les avoit joints ſi long-temps, ne reſpirant que haîne & que vengeance, s'attaque dans le moment même, & croit ne perdre rien, dût-il perdre à l'inſtant la vie, pourvu qu'il l'arrache à ſon adverſaire.

Arthur, déja très-dangereuſement bleſ-

* Le Parlement d'Angleterre eſt diviſé en deux Chambres. La haute, eſt celle des *Pairs*; la baſſe, celle des *Communes*.

fé, se voyoit prêt à succomber, lorsqu'assez fortuné pour percer la main de *Montrose*, il lui fit tomber son épée. Mais trop généreux pour en prendre avantage, & reculant quelques pas en arriere : Reçois la vie, s'écria-t-il, sans que tu la demandes, pour traîner tes jours dans l'opprobre, pour languir accablé sous le poids affreux du mépris de ta Nation indignée....

Le jeune & amoureux *Montrose* étoit aux pieds de sa *Fanny*, lorsqu'on rapporta *Sir Arthur* presque mourant & baigné dans son sang.

Également effrayés de ce spectacle, les deux Amants volent à son secours. Mais la vue du jeune homme, ranimant tout-à-coup le vieillard.... Ne m'approche pas, lui dit-il; je péirois plutôt cent fois, que de devoir l'assistance la plus légere au fils du plus détestable des traîtres.... Sors d'ici, dis-je & garde-toi de jamais reparoître à mes yeux, si tu ne veux être traité comme ta race entiere le mérite....

Quels discours & quel arrêt pour un Amant qui ne se sentoit point coupable d'avoir jamais, même en pensée, offensé *Sir Arthur* !

Tout autre que ce vieillard eût éprouvé le ressentiment de *Montrose*; mais c'étoit le pere de *Fanny* qu'il avoit toujours respecté, qu'il chérissoit presque autant que

le ſien, que d'ailleurs il croyoit mourant. *Montroſe* ne put que tomber à ſes pieds, en le ſuppliant d'expliquer cette cruelle énigme.

Sors, malheureux, vas l'apprendre chez toi, s'écria l'implacable *Arthur*.

L'approche de l'un des Chirurgiens qu'on avoit envoyé chercher, mit fin à cette triſte ſcene. Mais le bleſſé ne voulut pas ſouffrir qu'on le touchât, à moins qu'on ne forçât *Montroſe* de quitter la maiſon. Il fallut enfin s'y réſoudre, & la pauvre *Fanny*, pénétrée à la fois, & de ſurpriſe, & de terreur, en le ſuivant des yeux, n'oſa, non-ſeulement intercéder pour lui, mais même ſupplier ſon pere de lui dévoiler les motifs d'un ſi terrible changement.

Mais qui peut peindre ſa douleur, au moment qu'elle apprit de quelle main *Sir Arthur* avoit été bleſſé, & le fatal ſujet de la querelle! Jamais le déſeſpoir & la douleur n'agiterent un cœur à ce degré de violence.

Elle connoiſſoit bien ſon pere. Généreux, tendre & plein de probité, ſon reſſentiment ſitôt qu'il le croyoit fondé, n'avoit jamais connu de bornes; ferme dans l'amitié, dès qu'il en penſoit l'objet digne, ſon cœur n'avoit jamais pu pardonner à qui l'avoit trompé.

Elle ne doutoit pas que *Sir Montrose* ne fût tout aussi furieux, & les yeux de *Fanny*, de quelque côté qu'ils se tournassent, ne voyoient rien dans l'avenir qu'une séparation aussi sûre que douloureuse entre elle & son Amant.

Les premiers mots de *Sir Arthur*, dès que ses plaies furent pansées, enjoignirent à tous ses gêns, sur peine d'être à l'instant chassés, d'entretenir aucun commerce avec ceux de son ennemi ; de ne point permettre, sur-tout, que le jeune *Montrose* entrât jamais dans sa maison ; de refuser toutes ses lettres & toute espece de message qui pût le concerner.... Et toi, dit-il à *Fanny*, souviens-toi bien que je t'ordonne de ne jamais penser au fils de cet odieux pere ; que je te défends toute correspondance avec lui ; que si je découvrois jamais que tu fusse assez lâche, assez mon ennemie pour vouloir me tromper en faveur de cet indigne Amant, je cesse, au même instant, d'être ton pere, je t'abandonne, ainsi qu'une étrangere, à tout ce que la misere a d'affreux, & ne te connois plus.

Fanny, à ces mots foudroyants, ne répondit que par ses larmes. L'impétueux *Arthur* vouloit pourtant une réponse. Pleure, s'écria-t-il, & que ce soit pour la derniere fois, si tu veux me revoir, mais

parle ; il me faut ta promesse, où fuis à jamais de mes yeux....

La déplorable fille, plus effrayée encore par ces menaces, expira presque de douleur, en bégayant, *qu'elle tâcheroit d'obéir.*

Mais le pere, à qui l'affliction de *Fanny* laissoit encore des doutes, & qui craignoit que le devoir ne fût bientôt plus foible que l'amour, changeant tout à-coup de pensée... Tu m'obéiras malgré toi, lui dit-il : pars à l'instant pour la campagne ; ta tante, là, me répondra de toi : quoiqu'à cent milles de ces lieux, je te croirai trop près encore du fils d'un ennemi que je déteste.

Le lendemain, quoiqu'au fort de l'hiver, *Fanny*, malgré ses pleurs & ses regrets, fut forcée de partir pour habiter un antique Château au fond du Nord de l'Angleterre, & vivre sous les loix d'une tante, vieille fille à regret, vaine, peu riche, précieuse, réunissant enfin avec tous les défauts de ses semblables, celui d'être bien plus méchante encore.

Je n'entreprendrai pas de vous dépeindre tout ce qu'eut à souffrir *Fanny*, tant pendant le cours du voyage, qu'en arrivant dans cette solitude. Au lieu des plaisirs que lui procuroient chaque jour le faste & les dissipations variées d'une Ville opulente ; au lieu de ceux (bien plus délicieux encore) qu'elle goûtoit, & sans con-

trainte, dans l'aimable société d'un Amant toujours cher à son cœur, elle n'en connoissoit plus d'autre que celui d'errer à travers de vastes appartements délabrés, dont les voûtes caduques, multipliant en écho ses soupirs, les lui rendoient encore plus douloureux.... Nulle compagnie que celle de sa tante, sans cesse invectivant contre l'amour & les indécences du siecle; un vieil homme & sa femme, depuis l'enfance végétant dans le Château, dont ils étoient Concierges; un énorme mâtin, à peu près aussi sociable que la plupart de ceux dont il gardoit la porte. Si, par hasard, elle ouvroit sa fenêtre, d'antiques troncs dépouillés de verdure, sembloient lui peindre son état.... L'âge & l'hiver les privent de leurs feuilles, s'écrioit-elle en soupirant, & l'infortune à ma jeunesse a ravi les plaisirs..... Il n'est pour moi plus de printemps : le retour du soleil rendra la vie à l'univers; il ramenera la verdure, il ne ramenera point *Montrose* aux vœux de sa *Fanny* : tout est perdu jusqu'à l'espoir, tout est perdu pour elle !... C'est ainsi qu'elle déploroit souvent son malheur. Quelquefois elle accusoit *Montrose*, ou d'indifférence, ou d'oubli. Si l'on m'eût laissée libre, disoit-elle, j'eusse imaginé des moyens, j'eusse surmonté l'impossible pour lui donner de mes nouvelles.... *Montrose*,

hélas! n'aime pas comme moi.... Mais, non, je ſuis injuſte; il m'aime, il m'eſt toujours fidele, il gémit, il eſt déſeſpéré d'avoir perdu ſa tendre Amante; & pour comble de maux, ſans doute il ignore ou je ſuis.... Ciel! ſoutiens ſon courage: s'il eſt égal au mien, le temps écartera tous les obſtacles, il éteindra la haine de nos peres; nos malheurs & la conſtance de nos feux les toucheront peut-être: d'ailleurs, nous ſommes tous deux jeunes; notre amour, je le ſens, ne mourra jamais qu'avec nous, & nous avons l'eſpoir de leur ſurvivre....

C'eſt par ces idées conſolantes que *Fanny* ſe retrouvoit capable de ſupporter tous les ennuis & les calamités de ſa ſituation.

Elle s'étonnoit quelquefois, que des amies qu'elle avoit cru fidelles, & pour qui ſa paſſion n'avoit jamais été ſecrete, l'abandonnaſſent ſans pitié dans ſon exil, ne lui mandaſſent rien des ſentiments actuels de *Montroſe*, de la façon dont il ſoutenoit leur ſéparation, & ne cherchaſſent point à la conſoler par leurs lettres; elle ſe croyoit enfin oubliée de la terre entiere.

Mais ces craintes ceſſoient, lorſque réfléchiſſant ſur les diſpoſitions préſentes de ſon pere, ſur l'auſtérité de ſa tante & ſur l'extrême intérêt que tous les deux croyoient avoir de la détacher de *Montroſe*, elle

ſentoit qu'il n'étoit pas probable qu'ils permiſſent qu'on lui remît aucunes lettres, où le nom de ce malheureux ſe trouvât ſeulement inſcrit.

Elle en fut même encore mieux convaincue, lorſqu'un jour en montant l'eſcalier, un morceau de papier déchiré qui s'étoit rencontré ſous ſes pieds, fit naître en elle un mouvement de curioſité, auquel, ſans trop ſavoir pourquoi, *Fanny* crut devoir ne pas réſiſter.... Mais quel fut ſon étonnement, lorſqu'en revenant ſur ſes pas, & regardant mieux ce fragment, qui paroiſſoit avoir été long-temps porté dans la poche, elle en reconnut l'écriture, & lut diſtinctement ces mots :

.... *Mais à quelques périls que je m'expoſe, ſoyez toujours certaine qu'il n'eſt terres, mers, ni pouvoir (fût-il plus grand encore que celui de nos parents impitoyables) qui puiſſe détacher mon cœur, ni le ſéparer un inſtant de ma chere* Fanny.... *Soyez-moi ſeulement auſſi fidelle, & peut-être bientôt.*

C'eſt tout ce qu'elle en put lire ; mais ç'en étoit aſſez pour lui montrer avec quelle injuſtice elle avoit accuſé ſon Amant.... Et que n'eût-elle pas donné pour avoir le ſurplus de la lettre, ou pour ſavoir quel en étoit le véritable objet.

L'expreſſion de *terres & de mers incapables de le détacher d'elle*, lui faiſoit imagi-

ner que *Montrose*, au moment qu'il avoit écrit, alloit sans doute être envoyé dans quelque Pays étranger, & qu'il lui indiquoit quelque voie qui pût assurer leur correspondance.... Ah! s'il en est ainsi, s'écrioit-elle, combien ne doit-il pas me croire ingrate, en ne répondant point aux assurances qu'il me donne de son amour? Pere cruel! inexorable tante! de refuser aux maux que me font souffrir vos fureurs, un si foible soulagement.

Trois mois s'étoient passés depuis que *Fanny* languissoit ainsi chez sa tante, lorsque l'approche du printemps lui permit d'aller quelquefois dissiper sa tristesse dans un petit berceau vers l'extrêmité du jardin.

Un jour, que dans une attitude conforme à la mélancolie de ses idées, elle rêvoit profondément à ses malheurs, une main paroissant à travers les feuilles naissantes, & disparoissant tout-à-coup, lui jetta une lettre. *Fanny* surprise, effrayée, laissant d'abord échapper un grand cri, se disposoit à s'enfuir.... L'adresse de la lettre peinte en gros caracteres, & que son cœur reconnut dans l'instant, fit naître en elle un autre mouvement plus doux, moins involontaire, & qui la porta, qu'elles qu'en fussent les suites, à s'élancer hors du berceau pour en connoître le porteur. Mais il étoit trop tard; ses yeux de loin virent un homme,

qui déja de l'autre côté du mur s'en éloignoit précipitamment, & qu'elle ne put reconnoître. Elle revint, en soupirant dans le berceau, & lut avidement ces lignes :

Incapable de vivre, absent de ma chere FANNY, *déchiré par la crainte que mon amour ne paroisse douteux après une si longue absence, je risque & franchis tout pour venir remettre à ses pieds le cœur le plus fidele, pour consulter & choisir les moyens de défier le destin même de désormais nous séparer.... Si vous lisez ces mots, vous apprendrez, belle* Fanny, *que je suis enfin parvenu à pénétrer dans ce jardin; mais qu'une juste défiance m'empêche d'y rester, dans la crainte de n'en pouvoir sortir aussitôt que je le devrois, pour ne pas risquer à compromettre ce que j'aime, & peut-être à renverser, en un instant, toutes mes espérances.... La nuit pourroit être plus favorable.... Tâchez, si vous m'aimez encore, lorsque tout dormira dans la maison, de vous priver d'une heure de sommeil : vous trouverez au bout de l'allée des jasmins, l'impatient & fidele.*

MONTROSE.

Toute enchantée qu'étoit *Fanny* de retrouver en lui la même ardeur, un fatal souvenir vint tout-à-coup empoisonner sa

joie: Ce terrible mâtin, ce dogue aussi féroce qu'intraitable, qu'on lâchoit tous les soirs pour veiller autour du Château, pouvoit se rencontrer sur le chemin de son Amant. Dût *Montrose*, d'ailleurs, échapper à la dent de ce furieux animal, les aboyements du chien en réveillant immanquablement le Concierge, ne pouvoient manquer d'engager cet homme à sonner une cloche, qui bientôt répandant l'allarme parmi les vassaux de *Sir Arthur*, ne permettoit point à *Montrose*, dût-il leur échapper, de se dérober à leurs yeux. Que faire en cette horrible circonstance? La triste *Fanny* l'ignoroit..... Combien n'accusa-t-elle pas son Amant d'imprudence! Pourquoi donc avoit-il craint de lui parler? Hélas! il eut pu savoir d'elle tous les dangers qu'il avoit à courir; elle auroit pu peut-être lui proposer quelque moyen moins dangereux de se revoir.... Grand-Dieu! s'écria-t-elle, tout jusqu'à l'amour même, conspire aujourd'hui contre moi.... Quel succès plus heureux puis-je attendre de ce funeste rendez-vous, qu'une découverte assurée de notre intelligence, & de nouvelles infortunes!

Mais tous ces regrets étoient vains: où chercher, où trouver *Montrose*? Comment lui faire apprendre à se garantir d'un péril, dont l'idée seule glaçoit le sang de cette tendre Amante?

Il paroiſſoit impoſſible à *Fanny*, que ce jeune homme pût pénétrer dans le jardin, s'il n'en eſcaladoit les murs ; & dans ce cas, non-ſeulement il devenoit la proie du dogue, mais toute la maiſon à l'inſtant même alloit être ſur pieds.

L'amour enfin eut pitié d'elle : un chevreau, tué du jour même, & qu'elle apperçut en paſſant dans l'Office, lui ſuggéra l'idée d'un ſtratagême : elle le prit, le cacha ſoigneuſement dans ſa chambre, & réſolut à tout événement de s'en ſervir.

L'heure arrivée, où tout étoit cenſé dormir dans la maiſon, la tremblante *Fanny*, s'acheminant vers le jardin, le chevreau ſous ſon bras, & en ouvrant tout au plus doucement la porte, appella le chien à voix baſſe, lui fit flairer le ſéduiſant appas, l'attira dans le veſtibule, lui livra ſa proie, & ſe hâtant de l'enfermer dans la maiſon, courut à la rencontre de *Montroſe*, que le clair de la lune lui fit appercevoir ſur le ſommet de la muraille.

Cher *Montroſe* ! s'écria-t-elle, ah ! retournez, craignez de deſcendre en ces lieux, gagnez le devant du Château : je puis ouvrir une fenêtre, par où je vous introduirai.... Et gardez-vous, ſi mes jours vous ſont chers, d'eſcalader jamais ces murs.

Fanny, dès que *Montroſe* eut obéi, rouvrit le veſtibule, chaſſa le chien avec ſa

proie dans le jardin, courut à la fenêtre, où déja l'attendoit ſon Amant, qui la reçut avec tous les tranſports dont le ſincere amour connoît ſeul toutes les délices.

Dès qu'ils furent un peu calmés, *Fanny* après l'avoir inſtruit des raiſons qui l'avoient empêchée de permettre qu'il deſcendît dans le jardin, lui demanda ce qui s'étoit paſſé dans leur famille depuis l'inſtant de leur ſéparation.

Chere Amante, répondit-il en la ſerrant tendrement dans ſes bras, cette hiſtoire eſt bien longue, & peut-être n'avons nous ici que très-peu d'inſtants à nous voir.... Ah! ſi vous ſentiez, comme moi, combien ils nous ſont précieux, nous les occuperions avec ardeur à chercher les moyens d'être toujours enſemble à l'avenir.

Mais *Fanny*, qui brûloit de ſavoir ſes aventures, crut pour l'engager à la ſatisfaire, devoir lui proteſter que l'appartement de la tante & celui des Concierges étant fort éloignés de cette chambre, non-ſeulement ils n'avoient point à craindre qu'on vînt les y troubler, mais qu'ils pouvoient y reſter juſqu'au jour. Sur quoi *Montroſe*, quoiqu'à regret, n'oſa réſiſter plus long-temps.

Quoique par la façon, dit-il, dont m'avoit traité votre pere, & par l'état ou je venois de le quitter, je duſſe bien prévoir

& redouter la vérité de cet affreux événement, je n'en fus pourtant convaincu qu'en arrivant à demi-mort à la maison. Les premiers mots que j'entendis en entrant dans la cour, furent ceux d'un vieux domestique, qui dès qu'il m'apperçut : Ah! Monsieur, s'écria-t-il les yeux en pleurs, *Sir Arthur* a tué mon cher maître!... Accourez si vous voulez le voir encore!... En cet instant, je l'avouerai, belle *Fanny*, la voix de la nature se fit seule entendre à mon cœur; je ne pus penser sans frémir à celui qui vous a donné l'être. Je volai dans l'appartement, où je craignois de trouver mon pere expiré, & n'entrevis aucun espoir d'avoir été trompé par ma terreur. Il étoit sur un lit, sans mouvement & sans parole; je crus qu'il avoit rendu l'ame; mais il n'étoit qu'évanoui : quelques instants après, ses yeux s'ouvrirent, il voulut me parler, mais sa voix étoit presque éteinte. Le plus habile de ses Chirurgiens me dit que ses blessures n'étoient point mortelles, & que la quantité du sang que le malade avoit perdu, occasionnoit tout le danger.

Cet homme avoit raison : la nuit fut bonne, & dès le lendemain, mon pere ayant recouvré quelques forces, fut en état de me parler.

Il me fit le détail de ce malheureux accident, avec un sang froid que je ne puis en-

core comprendre ; puis me prenant tout-à-coup par la main..... Tu sens, dit-il, mon fils, en élevant un peu la voix, après l'affront que j'ai reçu, ce que tu dois à l'objet de ma haine. Sa fille te fut chere, je le sais ; il faut y renoncer.... C'est mon sang répandu, c'est l'honneur, c'est ton pere qui te l'ordonne.

L'impossibilité de rien répondre à cet ordre, que mon cœur trouvoit trop injuste, & la crainte de l'irriter dans cette triste circonstance, me fit choisir un parti mitoyen : ce fut de l'assurer que je regarderois toujours ses ennemis ainsi que les miens même.... Cette promesse me coûtoit d'autant moins, que ma chere *Fanny* n'avoit en rien participé à cet événement ; que je la connoissois enfin trop généreuse, pour être l'ennemie du pere de celui qu'elle honore de sa tendresse.

Sir Montrose parut pour lors content de ma réponse. Mais je vis bien au bout de quelques jours, qu'il en avoit pénétré l'équivoque. Pour prévenir ses soupçons sur nos entrevues, ou sur nos lettres, il fallut rester tout le jour, & coucher même dans sa chambre.

Certain jour que nous étions seuls.... *Montrose*, me dit-il, as-tu mûrement réfléchi sur l'infamie du procédé d'*Arthur* ? & combien tu dois le haïr, ainsi que sa

famille entiere?... Si tu l'as fait, je n'ai pas besoin d'insister davantage sur ma défense à l'égard de *Fanny* : tu connois tes devoirs & je t'estime assez pour te croire homme à les remplir.... Je crus alors pouvoir me hasarder à lui répondre, en le suppliant d'observer, que quelque tort que pût avoir *Sir Arthur*, *Fanny* du moins n'étoit en rien coupable ; que probablement même, la fatale querelle de nos deux peres étoit à ses yeux, comme aux miens, la plus grande infortune qui pût jamais nous arriver. Je lui représentai avec toute la vivacité & la tendre énergie dont l'éloquence du sentiment pût me rendre capable, combien il seroit douloureux, combien il seroit difficile, pour ne pas dire impossible à mon cœur, de se détacher d'un espoir que lui-même après l'avoir fait naître, s'étoit plu si long-temps à nourrir, que j'avois, avec trop de plaisir, & trop sincérement exécuté ses premiers ordres, en vous donnant ce cœur dont il vous avoit cru si digne, pour que je me crusse capable de soutenir, & moins encore d'exécuter la rigueur des seconds.... Mais son ressentiment étoit trop vif pour me laisser poursuivre : un coup d'œil, où la colere & la haine étoient peintes, m'annonça sa réponse. Perds tout espoir, dit-il, de la voir jamais ton épouse, ou perds celui de voir à l'avenir un pere en moi.

Quelques visites qui nous vinrent, me délivrerent pour l'instant des suites de cet entretien, qui depuis fut renouvellé chaque jour; mais sans autre effet que de le convaincre, combien tous deux nous étions affermis dans nos différentes résolutions.

Durant cet intervalle, je rodai fréquemment autour de chez vous, dans l'espérance de vous voir à l'une ou l'autre des fenêtres; j'interrogeai vos gens sur la santé de votre pere, & j'employai tout l'art dont l'amour inquiet & allarmé peut être susceptible, pour essayer de savoir d'eux quelle étoit votre situation; mais je les trouvai tous si réservés, quelques-uns même si brutaux, que je pressentis aisément les ordres qu'ils avoient reçus. Une servante enfin, me dit dans le plus grand secret, que vous étiez dans ce Château, la façon dont on vous y gardoit, & combien il lui paroissoit impossible de vous y faire parvenir la moindre lettre.

Je formai dans l'instant le dessein de tout risquer pour vous revoir. Je m'arrangeai en conséquence, & je ne cherchois plus qu'un prétexte spécieux pour une absence de quelques jours, lorsqu'un laquais vint m'appeller de la part de mon pere.

Monsieur, dit-il, & sans daigner me regarder, votre obstination criminelle contre mes volontés, ce que je sais de vos démar-

ches, me force enfin à vous bannir de ma présence, en attendant que votre soumission mieux prouvée par votre conduite, vous fasse trouver digne d'être rappellé par un pere..... Gardez-vous, interrompit il en me voyant prêt à parler, gardez-vous de rien objecter contre un dessein depuis long-temps si bien prémédité, que vos équipages sont faits, que tout est disposé pour votre départ, & qu'il faut obéir.... C'est à l'instant, dis-je, qu'il faut partir, & vous éloigner d'un Pays où vous ne pouvez oublier un objet qui, si vous y pensez encore, causera pour jamais votre perte.

Tout me parlant ainsi, *Sir Montrose* tiroit le cordon d'une sonnette, qui sans me laisser le temps de répondre, amena dans la chambre un vieil & grave Gentilhomme, que je voyois pour la premiere fois, avec un Valet-de-chambre, ancien Domestique de la maison. Voilà, continua mon pere, celui que j'ai choisi pour vous servir de Gouverneur : ayez pour ses avis tous les égards que vous devez aux miens ; & pour vous prouver que je veux bien, à certain point, être encore votre pere, je vous donne *Francis* pour vous servir, & j'aurai soin de vous envoyer tous les fonds qui seront jugés nécessaires pour vous entretenir d'une façon convenable au nom que vous portez.

Jugez, chere *Fanny*, quelle fut ma surprise & mon trouble ; représentez-vous mon état en ce cruel moment ! Je connoissois mon pere ; j'eusse en vain espéré de rien changer à ses résolutions ; je feignis de m'y soumettre, avec une apparence de satisfaction, que tout en moi démentoit sans doute. La Chaise, à ce qu'on vint dire, étant prête, je passai dans mon appartement, après avoir pris congé de mon pere. J'y trouvai mes malles faites, à l'exception d'un habit de voyage qu'il fallut endosser, & nous partîmes.

C'est ainsi que sans la moindre préparation, sans qu'il me fût permis de prendre congé de personne, pas même de ma sœur *Amelie*, qu'on marioit au premier jour sans savoir même où l'on prétendoit me conduire ; c'est ainsi, dis-je, que je me vis tout-à-coup enlevé.

Mon Gouverneur, pendant tout le voyage, &, je dois l'avouer, pendant qu'il fut auprés de moi, se conduisit avec tant de douceur, me marqua tant de politesse, que je parvins presque à l'aimer. Une fois seulement, & probablement par complaisance pour mon pere, ce bon-homme ayant hasardé de me rappeller les devoirs d'un fils, & combien risquoit un jeune homme en se livrant assez aveuglément à ses passions pour ne pouvoir s'en détacher quand

les circonſtances l'exigent..... Vous m'obligerez fort, lui dis-je en l'interrompant bruſquement, de m'épargner à l'avenir ſur ce ſujet : le ſeul moyen d'oublier ſes erreurs, eſt de ne plus les rappeller. Il ſe tut, & ne m'en ouvrit plus la bouche.

Je vis bientôt que nous allions vers *Douvres*, d'où nous paſſâmes à *Calais*, où je ne m'arrêtai qu'autant de temps qu'il en fallut pour vous écrire, quoique n'oſant preſque eſpérer que ma lettre dût aller juſqu'à vous. Enfin, nous arrivâmes à *Paris*. La grandeur, la magnificence & la beauté de cette Ville, la diverſité des plaiſirs & la douce gaieté de la plupart des habitants, m'euſſent offert bien des plaiſirs, ſi loin de vous j'en avois pu connoître. J'étois en France, ma *Fanny*; mais mon cœur, mon ame & toutes mes penſées étoient en Angleterre. Sans ceſſe occupé de vous ſeule, je ne ſongeois, je ne rêvois qu'à briſer les liens qui m'empêchoient de vous rejoindre.

Ayant ſu par mon Gouverneur, que nous devions dans peu de jours partir pour l'*Italie*, j'imaginai qu'il ſeroit plus aiſé, l'éloignement étant bien moindre, de me ſouſtraire à ſa pourſuite avant notre départ, que ſi j'attendois plus long-temps ; d'ailleurs, parlant paſſablement François, & point du tout Italien, tout m'annonçoit plus de facilités pour mon voyage

en partant de *Paris* : j'adoptai cette idée, & ne songeai plus qu'à l'exécution. Une incommodité qui survint à mon Gouverneur, en hâta le succès. Quelques commissions en l'air, dont je chargeai *Francis*, l'ayant écarté du logis, je me rendis en poste à *Dieppe*, où m'étant embarqué le soir même, je me trouvai deux jours après au Port de *Rye*, dans la Province de *Sussex*.

Voilà, chere *Fanny*, ce que vous desiriez apprendre ; voilà toutes mes aventures depuis le jour fatal qui nous arracha l'un à l'autre.... Les vôtres, je les sais, ou tout au moins je les présume ; en tout cas, je serois fâché de perdre un temps qui m'est si cher, à vous demander maintenant un détail que vous pouvez, je m'en flatte du moins, me faire un jour plus à loisir. ... C'est votre cœur, c'est vous que je viens ici reclamer ; ce sont tous ces serments mille & mille fois répétés, de n'être jamais qu'à *Montrose*, de tout sacrifier pour lui, de ne vivre que pour lui plaire, que je viens invoquer ici.... Unis par les nœuds les plus saints, que craindrons-nous encore de nos peres ? N'avons-nous pas pour nous les loix ? Et pourront-ils nous séparer ?.... Que dis-je, notre himen, honorable pour l'un & l'autre, est peut-être le seul lien qui puisse rapprocher les deux maisons, qui puisse terminer des haines dont la funeste

aigreur intéresse peut-être autant l'État que notre amour....

Ciel! que prétendez-vous, interrompit *Fanny* épouvantée.

Que vous fuyiez à votre tour, répondit l'amoureux *Montrose*; que vous suiviez un tendre Amant, ou plutôt votre époux. L'instant est favorable, l'occasion nous rit, le Ciel exprès semble l'avoir fait naître: ah! gardons-nous de la manquer.... Hélas! si nos tyrans étoient instruits que notre amour, malgré leurs soins, a pu surmonter tant d'obstacles!.... Concevez bien toute leur rage.... nous ne nous reverrions jamais....

Ah! cher *Montrose*, s'écria-t-elle encore plus effrayée, vous voulez nous perdre tous deux....

Au contraire, chere *Fanny*, reprit l'Amant avec transport, nos destins une fois liés, nous les forçons de consentir à ce que jamais leur ressentiment n'eût permis; nous prévenons les projets de leur haine, qui, sans doute, dès à présent se nourrit du secret plaisir de disposer de nos deux cœurs... Je répondrois du mien, chere *Fanny*; mais puis-je en dire autant du vôtre? Pourrois-je me flatter que votre innocence timide pût être inébranlable aux ordres durs & menaçants du plus impérieux des peres?.... Je vous verrois, malgré vous-mê-

mes, entraînée à l'Autel; je vous verrois forcée de promettre à quelque rival, aussi peu délicat que tyrannique en sa constance, un cœur qui n'étoit dû qu'à moi.... Quelles scenes d'horreurs ne suivroient pas un tel spectacle!.... Je ne pourrois, je ne voudrois point vivre, pour voir un odieux époux triompher de mon désespoir, être heureux de ma perte.... Ce jour affreux verroit ouvrir & fermer sur lui le tombeau.

La tendre Amante ne put, qu'en frémissant, entendre prononcer ces mots. Elle lui jura cependant, que nul pouvoir humain ne pourroit la rendre parjure, & qu'elle périroit plutôt cent fois, que de renoncer à *Montrose*.

Mais la vivacité des arguments de ce jeune homme, la force de sa passion, & la foiblesse de *Fanny*, à qui l'amour, en cet instant, réalisoit tous les objets favorables à son Amant, & anéantissoit les autres; toutes ces circonstances, dis-je, à la fois réunies, & combattant ensemble pour *Montrose*, ne pouvoient en vain agiter un cœur aussi véritablement enflammé que novice.

Fanny céda, n'entendit & ne crut que l'amour. La nuit du lendemain fut arrêtée pour sa fuite, & rien n'en troubla le succès.

Le cheval de *Montrose*, quoique l'un des plus vigoureux de l'Angleterre, surchargé du poids de *Fanny*, les obligea

pourtant vers le point du jour, d'entrer dans une Hôtellerie qui se rencontroit sur leur route, pour lui donner le temps de reprendre de nouvelles forces.

Tout jusques-là sembloit avoir été d'accord avec les vœux des deux Amants, qui, tous deux enchantés l'un de l'autre, s'entretenoient de leur bonheur prochain à leur arrivée à Londres, où rien probablement ne pouvoit s'opposer à leur union, lorsqu'au bruit d'un nombreux équipage qui paroissoit arriver dans la cour, *Montrose* mit la tête à la fenêtre.... O Ciel! s'écria-t-il en se laissant tout-à-coup retomber, ah! ma chere *Fanny*.... tes pressentiments étoient justes..... & nous sommes perdus.... C'est mon pere lui-même..... c'est lui qui nous poursuit....

Fanny, à ces terribles mots, étoit tombée presque mourante, & son Amant, alors plus effrayé de sa situation que de l'arrivée de son pere, ne songeoit qu'à la secourir, lorsque *Sir Montrose*, qui avoit apperçu son fils arrivant dans la chambre, accompagné de trois Laquais... Qu'on s'en saisisse, leur dit-il; & toi malheureux, obéis, ou n'envisage plus en moi que l'ennemi le plus mortel.... Pour vous, Madame, ajouta-t-il avec un sourire amer, en regardant *Fanny*, qui, revenue alors à elle-même, embrassoit ses genoux, sans

pouvoir prononcer un mot, je n'ai rien à vous ordonner.... dites pourtant à votre pere, combien je suis reconnoissant des bontés d'une fille que j'avois autrefois crue plus digne de mon fils.

Barbare ! s'écria le jeune Amant, qui déja dans les bras des Laquais faisoit de vains efforts ; pere cruel ! arrête, arrache-moi la vie que je te dois ; mais respecte du moins la vertu, respecte un sang illustre, & maintenant par toi seul malheureux, que toi-même autrefois aimas, & que ton aveugle fureur te fait lâchement insulter !... Frappe, dis-je, perce mon cœur, reprens le sang que j'ai reçu de toi, mais épagne *Fanny*.... Le vieux *Montrose*, après avoir fait signe aux Domestiques d'emmener son fils, achevant d'exhalter les sentiments de sa sourde fureur, & s'adressant, en sortant, à *Fanny*.... Adieu, Madame, lui dit-il, puissiez-vous être plus heureuse avec un autre Amant : votre beauté vous en promet sans doute ; songez pourtant, si vous daignez m'en croire, à consulter avec plus de prudence, la volonté de ceux dont ils dépendent.

Sir Montrose & son fils étoient partis, avant que la déplorable *Fanny* fût en état d'ouvrir la bouche. La honte, la douleur, le désespoir, même séparément, n'ont point d'expressions suivies pour un cœur

qui fait les sentir : ces trois pénibles sentiments déchiroient à la fois le sien. Deux jours furent à peine suffisants pour en tempérer l'amertume, & lui permettre de songer à ce qu'elle alloit devenir. La maison de sa tante, moins encore celle de son pere, ne pouvoit, sans la faire mourir, fixer un instant ses idées : après cet horrible incident tout autre genre de supplice eût été préférable pour elle.....

Lady Worthy en étoit là de son récit, & pleuroit ainsi que *Charlotte*, lorsque l'aimable *Miss Fanny* rentrant tout-à-coup dans la chambre, leur en demanda la raison.

Hélas! cousine, répondit *Mylady*, vous me condamnerez peut-être.... Mais vos malheurs m'ont si sensiblement touchée... ceux de *Miss Summers* sont si grands; elle m'a témoigné pour vous des sentiments si vrais.... & je connois tellement sa prudence.... que je n'ai pu me dispenser de lui raconter votre histoire..... Elle vous plaint, je vous le jure, autant que moi.... & vous n'en avez rien à craindre.... pardonnez donc....

Qui, moi, Madame s'écria *Miss Fanny*, eh! qu'aurois-je à vous pardonner? N'êtes-vous pas l'arbitre de mon sort? Ai-je d'autre mere? Ai-je une autre famille? Ai-je aujourd'hui d'autres parents que vous? Sans vous, hélas! que devenois-je? Quel

asyle eussé-je choisi contre les fureurs de mon pere ? Ah ! jugez mieux de ma connoissance. *Miss Summers* ne m'est point suspecte ; je connois ses vertus, vous m'avez raconté ses infortunes : les malheureux sont faits pour s'entr'aimer.

Sir Worthy, qui survint alors, eut aussi sa part des complimens de *Miss Fanny*, & les rendit avec la même bonne foi, en l'assurant conjointement avec sa femme, que leur maison seroit toujours pour elle un asyle aussi gracieux que certain, jusqu'à l'instant où quelque événement que le Ciel seul pouvoit encore faire naître, pût réunir les ennemis de son repos. *Miss Summers*, comme on le peut juger, ne fut pas non plus la derniere à consoler l'infortunée *Fanny*, & ces deux aimables personnes lierent un commerce d'amitié, qui, quoiqu'en disent les *méchants*, souvent peu stables entre les femmes, dure pourtant, peut-être, encore.

Fin du Tome second.




TABLE

Des Chapitres du Tome II.

LIVRE TROISIEME.

Contenant une époque malheureuse de la vie de Charlotte Summers.

LIVRE QUATRIEME.

Contenant quelques nouveaux malheurs de Miſs Summers.

Fin de la Table du Tome II.

